

**PARIS
MATCH**

Carla et Nicolas **SARKOZY**

PARENTHÈSE AMOUREUSE EN CORSE

*Au domaine de Murtoli,
sur la côte sud-ouest de l'île de Beauté,
le week-end dernier.*



**Florent
Manaudou**
**LE NOUVEAU DIEU
DES BASSINS**

**LES ENFANTS
BERGERS
D'ÉTHIOPIE**
DES PHOTOS
EXCEPTIONNELLES

**AFFAIRES
CRIMINELLES**
CETTE SEMAINE
LE LÉGIONNAIRE
BENITEZ

www.parismatch.com

M 02533 - 3456 - F: 2,80 €





real watches **for** real people*

Oris Aquis Depth Gauge
Mouvement mécanique automatique
Fonction jauge de profondimètre brevetée
Boîtier acier dont traitement DLC noir
Lunette unidirectionnelle en tungstène
Etanche 50 bar/500 M
www.oris.ch

ORIS
Swiss Made Watches
Since 1904



Scannez
et découvrez
la méthode
utilisée par
George Church.



90

ENVIRONNEMENT
VIVE LES SOLUTIONS ÉCONOMIQUES!

Paris Match Actu
Découvrez la nouvelle application mobile

DISPONIBLE SUR
Google play

Télécharger dans
l'App Store

En temps réel, plus de contenus (textes, photos, vidéos) à lire et à partager sur les réseaux sociaux.

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 7H40.

culturematch

Musique Mika dans tous ses états 5

Festivals Le bilan de l'été 8

Cinéma Marthe Keller a la mémoire vive 12

Impostures littéraires

5. Cholokhov, un Nobel sans Don 14

signébenoît

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 17

matchdelasemaine

20

actualité

27

matchavenir

George Church: le chercheur
va faire revivre le mammouth 87

vivrematch

Ecologie 3. Des dirigeants créatifs
bousculent le monde 90

Beauté Des parfums sous le soleil, exactement 94

jeux

Anacréosés par Michel Duguet 96

Mots croisés par Nicolas Marceau 98

matchdocument

Arafat Une mort embarrassante 99

unjourunephoto

France Gall et Michel Berger

Duo d'amour 103

matchlejourou

Olivier Gagnère

La star Ettore Sottsass a jeté mes dessins 106

LE BONHEUR, C'EST D'AVOIR LE CHOIX

Coca-Cola se décline dans une grande variété de formats. Alors, quelles que soient vos envies, il y aura toujours un Coca-Cola qui vous correspond.

Coca-Cola



choisis le bonheur™



150 ml



330 ml



250 ml



500 ml



1.5 L

©2015, The Coca-Cola Company. Coca-Cola et la Bouteille Contour sont des marques déposées de The Coca-Cola Company. Coca-Cola Services France, SAS au capital de 50 000 euros - 406 421 002 RCS Nanterre.

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr



Mika dans tous ses états

*Un quatrième album merveilleux,
une tournée quasi complète, le
coach de « The Voice » savoure un
retour réussi. Rencontre.*

PHOTOS JULIEN WEBER

On l'avait laissé s'égarant dans une pop électro un peu fade. Avec son troisième album, paru en 2012, Mika a connu un logique retour de bâton. Après des débuts en fanfare, sa musique commençait à moins passionner les foules. Malin, le chanteur a compris qu'en acceptant d'être l'un des coachs de «The Voice» il pourrait relancer sa carrière rapidement. Très vite, effectivement, les gens découvrent un jeune homme attachant, bien dans sa peau, prêt à toutes les extravagances vestimentaires et, surtout, terriblement musicien. En juin, Mika a donc redonné à sa musique toute la place qu'elle méritait. «No Place in Heaven» est un disque puissant, dansant, et très intime. Désormais, le garçon ne se cache plus derrière les faux-semblants et parle sincèrement de lui, de ses doutes comme de ses envies.

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE



**“AVEC MOI,
SI ON PEUT
SURVIVRE
UNE SEMAINE,
ON PEUT
SURVIVRE
HUIT ANS!”**

MIKA

Paris Match. Avez-vous été déçu de l'accueil rencontré par votre précédent disque, "The Origin of Love" ?

Mika. Créativement, j'étais très content. Mais commercialement, ça a été dur. Pendant l'enregistrement, je me cherchais, j'avais besoin d'une rupture esthétique, pour me donner ensuite plus de liberté. Une chanson comme "Underwater" a mis des mois pour exister sur les radios... et encore, c'est parce que j'ai accepté qu'elle soit utilisée dans une pub.

Un artiste doit désormais passer par ce genre de passerelle ?

Je ne voulais pas rester dans mon coin à attendre de constater l'échec du disque comme l'auraient fait les artistes de la vieille garde. Non, dans ma génération, on se lance : on fait, par exemple, de la télé. On fait tout ce que l'on peut pour mettre la musique dans l'oreille du public. C'est pour ça aussi que je n'ai pas hésité à me lancer dans certains partenariats, avec Swatch notamment, que j'ai participé à "X Factor", à une campagne pour une bière espagnole et à "The Voice", évidemment.

Sauf que chaque campagne n'est destinée qu'à un seul pays. Elles ne sont pas mondiales.

Je travaille chaque pays de manière différente. Aux Etats-Unis, je suis culte, je suis indé et je suis donc très cool. Je suis le mec qui fait des shows à Brooklyn qui se vendent en deux minutes ! En Italie, en France, en Corée, en Espagne, tout est différent à chaque fois. C'est un privilège qui me permet de collaborer avec plein de gens différents.

Vous ne vous lassez pas de ce tourbillon permanent ?

Non, parce que je sépare les choses. Si je fais "The Voice", je m'y consacre pleinement pendant un mois et ensuite je ne fais aucune télé pendant plusieurs semaines. Ma priorité est de rester musicien, donc d'écrire, de chanter et de donner des concerts.

Ce n'est pas le cas de tous les coachs. Jenifer ne vend plus beaucoup de disques et ne fait pas beaucoup de scène...

C'est différent pour elle, car elle a pris la décision d'avoir un enfant, on ne peut que la comprendre. Je sais qu'elle prépare un nouvel album, elle prend son temps. Il faut juste trouver le bon équilibre et ne pas cracher dans la soupe. Ça a marché pour moi dans "The Voice" parce que j'ai décidé de ne pas me cacher, de ne pas me complexer, donc de ne pas penser aux conséquences.

Il a des projets à foison

« Je vais sortir bientôt un album symphonique enregistré à Montréal au printemps avec 120 musiciens. Ensuite j'aimerais rapidement travailler sur un disque avec quatre ou cinq musiciens. Et j'adorerais me produire à la Philharmonie de Paris avec un grand orchestre. »



Il a loué la maison d'Orlando Bloom

« A Los Angeles pour enregistrer cet album. Ça ne me plaisait pas. Il était en plein divorce et des bus de touristes passaient toutes les heures devant sa maison. Un matin, alors que j'étais dehors, les gens à bord d'un bus m'ont pris pour Orlando, et je leur ai balancé mon café. Hélas, il n'existe aucune trace sur YouTube ! »

Il a joué au Parc des Princes

« En 2008 je me suis lancé dans ce concert extravagant. J'ai engagé plus de 1 million d'euros. Même si c'était complet, j'ai perdu énormément d'argent. J'ai dû faire deux ans de tournée ensuite pour tout rembourser. Mais j'en garde un excellent souvenir. »



Les gens vous ont-ils découvert tel que vous êtes vraiment ?

Probablement. Je m'exprime en tout cas spontanément, sans arrière-pensées. J'ai longtemps eu beaucoup de réserve à la télé, je craignais les questions. Maintenant, plus rien ne me fait peur. Je rêvais d'être dans cet état d'esprit-là, libre.

Ça se ressent dans les textes de votre nouveau disque... Vous n'hésitez pas à parler de vous, de vos sentiments.

Pour bien grandir, il faut préserver la candeur. Car elle protège les enfants terribles que nous sommes. Sinon, on grandit comme une pierre, on perd l'amour, on perd le sens de l'humour, on perd le sexe, on perd la joie. La chanson "Good Guys", c'est moi qui me dit : "Soit enfin l'enfant terrible qui t'inspirait quand tu étais adolescent." Il a fallu que je me secoue pour en arriver là.

Le fait d'avoir parlé de votre homosexualité vous a libéré ?

Je n'aurais pas pu parler de tout ça avant. Quand on pense qu'on se protège en ne disant rien, au final, on s'isole. Ça devenait un cancer créatif, je le sentais. Le fait de mettre ma vie privée au clair avec les médias et le public m'a fait beaucoup de bien.

Pendant longtemps les journalistes vous cherchaient sur le terrain de la sexualité. C'était compliqué ?

Certains m'ont littéralement cherché ! [Rires.] J'ai su me protéger et j'ai décidé de prendre ça avec humour... Je reconnaissais que c'est plus facile pour moi que pour d'autres. Moi, c'est un choix, certains sont encore dans l'impossibilité de révéler leur secret.

Est-ce que cela a changé votre manière d'écrire ?

Evidemment. Maintenant, j'ose ! Je vais presque dans l'excès inverse, je me retiens de ne pas dire certains trucs. Surtout qu'en chansons j'arrive à dire bien plus de choses que dans la réalité...

Vous rendez hommage à Freddie Mercury dans "Last Party", était-il un modèle pour vous ?

Un modèle, non, mais c'est quelqu'un qui a compté. Il était finalement très punk. Je me suis rendu compte qu'il y a toujours eu beaucoup d'humour dans le punk, que ce soit chez les Sex Pistols à leurs débuts ou chez Marilyn Manson récemment. En ce moment, j'écoute cette jeune Australienne Courtney Barnett. Eh bien, elle me semble très punk aussi. Tout comme peuvent l'être Arielle Dombasle ou Fanny Ardant.

Le disque fait penser au meilleur d'Elton John, de Queen, cette pop élégiaque des seventies. Vous le revendiquez ?

Bien sûr. Le disque d'Elton "Tumbleweed Connection" est une vraie influence. Il y a une douceur dans cette écriture qui me

plaît beaucoup. Que l'on retrouve aussi chez Harry Nilsson. Queen a été pour moi une manière de comprendre comment faire le lien entre le classique, la pop et le rock, que ce soit dans la voix, la progression harmonique ou la couleur de la musique. Je viens de l'opéra, de la musique classique, et j'ai longtemps cherché une manière de tout canaliser dans la pop. Queen m'a prouvé que c'était possible.

Qu'aimez-vous dans la pop actuelle ?

Pas grand-chose. Quand on pense à la pop aujourd'hui, on pense à un truc travaillé dans un bureau, construit et pas spontané. C'est un peu triste. Ce que j'aime, ce sont les mélodies pop organiques, loin des machines. Le dernier choc pop que j'ai eu c'est Christine and the Queens. Elle sait vraiment de quoi elle parle. Tout comme Stromae l'an passé.

Votre famille est très présente dans votre carrière. N'est-ce pas pesant ?

Pour moi pas du tout, mais pour eux très certainement. Je les fais chier sans cesse ! Quand j'ai décidé de faire de la télé, j'ai aussi décidé que je devais m'amuser avec les habits. Donc c'est ma mère qui s'en occupe, avec la maison Valentino. La consigne c'est de rester dandy. C'est un peu comme la musique, l'extérieur reste traditionnel et l'intérieur peut être assez avant-gardiste ! [Il rit.] Pour revenir à la famille, ils m'entourent depuis mes débuts, j'ai quasiment toujours eu la même équipe parce que je pense que si on détruit l'équipe, on détruit l'artiste. Avec moi, de toute façon, si on peut survivre une semaine, on peut survivre huit ans.

Vous êtes insupportable ?

Non, mais je n'arrête pas. Et c'est ce qui plaît à tout le monde. Serez-vous de nouveau coach dans "The Voice" l'an prochain ?

Je ne sais pas. J'en ai envie mais j'ai une tournée à faire...

Jenifer, Zazie, Florent Pagny, qui vous a le plus surpris ?

Florent Pagny ! C'est le même genre de mec que Johnny Hallyday. Quand on les rencontre, ils sont durs, fermés. Mais une fois qu'on a passé le cap, ce sont des types super attachants, hyper tendres et excentriques. La première fois que j'ai croisé Florent, j'ai lu dans son regard : "Oh là là, c'est qui ce garçon ?" Je le sentais inquiet. Et maintenant c'est comme un frère.

Vous êtes entré au musée Grévin. Qu'avez-vous ressenti ?

[Il rit.] Je le savais déjà mais je suis plus beau en vrai ! ■

« No Place in Heaven » (Barclay/Universal). En tournée à partir du 18 septembre.



Regardez
le clip de « Talk
About You »
extrait du
dernier album.





A g., le chanteur de Fauve va au contact des fans à Rouen. Sting au Festival de Carcassonne et Björk aux Nuits de Fourvière.

L'ÉTÉ DES FESTIVALS LE BILAN

Durant tout le mois de juillet, nous avons parcouru la France : 4000 kilomètres, 21 étapes, 30 artistes. Un tour musical avec des hauts et des bas.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Pour certains, c'est devenu une raison de vivre. Depuis l'effondrement des ventes de disques, c'est sur scène que les artistes gagnent désormais leur vie. L'exemple le plus criant ? Un certain **Sting**... Son dernier album, « The Last Ship », n'a pas fait 5 000 ventes en France. Pourtant, l'ancien leader de Police a attiré les foules cet été dans les nombreux festivals où il se produisait. Nous l'avons croisé deux fois, au début et à la fin du mois, à Beauregard puis à Carcassonne. La barbe touffue, Sting, 63 ans, a l'air d'un jeune homme et possède une voix toujours impeccable. Le bassiste a bien compris la leçon : face à des foules qui ne sont pas là pour vous, autant leur donner ce qu'elles attendent. En quatre-vingt-dix minutes à chaque fois, Sting aura passé plus de temps à reprendre Police qu'à défendre son propre répertoire. Ses disques les plus récents sont tout simplement ignorés, et les quelques chansons


QUAND BJÖRK ENCHANTE LYON, STING ENNUIE CARCASSONNE ET FLORENCE + THE MACHINE SOULÈVE BEAUREGARD.

« rares » sont au programme de ses concerts depuis cinq ans. Alors, même si l'allure est irréprochable, que musicalement on ne trouve rien à redire, croiser deux fois sa route en moins d'un mois nous renvoie à l'évidence : le garçon sert un service minimum à chaque fois, reproduisant le même concert de ville en ville sans chercher la communion avec le public. Côté communion, il faut aller regarder du côté des jeunes. A commencer par **Christine and the Queens** qui, l'an passé, se produisait sur les petites scènes des manifestations d'été. Désormais, Christine est tête d'affiche et sait comment captiver la foule, la faire vibrer à l'unisson, alors qu'elle ne possède qu'un seul disque à son actif. Même constat chez les toujours vaillants **Fauve**. Le collectif parisien a beau préférer les photos floues aux images bien nettes, les jeunes filles connaissent leurs textes par cœur et sont ravies de dire un grand merci à la société qui nous entoure. Autre exemple de vrai défi artistique : la prestation de **Björk** aux Nuits de Fourvière, le 20 juillet. L'Islandaise choisit toujours avec parcimonie les festivals auxquels elle participe. Elle avait déjà fréquenté le théâtre antique et en gardait un bon souvenir. Ce jour-là, il fallait se laisser embarquer dans son tour de chant rugueux, magique, mais dénué de hits (alors qu'elle ne recharge plus à les chanter dans d'autres). *(Suite page 10)*

L'agenda de la rentrée



Légende/UNE CLASSE FOLK

Dans la foulée de son 36^e album, Bob Dylan se produit le temps de deux concerts attendus, l'aura fantomatique de l'Américain faisant des merveilles live.
Palais des Sports, Paris XV^e, 18 et 19 octobre.

18 oct.

Festival/CRÈME DE LA CRÈME

Le meilleur de l'électro et du rock au Pitchfork Festival : un rendez-vous incontournable, avec Beach House ou Father John Misty.
Grande Halle de la Villette, Paris XIX^e.

29 oct.

Comédie musicale/IRRÉSISTIBLE!

Ecrit par France Gall autour de ses plus grands succès avec Michel Berger, « Résiste » est un conte de fées urbain porté par la modernité et une certaine nostalgie.
Palais des Sports, Paris XV^e.

4 nov.



Fiat avec



FIAT

L'ENNUI EST EXCLU



FIAT 500X. LE NOUVEAU CROSSOVER

À PARTIR DE **199€/MOIS⁽¹⁾** SANS APPORT ET SANS CONDITION



LLD sur 49 mois et 60 000 km. (1) Exemple pour une Fiat 500X 1.6 110 ch au tarif constructeur du 01/06/2015 en Location Longue Durée sur 49 mois et 60 000 km maximum, soit 49 loyers mensuels de 199 € TTC. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable jusqu'au 30/09/2015 dans le réseau Fiat participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par FAL Fleet Services, SAS au capital de 3000 000 € - 6 rue Nicolas Copernic - ZA Trappes Élancourt 78190 Trappes - 413 360 181 RCS Versailles. Modèle présenté : Fiat 500X Lounge 1.6 E-Torq 110 ch avec option peinture pastel extra-série (328 €/mols).

CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) : 4,1 à 6,7 ET ÉMISSIONS DE CO₂ (G/KM) : 107 à 157.

www.fiat.fr



FABRICANT
D'OPTIMISME



Louis Chedid en famille à Carcassonne, Johnny Hallyday et Véronique Sanson aux Francos de La Rochelle.

manifestations). Mais Björk tenait l'endroit en estime et voulait proposer une performance singulière. Pari plus que réussi. Même constat à Juan-les-Pins : alors que **Lionel Richie** déploie ses tubes telle une belle machine huilée, **Marcus Miller** convie **Ibrahim Maalouf** pour un véritable concert à deux, un duo basse-trompette inédit, qui n'a pour vocation que de séduire le public et faire plaisir aux musiciens. Même état d'esprit chez les **Chedid**, notamment à Carcassonne. Explosant tous les compteurs, ils se fichent du chronomètre et occupent la scène pendant deux heures quarante. C'est généreux, tendre, complice et cela donne le sourire aux 3 000 spectateurs présents, y compris ceux qui ne connaissaient que les tubes de M. « La sincérité se ressent, assure un patron de festival. Les artistes qui viennent en pilotage automatique ennuent le public et le bouche-à-oreille fait le reste du travail de sape. Il est de plus en plus difficile de duper les gens. »

Côté fréquentation, aucun accident n'est à déplorer. Juan-les-Pins affiche complet avec Lionel Richie, Carcassonne se prend un four avec **Shy'm** mais remplit sans problème avec les **Chedid** ou **Calogero**. Les Francos de La Rochelle ne dépassent pas leur record de 2014 (130 000 spectateurs), mais peuvent se targuer d'une soirée archiblindée avec **Johnny Hallyday**, de

SIMPLE MINDS A MONTRÉAL DE BEAUX RESTES À MONACO, CAETANO VELOSO ET GILBERTO GIL ONT ÉMU PARIS ET RAPHAËL, EN CHANTANT MANSET, A BOULEVERSE LA ROCHELLE.

retour avec un show rock et sans fioritures. Certains regrettent peut-être de l'avoir programmé sans proposer de places assises, mais l'idole des jeunes a pu se produire devant des foules d'ados qui le découvraient sur scène pour la première fois. Qui a dit que le rock était un éternel recommencement ?

La réalité semble plus que jamais dessiner deux mondes. Celui des stars internationales, aux cachets exorbitants (350 000 euros pour **Sting**, par exemple – plus que **Johnny**), qui se fichent de savoir où elles se produisent tant que l'avion privé est à l'heure et que les backstages ont été sécurisés (éviter à tout prix le selfie avec un autre artiste ou un membre de l'équipe technique locale). Et celui de la variété française, où tous les artistes ont compris qu'il s'agissait désormais de leur survie. **Etienne Daho**, vu aux Francos, rechignait depuis des années à se produire dans les festivals. Il a bien fait de changer d'avis. Que dire aussi de **Véronique Sanson**, retournant ces mêmes Francos avec une poignée d'anciennes chansons ? Alors, oui, aucun incident majeur n'est venu perturber le show de Calogero à Carcassonne. Aucun grain de sable n'a fait dérailler celui de **Julien Clerc** à Monaco. Mais tous ont semblé concernés, concentrés sur leur concert. Et, dans ces cas-là, on en redemande volontiers. ■ Benjamin Locoge @BenjaminLocoge

L'agenda de la rentrée

Concert/PAIRE ATOMIQUE

Le 2^e album des Brigitte fut celui de la consécration : dans son sillage, les pétroleuses de la pop française emballent aussi sur scène, moitié Calamity Jane, moitié Demoiselles de Rochefort.

Zénith de Paris, Paris XIX^e.

21
nov.



Star/LADY MADONNA

Qu'importe le temps qui passe, les virages discographiques et autres lubies : à 57 ans, Madonna mérite toujours qu'on l'applaudisse !

POP Bercy, Paris XII^e, 9 et 10 décembre.

9
déc.

Concert/SENSATION ECLECTIQUE

Ibrahim Maalouf sort fin septembre deux nouveaux albums dédiés aux femmes, qu'il interprétera à la Philharmonie.

12, 13, 14 décembre, Paris XIX^e.

12
déc.



Nettoyons la nature!

Pour laisser une trace durable dans la nature,
Elise préfère effacer celle des autres.

Elise est institutrice et Nettoyons la nature est le point de départ d'une démarche plus globale en faveur de la protection de l'environnement.

Il est important pour elle, comme pour les élèves qu'elle mobilise chaque année, d'y participer. En nettoyant ensemble un coin de nature qui leur est familier, ils développent une conscience environnementale qui les sensibilisera pour longtemps.

Si vous aussi, vous voulez agir concrètement pour votre environnement, rejoignez les 500 000 volontaires de l'opération Nettoyons la nature.

www.nettoyonslanature.com

devenez fan sur



E.Leclerc 

MARTHE KELLER À LA MÉMOIRE VIVE

Dans «Amnesia», de Barbet Schroeder, elle incarne une femme qui a tourné le dos à l'Allemagne nazie pour s'installer aux Baléares. Mais la culpabilité la rattrape...

INTERVIEW CHRISTINE HAAS

Paris Match. Le rôle de Martha a-t-il un caractère autobiographique ?

Marthe Keller. C'est presque l'histoire de mon père qui est allemand et s'est exilé en Suisse à l'arrivée de Hitler au pouvoir. Après la guerre, mon oncle, qui était resté en Allemagne et avait été fait prisonnier par les Russes, est venu chez nous. Durant la nuit, je l'ai entendu affronter mon père à qui il reprochait d'avoir choisi la solution de facilité. Pour moi, mon père était un héros qui avait souffert en quittant son pays où il ne voulait plus jamais remettre les pieds. Mais je me suis souvent demandé s'il avait regretté son choix.

Vous avez fait du théâtre en Allemagne entre 1965 et 1968. Le nazisme était-il un sujet tabou ?

Déjà, durant toute ma scolarité en Suisse, pas une seule fois on ne m'a parlé de Hitler ! Comme les Allemands, j'ai réagi avec beaucoup de retard. Dans le métro, je m'interrogeais sur tous les hommes qui étaient en âge d'avoir fait la guerre. Après j'ai oublié parce que j'ai découvert la France, je suis tombée amoureuse, je suis allée tourner aux Etats-Unis. Mais aujourd'hui, je reviens à cette époque qui



Scannez
le QR code
et regardez la
bande-annonce
d'«Amnesia».



Marthe Keller chez elle, à Paris. Ci-dessous : au côté de Max Riemelt dans «Amnesia».



m'a tellement intriguée. Je ressens la culpabilité liée à mes origines allemandes et le besoin de réparer par mes choix artistiques. Les gens disent qu'on en a assez parlé. Mais non ! Il faut savoir d'où on vient et poursuivre ce devoir de mémoire.

Quel genre de famille était la vôtre ?

C'était la famille Ovomaltine ! De l'amour, de la compréhension et jamais de conflits. J'avais 17 ans quand on a eu le téléphone à la maison. Il était accroché au mur près d'un miroir, et ma mère enlevait son tablier et se recoiffait avant de répondre. Le dimanche, elle installait des coussins sur le rebord de la fenêtre et mon frère et moi passions la journée à regarder ce qui se passait dehors. C'était notre télévision !

Etiez-vous proche de votre père ?

Très. Il n'était pas juif mais il me disait : "Tu dois toujours avoir

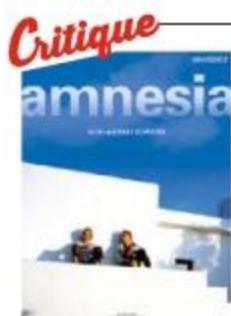
ton passeport sur toi pour être prête à partir. L'argent, ce n'est pas grave, tu peux travailler. Mais tes papiers, c'est important." Il avait écrit un journal intime, "Ma Petite", qui s'adresse à moi et que je n'ai jamais réussi à lire au-delà des premières pages tellement je pleure. Il était fier de moi et m'a tant aimée. Peut-être que je ne me suis pas mariée parce que je n'ai jamais rencontré un homme tel que lui.

D'où vient votre côté voyageur ?

De ma mère. Elle avait 94 ans, et un dimanche, au téléphone, elle me dit : "J'en ai marre de Bâle, je pars pour Moscou !" J'ai pensé : "Ça y est, elle a Alzheimer." Mais non, elle partait avec quatre copines de son âge pour un voyage de six semaines en Russie. Comme elle, j'ai toujours un peu la bougeotte.

Ne regrettez-vous pas d'avoir privilégié votre indépendance au détriment de votre carrière ?

Je suis prisonnière de mon besoin de liberté et je n'ai jamais cultivé le star-système. J'aime mon métier, mais dès que j'ai fini mon boulot, je ferme la boutique. Fatalement, j'en paie le prix en n'ayant pas d'identité précise. Mais j'aime bien rester un peu mystérieuse ! ■



AMNESIA

De Barbet Schroeder ★★★★

Avec Marthe Keller, Max Riemelt, Bruno Ganz...

Depuis quarante ans, Martha (Marthe Keller) vit seule à Ibiza dans le rejet de ses origines, incapable d'oublier la honte du nazisme et l'amnésie des crimes commis.

Alors que la chute du mur de Berlin annonce la réunification allemande, l'émergence de la musique électronique amène un jeune compatriote (Max Riemelt) dans le voisinage. Un fort lien spirituel va permettre à ces deux déracinés d'affronter les démons du passé et d'envisager un avenir apaisé. Inspiré de la vie de sa propre mère et tournée dans la maison familiale, ce film très personnel de Barbet Schroeder passe par une mécanique narrative un peu évidente, mais il est illuminé par la beauté d'une nature paradisiaque et l'émotion brute de ses comédiens. C.H.



J'AI GRANDI DANS
UNE FAMILLE OVOMALTINE.
LE DIMANCHE, INSTALLÉS SUR
DES COUSSINS, ON PASSAIT
NOTRE TEMPS À REGARDER
PAR LA FENÊTRE. C'ÉTAIT
NOTRE TÉLÉVISION !

ATTENTION ÊTRE SENSIBLE



L'abandon est un acte de cruauté.
Aujourd'hui plus que jamais
#NONALABANDON

Le 16 février 2015, la Fondation 30 Millions d'Amis a obtenu que l'animal soit enfin reconnu comme un « être vivant doué de sensibilité » dans le Code civil, et non plus comme un « bien meuble ». C'est avant tout une reconnaissance de sa capacité à souffrir. Pourtant, l'une des principales causes de souffrance animale en France reste l'abandon : un acte de cruauté passible de 2 ans de prison et de 30 000 € d'amende. Alors aujourd'hui, plus que jamais, dites NON À L'ABANDON et rejoignez le mouvement sur 30millionsdamis.fr.

Agissez sur 30millionsdamis.fr



FONDATION
30
MILLIONS
D'AMIS

RECONNUE
D'UTILITÉ PUBLIQUE

...Shakespeare, Molière, Dumas, Cholokhov...

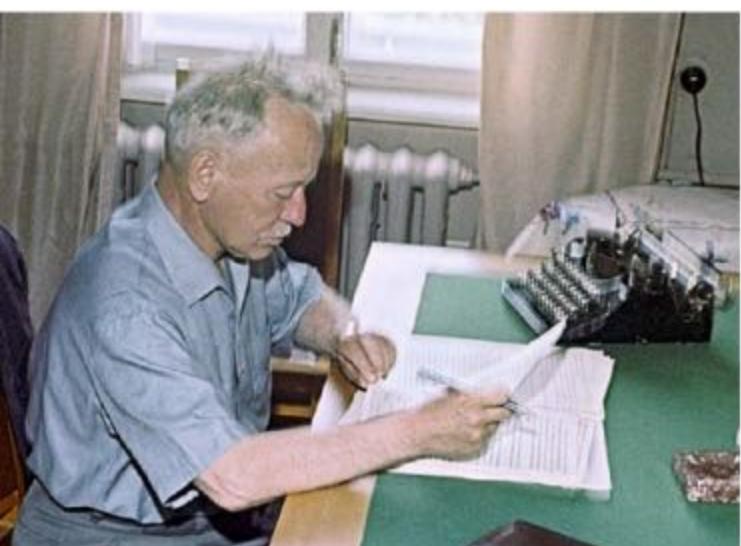
LEUR GLOIRE EST UNIVERSELLE. ET SI ELLE ÉTAIT USURPÉE?

5. CHOLOKHOV, UN NOBEL SANS DON...

PAR LUDIVINE IROLLA



L'écrivain apparatchik (ici, en 1963) n'a presque plus rien signé après l'épopée cosaque du « Don paisible ».



fille, l'auteur du « Docteur Jivago » avait préféré rentrer chez lui la tête basse, au risque de se faire couper par un régime soviétique qui fustigeait cet « agent de l'Occident capitaliste, anticomuniste et antipatriotique ».

Rien à redire en revanche pour l'enfant chéri du régime communiste qui, avec

En cette année 1965, Mikhaïl Cholokhov peut arborer fièrement toutes ses médailles : prix Staline, prix Lénine, ordre de Lénine et prix Nobel de littérature. « Enfin ! » soupire le Kremlin. Mais, pour en arriver là, cette machine à gagner soutenue par le pouvoir soviétique a marché sur quelques cadavres. Notamment sur celui de Boris Pasternak, à qui on a interdit de recevoir son prix, sept ans plus tôt, en 1958. Tremblant pour la sécurité de sa femme et sa

son « Don paisible », sait exalter sans mauvais esprit la grandeur du peuple russe. Lui au moins n'est pas le fils d'artistes juifs, forcément suspects... Beau-frère de Khrouchtchev, il assiste même aux séances du Soviet suprême et du PCUS depuis des années, tel un premier de la classe ouvrière. Pour contrer les auteurs impérialistes, le Kremlin ne recule devant rien, quitte à rompre ou à corrompre quelques poignets suédois. À force d'intimidations, de déclarations péremptoires, la puissante Union fait comprendre de façon très peu diplomatique qu'il faut honorer leur sympathique camarade.

Le jury finit par plier aux exigences, sans déshonneur finalement car la qualité de l'œuvre est indéniable. Cette épopée de Cosaques lors de la guerre de 14-18 et de la révolution d'Octobre, autour de la figure de Grigori, a même inspiré la chanson « Where Have All The Flowers Gone », popularisée par Marlene Dietrich, Joan Baez... et Dalida ! Le hic c'est que Cholokhov, pas plus que Stakhanov, n'a probablement forgé son monument. « C'est l'œuvre d'un autre ! » tonnent Soljenitsyne et l'historien dissident Roy Medvedev. Une figure sort alors de l'ombre : un certain Fiodor Krioukov. Ces quelques milliers de pages seraient plutôt le fruit de ce Cosaque pur et dur. Un homme, et non pas un gamin de 23 printemps ! Mais, contre les protestations de Medvedev et de Soljenitsyne – lui-même Prix Nobel cinq ans après son rival –, le Kremlin décide d'enterrer tout soupçon. C'est ainsi qu'apparaît soudain chez une lointaine parente, en 1990, un manuscrit



Des lauréats du prix Nobel 1965 : Robert Woodward (chimie), Julian Schwinger et Richard Feynman (physique), François Jacob, André Lwoff et Jacques Monod (médecine), Mikhaïl Cholokhov (littérature).

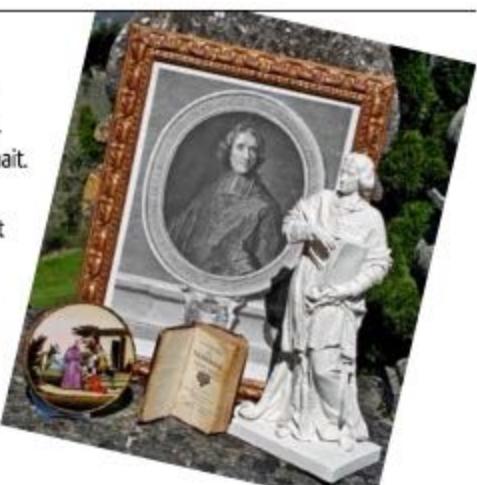
original du « Don paisible ». Les autorités soviétiques ont tôt fait de l'authentifier et de ranger soigneusement les précieux papiers en lieu sûr. Impossible d'admettre que « l'écrivain officiel du régime » était un charlatan. Ou alors, il faudrait remuer le passé peu glorieux d'un pouvoir qui, en août 1952, exaltait le talent de Cholokhov tout en assassinant dans les caves de la Loubianka de véritables poètes... qui avaient le tort d'être juifs.

Après son triomphe de 1965, le partisan bolchevique se révélera incapable de rééditer son exploit. Le fleuve est tarì. En 1984, quand disparaît Truman Capote, le monde rend hommage à celui qui a révolutionné la littérature avec « De sang-froid ». Cholokhov, lui, meurt dans une glaciale indifférence... ■

Exposition

Fénelon célébré en son château

Fénelon - Fénelon pour les intimes - passait de vie à trépas le 7 janvier 1715, année qui vit le Roi-Soleil s'éteindre à Versailles. Il était le Marc Levy de l'époque, au point de voir sa face peinte sur des faïences ou des boîtes à tabac. Fénelon, on se l'arrachait. Pour le ramener à la lumière, alors qu'on célèbre le tricentenaire de sa mort, la famille Delautre, propriétaire de son château natal à Sainte-Mondane, dans le Périgord, organise une exposition grâce à ses objets, des éditions originales ou même son lit d'époque. Histoire de rappeler aux contemporains le souvenir de l'écrivain des « Aventures de Télémaque », éclipsé dans l'ombre de Louis XIV... Rens. : chateau-fenelon.fr



PARIS MATCH

BETTY
TSIPRAS
LA DAME DE FER
DE LA GRÈCE



Sacha, 28 mois,
a hérité de la
blondeur de son
père, Andrea
Casiraghi, le fils
ainé de la
princesse.



CAROLINE
DE MONACO
Le bel été
ENFANTS ET PETITS-ENFANTS
TOUT LE CLAN EST AUTOUR D'ELLE

TONY
PARKER
EN FAMILLE
DANS SA PROPRIÉTÉ
PRÈS DE LYON

NOTRE SÉRIE D'ÉTÉ
LES FRANÇAIS
ET L'AMOUR
2/LES DERNIERS
TABOUS
PAR MARCELA IACUB

PARIS MATCH

OFFRE D'ABONNEMENT SPÉCIAL ÉTÉ

12
NUMÉROS

19,90€
seulement

41%*
DE RÉDUCTION

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
Paris Match Service abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9 ou au 02 77 63 11 00

Abonnez-vous aussi sur www.decouverte.parismatchabo.com

Oui, je profite de l'offre spéciale d'abonnement été
comportant un abonnement de **12 numéros**
à Match au prix de **19,90€ seulement** au lieu de **33,60€***.
SOIT **41% de réduction**.

Je règle par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

N°

Expire fin :

MM A A A A

Date et signature obligatoires

Mme Nom :

Mlle

Mr Prénom :

N°/Voie :

Cptt adresse :

Code postal :

Ville :

Votre date de naissance :

J J M M A A A A

HFM PMRT8

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tél. :

E-mail :

MLP J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.



« En vacances, je ne fais strictement rien. »

lesgensdematch

La future mariée exalte (1) et (3).
Avec Adi Ezra, 40 ans, son futur mari
(2). Bar fête son mariage, prévu en
septembre, avec ses amies dans
sa piscine privée du Club Med (4).



« I'll be back in september »

Stromae soulage et rassure ses fans : après sa mystérieuse disparition, son retour est enfin annoncé.



BAR REFAELI ESCAPADE AVANT MARIAGE

Pendant six ans, elle a cru devenir Mme DiCaprio. Elle le suivait partout, en jet comme à bicyclette, mais elle a dû rétropédaler face à l'inaptitude au mariage de Leonardo. Bar, top model d'une beauté rare, n'est pas restée longtemps esseulée. Présentée par des amis, il y a deux ans, à Adi Ezra, un homme d'affaires israélien, ils se sont fiancés le 11 mars dernier. Avant son mariage, elle s'est échappée avec cinq de ses meilleures amies aux Maldives. Au Club Med Les Villas de Finolhu, le mannequin israélien a choisi un bungalow de luxe sur pilotis, orienté de façon à voir le soleil se lever. Chacune dans sa villa, les amies se sont retrouvées pour des séances de plongée sous-marine, de bronzette, arrosées, enterrement de vie de jeune fille obligé, de champagne et de confidences. **Marie-France Chatrier**



1



2



3



4

A la poursuite du soleil avec les stars

A la Barbade, **Rihanna** (1) est fidèle à son île d'origine et au paddle sur lequel elle s'expose chaque année. A Ibiza, **Seal** (2) et sa nouvelle petite amie, **Erica Packer**, ont réuni leur famille sur un superbe yacht. Ensemble, ils cumulent pas moins de sept enfants. A Portofino, **Kylie Minogue** (3) profite de ses vacances italiennes pour alterner shopping et plongeons dans la Méditerranée. A Palma de Majorque, **le roi Felipe VI** (4), son épouse, **Letizia**, et leurs deux filles, **Leonor et Sofia**, se retrouvent pour la *Copa del Rey*, la course de voile à laquelle la famille participe chaque année.

Dans l'objectif de
Nikos Aliagas



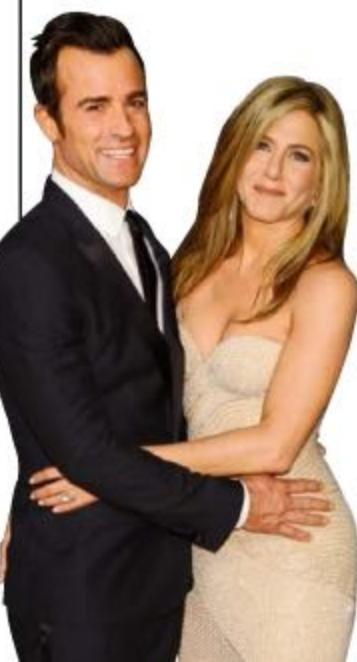
Avec
VIANNEY

“Qui n'a pas fredonné au moins une fois cette année la chanson de Vianney « Mais t'es pas là, mais t'es où ? » ? Le chanteur à la mèche rebelle est dans mon objectif. Vianney se coiffe comme un gamin qui sort pour un rendez-vous. **Il regarde le miroir de la loge mais ne joue pas avec son double, il est juste lui-même.** Un peu espiègle et attachant à souhait. Vianney, c'est l'antithèse du produit marketing, c'est l'expression d'une nouvelle génération de chanteurs, comme Christine and The Queens ou encore Marina Kaye. Des jeunes gens matures avant l'âge en quête d'un monde meilleur.”

Les gens aiment

JENNIFER ANISTON JUSTIN THEROUX JUST MARRIED

Après quatre ans d'hésitation, Jennifer Aniston et Justin Theroux se sont dit « oui » dans leur maison de Bel Air devant soixante-dix amis proches. Mais pourquoi Jennifer a-t-elle invité Courteney Cox et sa fille pour son voyage de noces à Bora Bora ? Se retrouver en tête à tête lui ferait-il déjà peur ?





DU 29 AOÛT AU 13 SEPTEMBRE 2015

27^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME

© Daniel Berehulak / Getty Images Reportage / The New York Times Epidémie d'Ebola au Liberia, 5 septembre 2014



gettyimages®

ELLE

DAYS
JAPAN

PHOTO
LE MAGASIN, LA RÉFÉRENCE



AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

matchdelasemaine



Angélique Gérard LE BONHEUR, C'EST CELUI QU'ON DONNE

A la tête du classement Choisel – le palmarès des 100 leaders de l'économie française de moins de 40 ans –, l'entrepreneuse aime troquer son tailleur pour une blouse d'hôpitalière.

PAR FRANÇOIS DE LABARRE

Dans la rue, les passants la prennent pour une jolie infirmière. Ils ignorent qu'elle est la pépite cachée de Xavier Niel: la seule femme parmi les six personnes qui ont participé à l'aventure Free depuis ses débuts. Pas vraiment « marquise des anges », plutôt ange des affaires, Angélique Gérard chapeaute les relations clients du groupe Iliad (Free, Free Mobile) – 6000 salariés – et investit dans des start-up dans la high-tech, l'économie collaborative, l'hôtellerie et la restauration.

Elle intègre la petite société de Xavier Niel en 1999. Elle a 24 ans, accompagne la croissance du groupe et développe la stratégie des relations clients. Son envie de se glisser une fois par an dans un habit de travailleur social lui vient avec une expérience aux Philippines en 2006. Sa mission avec la fondation Virylanie la mène dans un centre de détention de Manille, le Reception and Action Center, où elle travaille pendant un mois. « Le premier jour, ils sont tous venus toucher mes cheveux blonds. Certains avec leurs mains et leurs bras purulents, car ils avaient la gale ou la tuberculose. Il s'y passait tout un tas d'atrocités. » Un choc

pour la jeune fille à peine trentenaire, entrepreneuse 2.0 tirée à quatre épingles et fan de marathon. « Je me suis dit : les belles plages, c'est sympa, mais c'est pas ça, la vraie vie ! » Son ami Vincent Bartin, patron de la société Belenergia, spécialisée dans l'énergie renouvelable, qui produit des fermes solaires en France et en Italie, la coopte pour devenir hospitalière à Lourdes. La voilà responsable affectée

« LES BELLES PLAGES, C'EST SYMPA, MAIS C'EST PAS ÇA, LA VRAIE VIE »

à une chambre de trois ou quatre malades en quête de miracle. Pendant ce temps, son mari, Benjamin, garde les enfants à la maison.

Les journées commencent à 5 heures du matin. « Il faut les laver, les nourrir. Pas facile. Parfois, on fait des choses qu'on imaginait taboues ! » La journée alterne entre visites des sanctuaires, messes, conférences et services aux piscines. Le soir, les hospitaliers se retrouvent tard. Parmi eux, un agriculteur, des cadres sup, des chefs d'entreprise. « Pour tous, c'est l'occasion de redonner un peu de ce

qu'on a reçu de la vie. »

Avec le temps, les liens se resserrent aussi avec les malades. « La première année, on m'a affectée à un handicapé de naissance. On croyait qu'il ne pouvait pas communiquer et qu'il avait un tic car sa tête partait toujours du même côté. En fait, il désignait la pochette de sa chaise roulante dans laquelle se trouvait une tablette en bois avec un alphabet. C'est en pointant les lettres avec la langue qu'il communiquait. » Un soir, après une longue journée au service des malades, Angélique enlève ses chaussures et lui demande si ça ne le dérange pas qu'elle reste pieds nus pendant qu'elle lui donne le repas. Il désigne sa tablette et s'applique pendant vingt minutes à écrire : « Est-ce que tu veux que je te masse les pieds ? » « On a beaucoup ri ! »

« A mon retour, je me sens ressourcée. Comme si j'avais fait un stage pour apprendre à profiter de la vie ! Je me réjouis d'entendre un oiseau chanter. » Cette année, elle a accouché d'un troisième enfant et n'a pas pu aller à Lourdes. « Un regret car cela me recadre pour toute l'année à venir. » ■

@flabarre



Angélique Gérard
à Lourdes, l'été 2014.



Pierre et Claudie Laurent.

LE CHEF DU PCF A UN ATTACHEMENT PARTICULIER À LA SAÔNE-ET-LOIRE ET À SA PRODUCTION VITICOLE.

« C'est une région où l'on boit des vins merveilleux, ce qui ne gâte rien »

Quoi de mieux pour se donner du courage avant de conduire la liste communiste aux régionales ? Avant d'assister aux commémorations d'Hiroshima et de Nagasaki au Japon, Pierre Laurent a savouré quelques jours de vacances dans sa maison de Bourgogne avec sa femme, Claudie.

Loi sur le logement social
octobre 2012
« adoptée selon une procédure
contraire à la Constitution »

Taxe à 75 % sur les plus hauts revenus
décembre 2012
« rupture d'égalité devant les
charges publiques »

CONSEIL CONSTITUTIONNEL DES CENSURES EN PAGAILLE

CENSURE

**Loi « Florange » sur la reprise des sites
industriels rentables** mars 2014
« contraire à la liberté d'entre-
prendre et au droit de propriété »

**Taxe sur les boissons énergisantes,
dite « taxe Red Bull »** septembre 2014
« contraire au principe d'égalité
devant l'impôt »

Avant l'amendement « anti-NKM » retoqué début août, d'autres dispositions du mandat de François Hollande ont été invalidées.



LAURENT WAUQUIEZ « JE DÉTESTE LES GENS QUI NE VEULENT SE FÂCHER AVEC PERSONNE »



A tout juste 40 ans, le secrétaire général des Républicains a hérité du surnom de « bad boy » de la droite. A la rentrée, le député et maire du Puy-en-Velay se lance dans la campagne pour les élections en décembre prochain, pour la présidence de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Paris Match. Comment vous évadez-vous ?

Laurent Wauquiez. J'aime courir.
Pour quel film sécheriez-vous un meeting ?

Je revois avec mes enfants certains grands classiques comme "La grande vadrouille".

A quelle série êtes-vous drogué ?

"Homeland", "Game of Thrones", "House of Cards". Il nous arrive souvent avec ma femme, Charlotte, de regarder un épisode le soir, un peu tard.

Quelle est votre chanson fétiche ?

"I will survive" de Gloria Gaynor.
Quel livre venez-vous de terminer ?

"Soumission" de Houellebecq.

Votre vie devient un film. Qui aimeriez-vous voir jouer votre rôle ?

Un petit faible pour George Clooney, juste à cause des cheveux blancs...

Avec qui aimeriez-vous ne pas être fâché ?

Je déteste les gens qui ne veulent se fâcher avec personne et tentent de plaire à tout le monde.

Quelle est votre peur irrationnelle ?

Celle d'une politique qui ne devienne qu'un filet d'eau tiède, qui ne dise rien et en fasse encore moins.

De quel sport aimeriez-vous être le champion ?

Le marathon, le sport mythique.
A quelle époque auriez-vous aimé vivre ?

Juste après la Révolution française, au moment où Napoléon Bonaparte réinvente la France.

Quel parfum portez-vous ?

Terre d'Hermès.

Quel est votre dernier achat coup de cœur ?

Je suis un fan absolu de BD.

Quel plat vous rappelle votre enfance ?

La lentille verte du Puy, bien sûr !

Quel autre métier auriez-vous pu exercer ?

Petit, je voulais être pilote d'avion.

Où serez-vous dans dix ans ?

Toujours chez moi, dans ma région Auvergne-Rhône-Alpes, la région des montagnes et des volcans !

Votre activité préférée avec vos enfants en vacances ?

J'adore jouer avec mes enfants, entre les petshops de ma fille et mon fils qui me bat régulièrement aux jeux vidéo.

Combien de temps tenez-vous sans consulter votre téléphone pendant les vacances ?

Assez longtemps ! Le temps que je passe avec mes enfants est uniquement pour eux. ■ Interview Virginie Le Guay @VirginieLeGuay

Tournée africaine pour Royal

Ségolène Royal s'est offert douze jours en Afrique : Namibie, Zambie, Botswana, Mozambique, Tanzanie et Ghana. Mais, au programme, trois rencontres avec des chefs d'Etat (ici avec Edgar Chagwa Lungu, président de la Zambie) et le sommet de la Communauté de développement de l'Afrique australe au Botswana. La ministre de l'Ecologie devrait souffrir de vraies vacances après la conférence de décembre.



DIONYSIAQUE !

Pour honorer l'ancien ministre grec des Finances, Yanis Varoufakis, invité à sa Fête de la rose à Frangy-en-Bresse, le 23 août, Arnaud Montebourg a prévu une cuvée « Europe », nom de l'amante de Zeus : 500 bouteilles de chardonnay blanc et 300 de côte chalonnaise pour le rouge !

« Je pense qu'il y aura un grand remaniement en septembre », affirme un ministre « hollandais ». Les vacances du président viennent à peine de commencer qu'il s'est déjà plongé dans les devoirs de rentrée ! En cause ? La démission de son ami François Rebsamen, qui quitte le ministère du Travail pour récupérer sa mairie de Dijon. Sur le papier, la solution est pourtant limpide : il suffit de lui trouver un remplaçant, et les candidats ne manquent pas ! Mais justement... Aucun



Le président et son vieil ami
François Rebsamen.

LE CASSE-TÊTE DE L'ÉTÉ DE FRANÇOIS HOLLANDE

Remaniement en profondeur ou simple lifting pour remplacer le ministre du Travail ? Un devoir de vacances comme les affectionne le président.

PAR MARIANA GRÉPINET, AVEC CAROLINE FONTAINE

ne s'impose. Or, à un an et demi de la présidentielle, le poste est stratégique. Les noms d'Alain Vidalies, actuellement aux Transports, du Dijonnais Laurent Grandguillaume ou de l'ancien directeur de cabinet de Martine Aubry Jean-Marc Germain circulent. « Les aubristes ne sont pas compatibles avec tout le monde. La CGT ne sera pas ravie », assure un conseiller de Hollande. Quant aux autres, pas assez connus – ou pas assez politiques, aux dires de proches du président. « Il faut surtout une proximité avec le chef de l'Etat, car la lutte contre le chômage est son principal engagement, ainsi qu'avec le Premier ministre, car les questions d'emploi nécessitent une coordination quotidienne », détaille Rebsamen. Le poste est politique, et donc... compliqué. « Quand la croissance n'est pas là, on annonce les mauvaises nouvelles », décrit le partant, qui en sait quelque chose. Rebsamen verrait d'un bon œil son remplacement par un autre fidèle « hollandais » : le ministre de l'Agriculture Stéphane Le

Foll. Difficile au lendemain de la crise des éleveurs !

Devant ce petit casse-tête, François Hollande, redoutable manœuvrier, s'est mis à voir les choses en grand. A l'approche des élections régionales, les dernières avant la présidentielle, il s'est dit que le temps du grand chamboulement était peut-être venu. Jusqu'alors, il était acquis qu'il aurait lieu en janvier 2016 afin de booster le couple exécutif pour la dernière année du quinquennat. Les écologistes étaient annoncés dans la nouvelle équipe pour donner l'image d'une gauche rassemblée, en ordre de bataille pour la campagne présidentielle. En mars 2014 déjà, François Hollande avait préféré remanier au lendemain des calamiteuses élections municipales plutôt qu'avant. « Mais attendre n'avait fait qu'empirer les choses. Il serait bon de changer l'équipe avant les élections, cette

fois-ci », suggère un conseiller. De plus en plus de responsables politiques plaident dans ce sens. Les liens avec les écologistes se sont un peu réchauffés : pour la première fois à l'université d'été du PS, fin août, écologistes et socialistes organiseront ensemble des ateliers thématiques. Dont celui qui devrait être animé sur « le bilan de l'accord conclu entre [leurs] deux formations en août 2011 et portant sur le quinquennat en cours ». Emmanuelle Cosse, la patronne des écolos et tête de liste en Ile-de-France, est dans la ligne de mire du président : sans son accord, aucun remaniement n'aura de sens. Mais, s'il remanie à la rentrée, il perd sa cartouche

de janvier prochain. Or Laurent Fabius est déjà annoncé partant à ce moment-là pour entrer au Conseil constitu-

tional... Le chef de l'Etat a ses (courtes) vacances pour se décider. « Il n'en fait qu'à sa tête, rappelle un secrétaire d'Etat. Il écoute, il mouline et fait son truc à lui. » A Ismaïlia, en Egypte, il a lancé avec un sourire aux journalistes qui l'accompagnaient pour la cérémonie d'inauguration du nouveau canal de Suez : « Qui vous a dit qu'il y aurait un remaniement en janvier ? » ■

@FontaineCaro. @MarianaGrepinet

REBSAMEN VERRAIT D'UN BON ŒIL STÉPHANE LE FOLL LUI SUCCÉDER



ARASH DERAMBARSH, L'ÉLU QUI STOPPE LE GÂCHIS ALIMENTAIRE... ET PERTURBE LE PLAN COM DE SÉGOLÈNE ROYAL

En mai dernier, le « Guardian » rend hommage à « l'homme qui a contraint les grandes surfaces françaises à distribuer les invendus ». Arash Derambarsh, 36 ans, devient une icône de la lutte contre le gaspillage alimentaire. En janvier, l'élu de Courbevoie (divers droite) a lancé une pétition avec l'acteur Mathieu Kassovitz. Puis a été voté à l'Assemblée cet amendement qui contraint les supermarchés à céder les invendus consommables à des associations. Malheureusement pour Derambarsh, ce n'est pas « son » amendement – déposé par Frédéric Lefebvre (LR) – qui est

retenu ce 21 mai, mais une pâle copie déposée par le député PS Guillaume Garot. Bientôt, la ministre de l'Ecologie se félicite sur Twitter de « sa » proposition. Derambarsh fulmine. Inconnu des plateaux télé, il ne l'est pas sur Twitter avec ses 133 000 followers ! Il vient de réitérer l'exploit au niveau européen : une pétition de 630 000 signatures et un amendement similaire voté à Strasbourg en juillet. La Commission doit rendre son avis. La Cop21, en décembre, sera l'occasion idéale pour réduire les déchets alimentaires. Le président aurait sans doute agi pour Ségolène, mais le fera-t-il pour Derambarsh ?

François de Labarre @flabarre



Laurent Fabius et
Isabelle Prime
à la base aérienne
de Villacoublay,
le 7 août.

jamais sur son allié omanais. Le ministre de la Défense Jean-Yves Le Drian y a noué des relations avec son homologue. Il a même été reçu par le sultan Qabus Ibn Said, qui a fait d'Oman la Suisse du Golfe. C'est là qu'en secret, Américains et Iraniens ont commencé leurs négociations sur le nucléaire. Cette fois-ci, le sultan fait jouer ses réseaux pour la France.

Le numéro deux de la DGSE, le général de corps d'armée Frédéric Beth, noue le contact avec son collègue omanais, qui l'informe des renseignements remontant du Yémen, où ses hommes entretiennent des relations avec les houthistes. Pour Beth, c'est sa dernière opération à la DGSE. Le 1^{er} septembre, il sera

LES SECRETS DE LA LIBÉRATION D'ISABELLE PRIME

Enlevée au Yémen par des rebelles houthistes proches de l'Iran, la jeune Française a eu la chance d'échapper aux griffes d'Al-Qaïda dans la péninsule Arabique.

PAR PATRICK FORESTIER

A peine les diplomates de l'ambassade de France au Yémen viennent-ils d'arriver à Paris en février dernier – après avoir fermé la chancellerie dans la capitale Sanaa, plongée dans la guerre civile –, qu'une poignée d'entre eux reprend en urgence l'avion. Une Française, Isabelle Prime, vient d'être kidnappée avec son interprète Chérine Makkaoui. Les premiers à être mobilisés sont les agents du poste de Sanaa de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE). Chef de poste et adjoints arabisants sont projetés cette fois-ci à Mascate, la capitale d'Oman. Le sultanat frontalier du Yémen entretient de bonnes relations avec deux pays rivaux sinon ennemis : l'Iran et l'Arabie saoudite. A la tête d'une coalition de neuf nations arabes, le royaume saoudien mène une guerre au Yémen contre les houthistes, des miliciens chiites maîtres d'une partie du pays et soutenus par Téhéran.

Selon le chauffeur d'Isabelle Prime et les premiers renseignements recueillis, les ravisseurs seraient des rebelles houthistes qui n'apprécient pas le rapprochement entre Paris et l'Arabie saoudite. Un moindre mal. Car si la jeune femme tombe entre les mains d'Al-Qaïda dans la péninsule Arabique, qui a revendiqué la tuerie de « Charlie Hebdo », elle risque la mort. La première personnalité à intervenir s'appelle Yassine Makkaoui. C'est l'oncle de Chérine, l'interprète de la Française. Il appartient au mouvement sudiste qui milite pour une fédération. Il

fait aussi partie du « dialogue national », qui se termine au moment du rapt des jeunes femmes. Poussé par sa famille sous l'œil attentif des agents français, il reprend contact avec ses interlocuteurs houthistes, déclarant que « l'enlèvement s'est passé en plein jour dans le centre de Sanaa où les houthistes sont responsables du maintien de l'ordre. Ils contrôlent à la fois le ministère de la Défense et celui de l'Intérieur, et nous les rendons responsables du sort

LE SULTAN D'OMAN FAIT JOUER SES RÉSEAUX POUR LA FRANCE. LA NÉGOCIATION EST PRIVILÉGIÉE

des deux femmes ». Mais le 19 mars, il n'arrive à faire libérer que sa nièce. Choquée, celle-ci s'est réfugiée, depuis, en Arabie saoudite. Pour les Français, son témoignage est précieux. En recoupant leurs sources, ils apprennent que l'otage française est détenue dans le gouvernorat de Marib, dans une tribu favorable aux houthistes. Problème : l'ancien royaume de la reine de Saba abrite aussi des terroristes d'Al-Qaïda qui ont promis 20 kilos d'or contre la tête du chef des houthistes. Du coup, François Hollande mise plus que

nommé inspecteur général et élevé au rang de général d'armée cinq étoiles, le grade le plus haut de la hiérarchie militaire. Aussi tient-il à réussir cette mission. La négociation est privilégiée. A Sanaa, les représentants yéménites des Nations unies doublent le message des Omanais, qui invitent des représentants houthistes à venir discuter à Mascate du sort de la Française. Les agents de la DGSE restent dans l'ombre. Le montant de la rançon est abordé, mais pas seulement. Les houthistes souhaitent que Paris use de son influence auprès des Saoudiens et des Emiriens qui auraient envoyé des chars Leclerc vendus par la France dans le sud du Yémen. Une chance que Laurent Fabius soit présent à Téhéran pour célébrer l'accord sur le nucléaire, le conflit yéménite y est abordé. L'influence de l'Iran sur les houthistes aussi. Coïncidence ou pas, les bombardements sur Sanaa ont cessé depuis trois semaines. Un accord est enfin trouvé. Isabelle Prime est ramenée par la route à Sanaa où l'attend, sur l'aéroport pourtant fermé, un avion d'Oman Air, direction Mascate. Le lendemain, François Hollande et Laurent Fabius l'accueillent sur la base de Villacoublay. Un homme en gris reste à l'écart, c'est le général Beth. Son visage est impassible. Mais il n'en pense pas moins. ■



Paris Match. Depuis le 1^{er} août, les loyers sont encadrés à Paris. Est-ce la solution à la flambée des prix ?

Alain Dinin. La solution, c'est de construire plus. A Lyon, les loyers se sont stabilisés parce que Gérard Collomb l'a fait. Que ce soit en 1948, en 1970 ou en 1985, tous les systèmes de plafonnement des loyers ont bloqué le marché. Avec les effets pervers que cela induit : les propriétaires vendent leurs biens ou ne les entretiennent plus, l'offre baisse et au final les prix remontent. Ceux qui peuvent acheter seront les bénéficiaires de cette situation, pas les foyers modestes qui n'ont pas les moyens de devenir propriétaires. En fin de compte, laissons-les faire. Mais c'est de la démagogie. Ils finiront pas revenir dessus.

Les permis de construire sont repartis à la hausse au deuxième trimestre. Est-ce l'esquisse d'une reprise dans le logement ?

Il y a eu deux éléments positifs ces derniers mois : premièrement, Manuel Valls a repris la main en corrigeant les excès de

la loi Duflot, qui a tout bloqué pendant deux ans. Il a traité la demande, avec le dispositif Pinel ou la réforme du prêt à taux zéro par exemple. Deuxièmement, les taux d'intérêt ont baissé fortement. S'ils continuent à ce niveau et que les lois et la fiscalité restent à peu près stables, on va assister petit à petit à une reprise. Mais on n'en verra la réalité sur les prix du marché que dans deux ans, parce qu'il faut le temps de construire. En revanche, on a toujours un sérieux problème d'offre.

Comment l'expliquer ? Les terrains ne manquent pas, l'épargne est abondante...

D'abord, il faut savoir que les prix des terrains ont été multipliés par six en dix ans. Les collectivités ont fait grimper le foncier pour compenser la baisse de leurs ressources financières. Ensuite, il y a un sérieux déficit de permis de construire dû à la désorganisation et à la dilution des responsabilités au niveau local : à chaque changement de majorité, des élus bloquent ou modifient les projets en cours. Si vous rajoutez à ça le fait que les lois changent en moyenne tous les dix-huit mois...

Alain Dinin, P-DG de NEXITY « LE BLOCAGE DES LOYERS, C'EST DE LA DÉMAGOGIE »

L'un des fleurons de la promotion immobilière ne voit pas de perspective de reprise pour le logement avant au moins deux ans.

INTERVIEW GHISLAIN DE VIOLET

Au final, on est encore loin de la "France de propriétaires" ...

Pour une bonne partie des 45 % de Français qui aspirent à devenir propriétaires, acheter les rendra exsangues. Je pense qu'il vaut mieux trouver des solutions, avec les compagnies d'assurance-vie, avec les investisseurs institutionnels pour qu'ils placent leur argent et qu'ils louent. Plus l'investissement et la location seront encouragés, moins on aura besoin de la régulation des loyers puisque ces derniers s'équilibreront naturellement. Après, le fond du problème, c'est la retraite par répartition. Les gens anticipent la baisse de leur niveau de vie et veulent absolument éviter d'être locataires à leur retraite. Pour sortir de ce mouvement, il faudra bien passer à la retraite par capitalisation. ■

@Gdeviolet

NEXITY FAIT FEU DE TOUT BOIS

Le 9 juillet, le géant de l'immobilier (Century 21, Guy Hoquet...) a inauguré son nouveau siège à Marseille. Au cœur des Docks libres, une opération de renouvellement urbain dans les quartiers nord, NEXITY s'est installé dans le plus haut bâtiment de bureaux de France en bois. Ecologique, isolant, résistant au feu et facile à assembler, le matériau semble promis à un bel avenir dans un secteur toujours plus « eco-friendly ». Résultat, un nombre croissant de sociétés se positionne sur le créneau, comme Bouygues Immobilier, Icade (filiale de la Caisse des dépôts) ou Woodeum, la TPE de Guillaume Poitrinal, ex-patron du promoteur Unibail-Rodamco. Présent sur le marché depuis 2009 via sa filiale Ywood Business, NEXITY a une longueur d'avance. Sa prise de contrôle en 2014 de la société Tereneo a fait du groupe d'Alain Dinin le premier opérateur de bureaux en bois de l'Hexagone. Et si ce n'est pas encore la ruée vers l'or, le groupe a de quoi voir venir : au premier semestre, son chiffre d'affaires s'est envolé de 21 % (1,35 milliard d'euros). **G.deV.**



MA TERRE EN PHOTOS

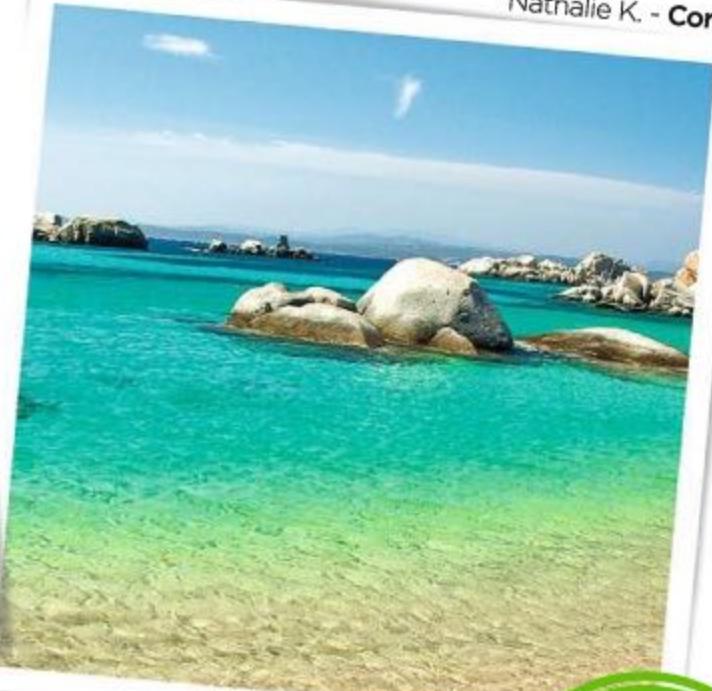
Mathieu F. - Charente



Arnaud M. - Pékin



Nathalie K. - Corse



Avec



TÉMOIGNEZ POUR LA PLANÈTE

UNE PHOTO - UN MESSAGE

www.materre.photos





MATCH SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



— REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ —



[www.facebook.com/
parismatch.fr](http://www.facebook.com/parismatch.fr)



@ParisMatch



@parismatch_magazine



[www.pinterest.com/
parismatch](http://www.pinterest.com/parismatch)

match de la semaine**MES MEILLEURES VACANCES**ANGÉLIQUE GÉRARD
HOSPITALIÈRE À LOURDES 20**POLITIQUE**LE CASSE-TÊTE DE L'ÉTÉ
DE FRANÇOIS HOLLANDE 22**INVESTIGATION**LES SECRETS DE LA LIBÉRATION
D'ISABELLE PRIME 23**reportages****CARLA ET NICOLAS SARKOZY**PARENTHÈSE AMOUREUSE EN CORSE 28
Par Bruno Jeudy**FLORENT MANAUDOU**LE CIEL LUI APPARTIENT 34
Par Florence Sauges**EVA UNE MORT ATROCE**38
Par Arnaud Bizot**PHILIPPE SAINT-ANDRÉ**PRIEZ POUR LE XV DE FRANCE! 42
Par François Pédrone**CES AFFAIRES CRIMINELLES QUI
RÉSISTENT AUX EXPERTS**1. FRANCISCO BENITEZ,
LE CARNET ROSE DU LÉGIONNAIRE 46
Par Pauline Lallement**LES ENFANTS BERGERS D'ÉTHIOPIE**LA PASSION DU PHOTOGRAPHE HANS
SILVESTER POUR LA VALLÉE DE L'OMO 52
Par Aurélie Raya**LE PAPE FRANÇOIS SIMPLE ET BIO** 62

De notre envoyée spéciale Caroline Pigozzi

VIRGINIE EFIRAUNE PLAGE DE SÉRÉNITÉ 68
Interview Ghislain Loustalot**L'EUROPE APRÈS LA GUERRE**1. VILLES MARTYRES 72
Par Irène Frain**LA POLITIQUE SE MET AU VERT** 82

NAOMI CAMPBELL DÉVOILE SUR

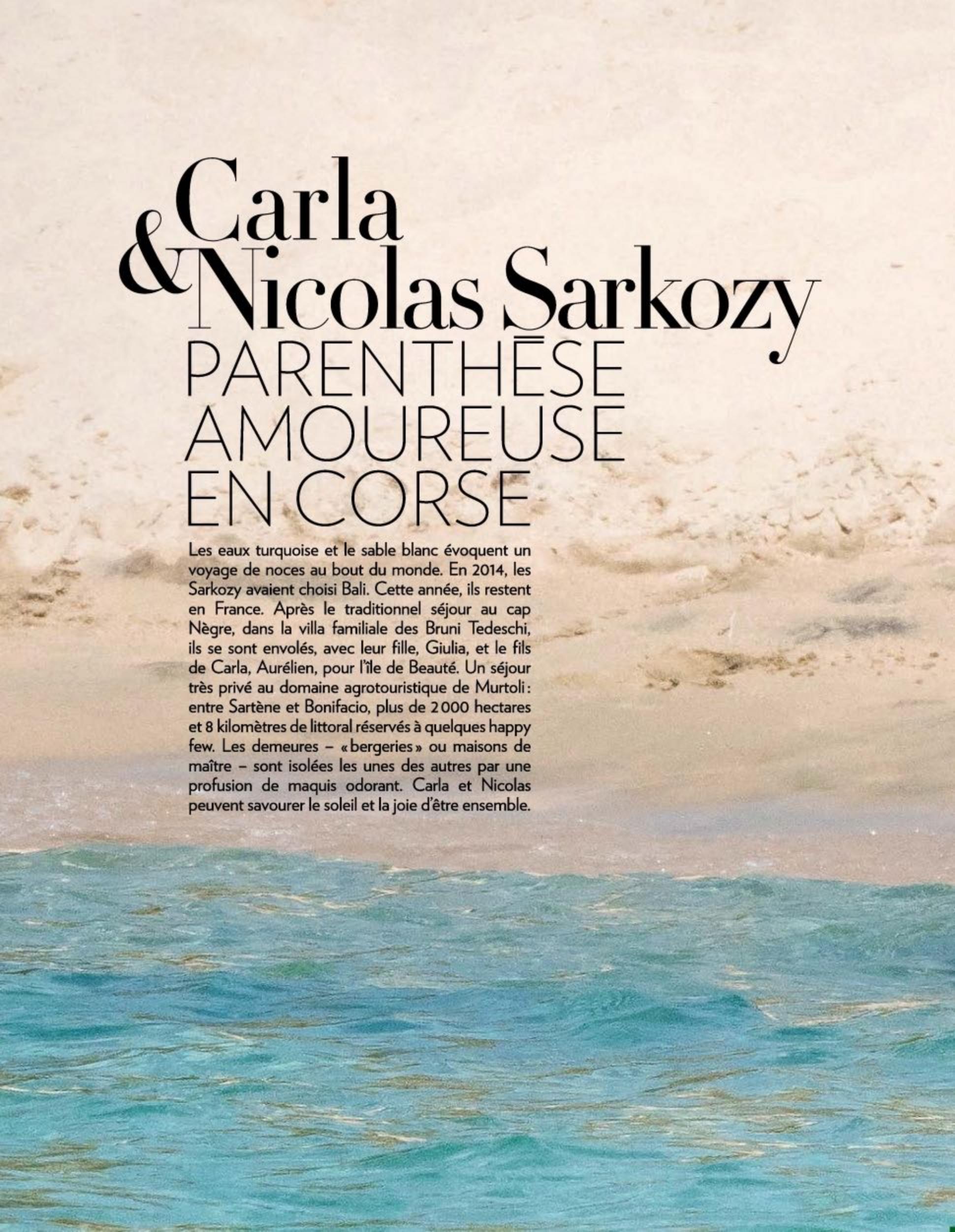
DANS LE DRESSING DE KATE : SES
INSTAGRAM LES COULISSES DE SES ÉTÉS. LA SECRETS ET SES COUPS DE CŒUR
STAR EN PHOTOS SUR PARISMATCH.COM. SONT SUR LE ROYAL BLOG.AZAY-LE-RIDEAU : LA RESTAURATION DE L'UN DES PLUS BEAUX CHÂTEAUX DE LA VALLÉE
DE LA LOIRE EN VIDÉO SUR LE SITE WEB DE MATCH.**VOTRE
MAGAZINE
SUR L'IPAD**
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.RETRouvez la page
ANIMAL STORY SUR
PARISMATCH.COM.Crédits photo : P. 5 : J. Weber; P. 6 et 7 : J. Weber, Visual A, Satys/OSM, DR, P. 8 : H. Pambour, Lolli Williams, D. Gehrt; P. 10 : H. Pambour, R. Hea, D. Rouvre, P. 12 : M. Lagos Cid, DR, P. 14 : Leemage, Gamma-Rapho, DR, P. 17 : DR, Starface, P. 18 : N. Allaga, KCS, Bestimage, DR, Visual, Abaca, P. 20 à 24 : DR, C.E. Brise, Sipa, Abaca, P. Petit, Y. Bouvier, P. 28 à 33 : DR, P. 34 et 35 : C. Rose/Getty Images/AFP, P. 36 et 37 : F.X. Marit/AFP, P. 38 et 39 : P. Kraemer/EPA/MetPP, M. Bureau/AFP, C. Simon/AFP, P. 38 et 39 : DR, P. 40 et 41 : DR, P. 42 à 45 : K. Wendycz, P. 46 à 51 : DR, P. 52 à 61 : H. Silvester, P. 62 et 63 : DR, P. 64 et 65 : E. Vendeville, M. Brincourt, P. 66 et 67 : E. Vendeville, M. Brincourt, DR, P. 68 à 71 : V. Carmen, P. 72 et 73 : Tollandier/Rue des Archives, P. 74 et 75 : Keystone/Gamma-Rapho/Getty Images, Tollandier/Rue des Archives, P. 76 et 77 : Itar-Tass/AFP, AP/Sipa, P. 78 et 79 : Rue des Archives, Picture Alliance/Rue des Archives, P. 80 et 81 : MEPL/Rue des Archives, P. 82 et 83 : A. Robert/Apercu/Sipa, DR, P. 84 et 85 : A. Robert/Apercu/Sipa, DR, G. Caradeuc/Le Maine Libre, P. 87 : DR, M. Bugge, P. 88 : F. Latrille, Cosmos, DR, P. 90 et 91 : N. Norblin, PlanetSolar, DR, P. 92 et 93 : Blade, O. Monge, Toyota, Quadrofol, Elie, Larivière Architecture, P. 94 : R. Frémont, P. 99 à 102 : J.-L. Atien, Nadja DR, Abaca, Sipa, B. W., P. 103 : T. Boccon Gibod/Sipa, P. 106 : P. Fouque, DR.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com

&Carla &Nicolas Sarkozy

PARENTHÈSE AMOUREUSE EN CORSE



Les eaux turquoise et le sable blanc évoquent un voyage de noces au bout du monde. En 2014, les Sarkozy avaient choisi Bali. Cette année, ils restent en France. Après le traditionnel séjour au cap Nègre, dans la villa familiale des Bruni Tedeschi, ils se sont envolés, avec leur fille, Giulia, et le fils de Carla, Aurélien, pour l'île de Beauté. Un séjour très privé au domaine agrotouristique de Murtoli : entre Sartène et Bonifacio, plus de 2000 hectares et 8 kilomètres de littoral réservés à quelques happy few. Les demeures – « bergeries » ou maisons de maître – sont isolées les unes des autres par une profusion de maquis odorant. Carla et Nicolas peuvent savourer le soleil et la joie d'être ensemble.



AVEC LES DEUX FEMMES DE SA VIE,
LE PRÉSIDENT DES RÉPUBLICAINS S'ACCORDE UNE PAUSE
TENDRESSE ET PREND DES FORCES POUR LA RENTRÉE

Un homme heureux et sa naïade. A 47 ans, Carla affiche toujours sa taille mannequin.

PARIS
MATCH

A large photograph at the top of the page shows a man and a woman in swimwear kissing in clear blue water. They are partially submerged, with their heads above the surface. In the background, two yellow buoys are visible on a rope stretching across the water.

UNE FAMILLE PRESQUE COMME LES AUTRES. AU MENU DES VACANCES: SOLEIL, BAIGNADES ET BISOUS

Sept ans de mariage qui ont résisté à toutes les épreuves du combat politique.

Il est plutôt vélo. Elle est plutôt farniente. Alors, depuis leur mariage, un rituel s'est instauré pour les vacances, quel que soit le lieu choisi. Le matin, l'ex-président prend la route pour quelques heures d'entraînement intensif. La forme physique, il y tient, d'autant plus que la rentrée s'annonce sportive, avec en ligne de mire les élections régionales puis la primaire de son parti, Les Républicains. La chanteuse, elle, en profite pour lire et rêver. Puis tous deux se retrouvent dans une crique privée avec les enfants. Aurélien, 14 ans, est un grand frère particulièrement tendre et protecteur pour la petite Giulia, 3 ans et demi. Les Sarkozy se sont découvert une passion pour le paddle, et mettent le cap sur les flots bleus. Tout en douceur.





A chacun selon sa force : la rame pour Carla, la planche pour Nicolas.



*Avec Giulia, la nounou,
puis Aurélien qui tient sa petite sœur.
Carla jouera les gondoliers.*

Nicolas et Carla Sarkozy
à Murtoli, en Corse du Sud,
le week-end dernier.



LECTURE ET CHÂTEAUX DE SABLE AVEC GIULIA ET AURÉLIEN PENDANT QUE LEUR MÈRE FAIT DU PADDLE, LE NOUVEAU SPORT EN VOGUE

PAR BRUNO JEUDY

Vacances sportives, familiales et discrètes pour Nicolas Sarkozy. Un été tranquille dans une bergerie corse, à peine entaché par la polémique lancée par « Le Canard enchaîné » avant d'arriver sur l'île. Pour deux semaines dans ce petit bijou, l'ancien chef de l'Etat aurait bénéficié d'un « prix d'ami ». Des affirmations « malveillantes et inexactes », a contesté le propriétaire, Paul Canarelli, dans un démenti publié par le même hebdomadaire. Cette bourrasque dans un ciel bleu est de celles qui ne changeront rien au programme du patron des Républicains. Il est venu pour se ressourcer, loin du microcosme. Tous les deux jours, vers 8 h 30, il enfourche sa bicyclette et avale 50 kilomètres sur les petites routes de « la vallée du paradis ». Puis c'est la plage. Avec deux occupations

principales : lecture (« Cent ans de solitude » de Gabriel Garcia Marquez) et châteaux de sable avec Giulia pendant que sa mère s'adonne au paddle, le nouveau sport en vogue.

L'an passé, Nicolas Sarkozy avait préparé son retour sur la scène politique dans un luxueux hôtel à Bali. Cette année, il renoue avec une région qu'il connaît bien puisque sa première épouse, Marie-Dominique Culioli, la mère de ses fils aînés Pierre et Jean, est originaire de Sagone. Il entretient un lien particulier avec l'île de Beauté où il a effectué de très nombreuses visites officielles, en tant que ministre de l'Intérieur puis comme président de la République. Mais, alors que beaucoup d'hommes politiques n'hésitent pas à remplir les pages de la presse locale, l'ancien président semble avoir opté pour la tranquillité. Il est loin le temps où il rameutait le ban et l'arrière-ban

pour improviser des réunions militantes au soleil. Cet été, il a juste invité à déjeuner, vendredi 7 août, le jeune député et maire d'Ajaccio Laurent Marcangeli. Agé de 34 ans, récemment promu secrétaire national du parti, brillamment réélu l'hiver dernier après l'invalidation de sa première élection en 2014, Marcangeli appartient à cette nouvelle génération sur laquelle Nicolas Sarkozy veut s'appuyer.

« Je l'ai trouvé affûté, très déterminé à aller au bout de son combat pour faire gagner la droite en 2017. A moins d'un empêchement majeur, je ne vois pas ce qui l'en empêchera », confie Laurent Marcangeli à Paris Match. Lors de leur rencontre, Nicolas Sarkozy s'est dit « très satisfait » des retombées de son entretien à l'hebdomadaire « Valeurs actuelles », l'occasion qu'il avait choisie pour fixer son objectif : convaincre les électeurs du Front national de « voter

pour la droite républicaine», une ligne claire et nette en rupture avec celle d'Alain Juppé qui vise plutôt les électeurs centristes et les déçus de François Hollande. Il n'a pas caché non plus au jeune parlementaire sa totale désapprobation face aux divisions de la droite dans l'île, pour les régionales. «Il est très agacé par l'attitude de Camille de Rocca Serra.» Le député de Porto-Vecchio, qui fut longtemps un proche, vient en effet d'annoncer son intention de conduire une liste en solo contre celle de l'ancien ministre José Rossi.

Ce déjeuner politique devrait être le seul des vacances. Car Nicolas Sarkozy a décidé de privilégier le temps passé avec Carla et leur petite Giulia. Exception faite pour une rencontre de hasard : son ancienne ministre de l'Economie et actuelle patronne du FMI, Christine Lagarde. Les deux couples ont, du coup, déjeuné ensemble à la plage. Et de l'aveu d'un témoin, ils ont beaucoup ri...

Avant de quitter Murtoli, les époux Sarkozy devraient encore s'accorder une pause showbiz. Ils pourraient assister à un concert de Patrick Bruel à Bonifacio. Ce serait un des derniers moments de détente avant le retour aux affaires politiques. Il sera à Paris le lundi 17 août. Une reprise en même temps que... François Hollande. Nicolas Sarkozy n'a pas prévu pour autant de prise de parole dans les médias d'ici à la fin du mois d'août. Il devrait se contenter d'un premier déplacement sur le terrain dès la semaine prochaine.

A la fin du mois, il accompagnera Carla en Amérique du Sud. La chanteuse donnera trois concerts à Buenos Aires et au Brésil. L'ancien président profitera de cette semaine pour rencontrer les autorités locales ainsi que des militants des Républicains. Loin de la France et des rituelles universités d'été, il laisse le champ libre à ses rivaux. Alain Juppé, d'abord, qui a programmé une rentrée chargée avec la parution, fin août, de son premier livre-programme. François Fillon, ensuite, qui réunira ses partisans le 26 août dans la Sarthe. Bruno Le Maire, enfin, qui entend bien confirmer sa percée. Sa vraie rentrée politique, Nicolas Sarkozy la fera en deux temps : le 4 septembre, dans le Doubs, puis une semaine plus tard, au Touquet, où se retrouveront ses supporters.

Le chef de l'opposition espère surfer sur de bons résultats aux élections régionales pour asseoir son autorité à droite. Il ne croit pas à la victoire de Marine Le Pen en Nord-Pas-de-Calais-Picardie ni à celle de sa nièce Marion Maréchal-Le Pen en Paca. L'été dernier, la presse titrait sur le «front anti-Sarkozy». Cette année, les Républicains passent un été en pente douce. Le parti est en ordre de marche, et les candidats aux régionales – Xavier Bertrand, Christian Estrosi, Laurent Wauquiez, Valérie Pécresse... – sont

déjà à l'offensive. «Les étés se suivent et ne se ressemblent pas, se félicite celui qui a repris les commandes du premier parti de l'opposition. Cette année, il n'y a pas de bazar, plus personne ne conteste le nom des Républicains. J'attends les élections internes pour installer le conseil national. Et le parti débat dans le calme.» L'an dernier, à la même époque, lui-même laissait encore planer le doute sur un retour éventuel en politique. Une décision qui fut difficile à prendre, tant pour lui que pour son entourage, qui goûtait depuis plus de deux ans à la tranquillité de la vie hors du palais de l'Elysée.

A la rentrée, il sillonnera les treize grandes régions à raison d'un meeting par semaine. Ensuite, il se lancera dans la dernière ligne droite avant le pari de la primaire prévue

pour novembre 2016. Mais son duel avec Alain Juppé est déjà lancé. Dans les sondages, les deux hommes sont au coude-à-coude. Nicolas Sarkozy compte sur la maîtrise du parti qu'il est en train de refonder pour distancer ses rivaux. «2015 fut l'année de la reconstruction, 2016 sera celle du projet. Chaque chose en son temps», a-t-il coutume de répéter à ses visiteurs. Les critiques sur son retour en demi-teinte ne l'inquiètent pas. Pour Nicolas Sarkozy, le calendrier est celui qu'il avait imaginé. En Corse,

Lors d'un déjeuner à la plage avec Christine Lagarde, ils ont beaucoup ri

c'est le temps de la remise en forme. Un autre travail de fond... qu'il entame avec le sérieux d'un champion à la veille d'une grande compétition. «Nicolas est convaincu que la primaire se jouera en partie sur le physique, rapporte un de ses amis. Il nous répète sans arrêt que Juppé a dix ans de plus que lui et que cet argument pèsera le moment venu.» Le maire de Bordeaux, qui s'est relaxé cet été sur une île grecque, fêtera samedi ses 70 ans. Les deux favoris de la primaire ont intérêt à profiter de leurs vacances. Les prochaines seront sûrement plus courtes. Un prélude à une bataille d'un genre nouveau pour la droite. Et qui promet d'être sportif. ■  @JeudyBruno





FLORENT MANAUDOU
LE CIEL LUI APPARTIENT

AVEC TROIS MÉDAILLES D'OR, LE CHAMPION OLYMPIQUE EST DEVENU LE DIEU DES BASSINS

Le 8 août, après son sprint fulgurant en nage libre : il vient de remporter le 50 m.

PHOTO CLIVE ROSE

Enfin il respire ! Après 21"19 d'apnée, le petit dernier d'une brillante fratrie vient de réussir l'impossible. Aux Championnats du monde à Kazan, il complète sa collection de médailles d'or, après le 50 m papillon en 22"97 et le relais 4x100 m nage libre. L'adolescent fluet et désinvolte s'est métamorphosé en « tueur » face à ses rivaux. A 24 ans, JO et Mondiaux confondus, il détient déjà 5 médailles d'or, et il a remporté le match contre sa sœur Laure, qui culmine à 4. Pourtant, il a failli abandonner la compétition ! Son partenaire Frédéric Bousquet décrit « un homme assidu, déterminé, très professionnel. Il grandit, il apprend et n'oublie rien ». Prochain rendez-vous pour une nouvelle moisson, les Jeux de Rio, en 2016.



1 2

CHEZ LES MANAUDOU, ON NE NAGE PAS POUR LE PLAISIR DE NAGER. MAIS POUR GAGNER

PAR FLORENCE SAUGUES

Ia le corps d'un dieu grec, sexy... juste ce qu'il faut : 1,99 mètre, 100 kilos de muscles ciselés et un tatouage ethnique qui naît à la lisière de son maillot de bain, remonte le long de la hanche puis des abdominaux pour s'achever juste en dessous de sa poitrine. Quand il sourit, deux fossettes creusent ses joues, et le surhomme retrouve un visage de gamin. Il le sait, et il en joue avec suffisamment de narcissisme pour gérer sa célébrité et maîtriser son image. Les passionnés de sport l'aiment pour ses performances époustouflantes. Les autres, public et sponsors, pour sa silhouette de rêve et sa belle gueule. Plus qu'un sportif hors normes, il est une égérie idéale. On le voit dans des publicités pour des montres, du gel douche ou des compotes... Bien dans sa peau, bien dans son temps. Bien dans d'autres univers que celui de l'eau chlorée, il adore les séances photo. Il twitte à ses 58 000 abonnés, alimente sa page Facebook et n'hésite pas à poster des selfies avec sa petite amie, la cavalière Fanny Skalli. Les plateaux télé se l'arrachent car il y fait un tabac. La série de TF1 « Nos chers voisins » lui a même offert un rôle de petit ami un peu trop collant

durant les fêtes de fin d'année 2014. Avec son pote humoriste Titoff, ils ont parodié le spot de Nespresso mettant en scène Jean Dujardin et George Clooney. Florent Manaudou fait se pâmer les filles et fantasmer les garçons. Et il assume. Il a également fait la couverture du magazine « Têtu » et posé nu pour Karl Lagerfeld.

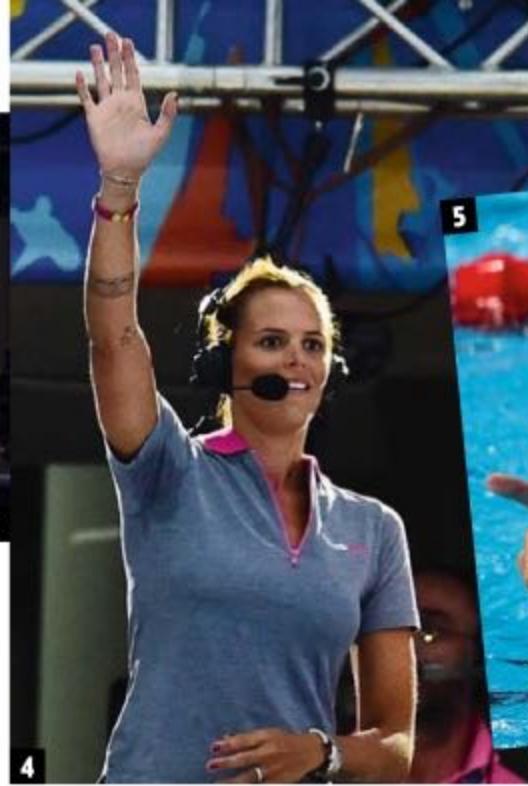
Il est loin le temps où le gringalet de 13 ans, qui tardait à grandir, se mesurait à des adolescents déjà formés et naviguait entre la 10^e et la 15^e place de sa catégorie en championnat de France. A l'époque, Laure Manaudou, son aînée, est déjà un modèle. Il a appris à nager comme elle à 3 ans dans la piscine d'Ambérieu. Il n'en a que 10 quand sa sœur quitte, à 14 ans, la maison familiale pour s'entraîner avec Philippe Lucas. En 2004, aux JO d'Athènes, la naïade décroche trois médailles (or, argent, bronze) et offre à la France son premier titre olympique depuis Jean Boiteux en 1952. Florent exulte dans les tribunes. Ils font le serment de nager ensemble pour les JO de Londres en 2012. Pari tenu : huit ans plus tard, c'est la grande sœur qui saute des gradins pour le serrer dans ses bras. A 21 ans, il vient de gagner la médaille d'or du 50 m nage libre par surprise, avant même d'avoir été champion de France. Ce qu'il deviendra très vite, puis quadruple champion d'Europe et maintenant triple champion du monde. A Kazan, la semaine dernière, il entre dans l'Histoire en faisant le meilleur chrono mondial depuis l'interdiction des combinaisons, et en devenant le premier Français à décrocher trois titres mondiaux dans une même compétition.

Le colosse a la réputation d'être flegmatique, presque fumiste, mais il compense par des qualités exceptionnelles. Il a épousé son frère, Nicolas, qui le coachait enfant puis adolescent. « La clé, c'est de ne pas trop l'emmerder, avoue l'aîné des Manaudou. Si tu le gaves, il va arrêter de nager. Il l'a déjà fait un paquet de fois avec moi. » En 2010, Florent fuit les bassins pendant des semaines. Quinze jours avant le championnat de France, Nicolas est allé l'épingler chez leurs parents pour lui lancer un défi : « Travailler au taquet sur du sprint pour réaliser un truc de fou. » Miracle, Florent s'y met à fond, gagne le 50 m papillon, le 50 m brasse et le 50 m crawl. Il manque de peu le 50 m dos. Il a trouvé sa distance et son moteur, la niaque, cet orgueil acharné qui lui permet de vaincre sa paresse.

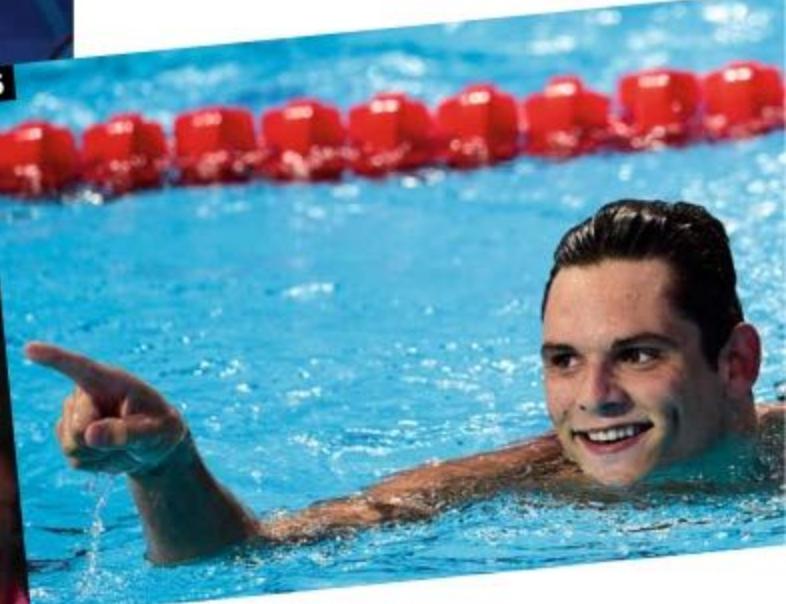
En 2011, après un clash violent, Florent quitte son frère, la maison familiale, et part pour le Cercle des nageurs de Marseille, l'un des meilleurs clubs de natation français. Il y côtoie Camille Lacourt, Fabien Gilot. Et Romain Barnier, entraîneur du Cercle



1. Florent termine son 50 m nage libre victorieux. 2. Troisième médaille d'or. Tour de poitrine : 125 cm. 3. Sa sœur Laure exulte. Elle est consultante pour France 2, avec Philippe Lucas, son ancien entraîneur. 4 et 5. A chaque victoire, la sœur et le frère échangent un salut complice. 6. Médaille de bronze du 4x100 m quatre nages : Giacomo Perez-Dortona (brasse), Fabien Gilot (libre), Mehdy Metella (papillon), Camille Lacourt (dos).



3



5

et des Bleus. Surtout, il nage avec sa sœur et son beau-frère, Frédéric Bousquet. Galvanisé par ces retrouvailles comme par l'ambiance qui règne près du Vieux-Port, Florent franchit un cap. Il se sent bien au sein du clan marseillais que certains disent tumultueux, m'as-tu-vu et fêtard. Amaury Leveaux, dans son livre « Sexe, drogue, et natation », sorti en avril, a taillé un costard à ces professionnels du maillot : « Des beaux avec un melon gros comme ça. » Les nageurs marseillais ne sont pas des saints ni des ascètes inflexibles. Ils reconnaissent des entorses à la rigueur exigée pour des athlètes de leur niveau. Florent roule à moto, fait du ski et du saut en chute libre. Pas très recommandé quand on sait qu'une blessure peut compromettre une carrière. Il s'amuse aussi de pouvoir manger tout ce qu'il veut et de boire des coups avec ses potes du Cercle sans conséquences sur ses performances. « On s'en met une belle de temps en temps, explique Fabien Gilot, nageur marseillais et capitaine de l'équipe de France. Ce sont des moments qui soudent le groupe. Mais on restera toujours des gens qui sortent trois fois moins que les jeunes de notre âge. » Sur les 28 nageurs sélectionnés en équipe de France pour les Mondiaux de Kazan, 11 sont issus du cercle phocéen. Sur les 6 médailles décrochées, toutes reviennent à des nageurs marseillais, Mehdy Metella, Fabien Gilot, Florent Manaudou, Camille Lacourt, Giacomo Perez-Dortona, sauf une, celle de Jérémy Stravius, inscrit au Amiens Métropole Natation mais associé à trois Marseillais dans le relais 4x100 m nage libre. Le singulier club, à l'origine des victoires françaises, a une règle de base : chaque nageur partage ses secrets techniques avec les autres membres du groupe. Ensuite, Romain Barnier ne se cache pas d'être à l'affût de ce qui permet d'optimiser les performances : entraînement dans l'eau, travail à sec, préparation mentale, matériel vidéo installé dans la piscine, soins et compléments alimentaires. En octobre 2014, Florent Manaudou a brisé un tabou en reconnaissant qu'il prenait un produit qui a mauvaise réputation, la créatine. Cet acide aminé présent naturellement dans le hareng ou la viande de bœuf est apparu sous forme de supplément alimentaire dans les années 1990. En vente depuis 2006 en France, son absorption n'est pas illégale. « J'ai longtemps cru que cette substance était interdite, racontait le nageur. Mais

quand je suis arrivé à Marseille en 2011, les aînés m'ont dit que c'était autorisé. Alors je m'y suis mis. » La créatine permet des exercices intenses de très courte durée et répétés. Elle est donc utile aux sprinters comme Florent Manaudou. Contrairement à ce qui est souvent dit, elle n'augmenterait pas la masse musculaire de façon spectaculaire mais favorisera la récupération. La créatine n'a pas le pouvoir de transformer un freluquet en super-héros. Il y a d'abord ses gènes qui plaident pour Florent Manaudou. Son père, Jean-Luc, mesure 1,96 mètre et est joueur et entraîneur de handball. Olga, sa mère, 1,78 mètre, pratique le badminton. Son frère, Nicolas, ancien nageur, est maintenant entraîneur. Sa sœur, Laure, 1,80 mètre, elle aussi inscrite au panthéon de la natation, a pratiqué les quatre nages et s'est distin-

Pour Laure, le nouveau géant des bassins restera toujours « le petit Flo » : « Il me fait pleurer, il me fait trembler »

guée sur presque toutes les distances de compétition : 50, 100, 200, 400, 800 et 1 500 m. Enfin, il y a son travail de forçat. Chaque jour, 8 kilomètres dans les bassins et 2 500 rotations d'épaules. Et dire que, comme sa sœur, il avoue : « Je ne suis pas un fan de natation ! » Ce que les Manaudou aiment avant tout, c'est la compétition. « Nager pour nager, ce n'est pas vraiment fun. On nage tellement que c'est devenu notre métier, ce n'est pas une passion. Mais quand on gagne... c'est tellement bon ! »

Pour Laure, le nouveau géant des bassins restera toujours « le petit Flo ». Celui qui, quand il est descendu du podium à Kazan, sa médaille d'or autour du cou, a tendu vers elle son bouquet de vainqueur. Les fleurs sont passées de main en main jusqu'à la tribune presse, où elle a sa place comme consultante de France 2. « Il va rejoindre celui de Londres », a-t-elle lâché, des larmes dans les yeux. Elle conserve précieusement ces fleurs.

C'est le début d'une collection. « Il me fait pleurer, il me fait trembler, avoue Laure. Ce n'est pas un Manaudou pour rien. Quand il plonge, c'est pour gagner. S'il continue comme ça, pour les JO de Rio en 2016, il sera capable de tout. » ■

@FlorenceSaugues



6



EVA UNE MORT ATROCE





**POUR NE PAS AVOIR
HONORÉ UNE DETTE DE
DROGUE, CETTE JEUNE
FILLE DE 23 ANS A ÉTÉ
ASSASSINÉE PAR SES
COMPLICES EN SUBISSANT
LES PIRES SOUFFRANCES**

*L'enterrement d'Eva Bourseau, le 10 août,
à Cornebarrieu, un village à proximité de Blagnac.*



Un scénario criminel tout droit tiré d'une série télévisée. Des dealers s'embrouillent pour une dette de 6 000 euros: la victime s'appelle Eva, le commanditaire présumé, Guillaume, les deux assassins tortionnaires, Taha et Zakariya, ont avoué. L'action se déroule dans un appartement mansardé du quartier Saint-Sernin, à Toulouse, après une soirée fumette speed-atropine. Les deux toxicos massacrent Eva et, pour se débarrasser du corps, imaginent de le dissoudre dans de l'acide, comme dans un épisode de « Breaking Bad ». Les jeunes gens, étudiants en école de commerce ou prépa scientifique, organisent et surveillent pendant une semaine le lent processus de désintégration. Le script vire au « scary movie », un vrai film d'horreur.

PENDANT UNE SEMAINE, GUILLAUME, TAHÀ ET ZAKARIYA PASSERONT CHAQUE JOUR À L'APPARTEMENT POUR VÉRIFIER L'ÉTAT DE DÉCOMPOSITION DU CORPS

PAR ARNAUD BIZOT

I'emblée, la maman d'Eva parle aux policiers toulousains de la toxicomanie de sa fille. Depuis quelques mois, Sylvie assiste impuissante à la descente aux enfers de cette ravissante jeune fille de 23 ans, sa fille unique. Eva habite en centre-ville un studio dans un petit immeuble de trois étages, rue Merly. Après des études de langues appliquées, elle a décidé de suivre des cours d'histoire et d'archéologie. Mais Sylvie voit bien que sa fille est de moins en moins connectée avec la réalité. Elle attribue cet état à la consommation excessive d'ecstasy et se demande si Eva n'a pas mis un pied dans l'univers des dealers : sa fille possède deux téléphones portables et deux ordinateurs, et Sylvie a eu vent de l'existence d'un certain Guillaume, dit « le Chinois », qui la fournirait en cachets.

Entendues à leur tour par le SRPJ de Toulouse, Anaïs, Hélène, Marie et Marion, quatre amies d'Eva, expliquent avoir pris leurs distances : Eva se drogue trop, fait trop la fête. Les amies dressent la liste impressionnante de produits, fumés, sniffés ou avalés, qui remplissent son quotidien : cannabis, MDMA, kétamine, mescaline, LSD, speed, champignons et, depuis le mois de juin, cocaïne.

A Anaïs, Eva avoue même avoir essayé l'héroïne. « Elle vendait également des drogues et m'a dit être devenue à une certaine époque une sorte de parrain local. Mais elle affirmait qu'elle avait arrêté car elle avait eu des problèmes. Le 25 juillet dernier, elle m'a confié qu'elle était dans la merde, qu'on lui devait 5000 euros. » A Hélène, Eva raconte avoir commencé à se piquer. Elle lui parle aussi de ce Guillaume, « le Chinois », son fournisseur. A Marie, Eva envoie un texto le 26 juillet, la veille de sa disparition, où elle évoque un nouveau venu : « J'ai de sales histoires avec Taha qui me font bader. » Marion, témoin de visites d'acheteurs rue Merly, se souvient d'autres propos d'Eva : « J'achète en général pour 2000 euros et

je revends, après avoir prélevé pour ma consommation perso. » Eva précise se fournir auprès de « Guillaume, le Chinois, qui achète lui-même les stups à Taha ».

« Le Chinois », c'est Guillaume N., 23 ans. Un garçon adopté, d'origine vietnamienne. En 2012, il intègre une école de commerce privée à Toulouse, réservée aux « fils de ». Son père dirige un centre de recherche agronomique et sa mère est enseignante. Guillaume a raté sa troisième année et a décidé, à la rentrée, de passer des concours administratifs. Au regard de ses amis, c'est un « brameur festif » qui fume de l'herbe et prend des « ecstas ». Taha M., 21 ans, a, lui, suivi sa scolarité au Maroc. Il arrive dans la Ville rose en 2013 après son admission au lycée Pierre-de-Fermat. Maths sup, Maths spé, Taha rêve de devenir ingénieur mais échoue au concours de Centrale. Il se lie d'amitié avec un autre étudiant brillant, Zakariya B., surnommé Zak, bientôt 19 ans. Zak fait partie de l'équipe qui remporte, en avril 2013, le deuxième prix d'un concours pour un projet expérimental en sciences de l'ingénier. « C'est dire le décalage entre ces personnalités et l'atrocité du crime », disent M^e Pierre Alfort, Pierre Le Bonjour et Alexandre Martin, avocats de Taha, du « Chinois » et de Zak.

L'image donne la nausée. C'est un corps en décomposition que découvrent les pompiers, le lundi 3 août, à 21 h 30, en poussant la porte de la chambre d'Eva. La pièce est calfeutrée de l'extérieur par du ruban adhésif. Le corps en position fœtale baigne dans un liquide qui remplit les trois quarts d'une malle de rangement grise. La chair est par endroits brûlée, par endroits dissoute. On peut encore voir le tatouage d'une chauve-souris au pli de l'aine droite et un autre, sous le coude du bras droit, avec ces lettres, VIRGINITY, en partie illisibles. A côté de la malle, une bombe insecticide, une autre désodorisante, quelques diptères morts piégés par un tue-mouches. Dans la cuisine, un

seau, un balai et, sur le carrelage, une serpillière rougeâtre. Dans le salon, par terre, un pied-de-biche, des gants en latex, trois bidons de 5 litres d'acide chlorhydrique et treize bouteilles de 1 litre du même produit, enfin douze sac-poubelle contenant des effets personnels. Sur la petite table, il y a la seringue, le nécessaire à injection et inhalation posé près de la carte de crédit d'Eva.

Rue Merly, huit jours plus tôt, le 27 juillet, à 7 heures du matin, la voisine du dessous se réveille. Elle entend une voix féminine pousser des hurlements de colère étouffés, « comme si la personne avait quelque chose dans la bouche ». Dans l'immeuble, on s'est habitué au bruit. Au 3^e, Eva reçoit souvent des amis, les soirées sont arrosées. La voisine entend deux voix masculines. L'une qui dit : « Calme-toi, arrête de crier ! » Puis une voix dans l'escalier : « Il faut y aller, je t'attends. » Et l'autre voix de répondre : « J'arrive. » Puis plus rien.

Une semaine plus tard, le 3 août, Taha confie à sa petite amie : « Zak a fait de la merde, il a tué cette fille. Moi, je l'ai aidé, après, à faire disparaître le corps. » A quoi elle répond aussi sec : « Tu vas à la police ou je te quitte. » Taha explique

Ils achètent le stock entier d'acide chlorhydrique, trois fois 5 litres

aux enquêteurs que Zak, Eva et lui-même vendent de la drogue pour le compte du « Chinois ». « Autour du 20 juillet, « le Chinois » nous a dit qu'Eva lui devait 6000 euros. Il voulait qu'on lui mette la pression. » Il affirme que le 27, à 3 heures du matin, il a reçu un coup de fil de Zak. « Il m'a demandé de venir voir le corps d'Eva, qu'il venait de tuer. Il m'a supplié de l'aider. » Taha se rend au studio, parle à Zak de ses « bonnes notions de chimie ». Il pense aussitôt à l'acide et à la malle, se



1

2

3

4



LES DIFFÉRENTS VISAGES D'EVA.

1. Dès la nouvelle de sa mort, ses amis ont posté leurs photos sur les réseaux sociaux. Pauline, sa cousine, « pour montrer comme elle était jolie, souriante et heureuse ».
2. Son ami Nico, supporter du stade de Toulouse : « A nos vendredis soirs, so happy. Ton sourire. »
3. Eva avait mis cette photo, avec un lien YouTube d'une chanson de Soko : « I Thought I Was an Alien » (« Je pensais être une extraterrestre »).
4. Pendant une fête en juin, Hélène a pris Eva et sa copine Marion.

souvenant d'un épisode de la série américaine « Breaking Bad ». Ensuite, avec Zak, il achète le stock entier d'acide chlorhydrique d'un magasin du centre-ville, trois fois 5 litres. Le lendemain, dans un magasin de bricolage, une malle en polyéthylène de 140 litres, à 39,90 euros. Puis une semaine durant, casquette enfoncee sur la tête, ils passeront chaque jour au studio surveiller l'état d'avancement de la dissolution du cadavre. Le colocataire de la voisine se souvient avoir entendu, le 2 août, des pas étouffés, « comme si on essayait de faire le moins de bruit possible. On s'est dit en rigolant qu'il y avait peut-être un cadavre ». Taha et Zak s'aperçoivent qu'ils manquent d'acide ; ils en achètent 13 litres supplémentaires.

Aux enquêteurs, Taha laisse d'abord entendre que « le Chinois » était présent sur les lieux, la nuit des faits. Guillaume est alors arrêté. Sidéré, il nie en bloc : il ne connaît aucun Zak et n'a jamais demandé à quiconque d'aller « flinguer » qui que ce soit. Taha, qui lui doit 400 euros, n'est pas ce qu'on peut appeler un ami. Mais « le Chinois » reconnaît acheter des stupéfiants via le Darknet et avoir rencontré Eva un an plus tôt. Il la fournissait en produits. Leur dernière transaction remonte au 18 juillet. Cinq cents doses d'ecstasy. Eva lui doit 750 euros. « Elle m'a contacté, il y a dix jours, pour me dire qu'elle allait me payer. » Guillaume

ne se fait aucun souci à ce sujet. Face à la juge, il s'effondre : « Ils veulent bousiller ma vie. » Guillaume N. est mis en examen pour complicité d'assassinat par instigation. « C'est une précaution de la justice, estime M^e Le Bonjour. Les accusations me paraissent hautement improbables. »

En garde à vue, après un long silence, Taha revient sur ses aveux. « « Le Chinois », déclare-t-il, pensait griller Eva sur Facebook, comme il le faisait parfois avec les mauvais payeurs. Puis il nous a demandé d'aller la menacer et la frapper. » La veille du crime, il parle d'Eva avec Zak. « Zak était chaud pour aller chez elle. » Le lendemain, 27 juillet, ils sonnent chez elle à 1 heure du matin. Eva ne dort pas. Tous les trois fument du speed (des amphétamines) et prennent de l'atropine, un produit tonicardiaque, très récemment utilisé par les drogués, qui provoque hallucinations et effets délirants. « On était fracassés. » M^e Alfert et Martin, les avocats de Taha et Zak, comptent bien sur les experts pour en connaître les véritables

effets. Et l'enquête va s'atteler à déterminer la véracité des déclarations et le rôle précis des deux jeunes hommes.

Pas une seconde, Eva ne prend au sérieux cette histoire de dette. « Elle riait, semblant s'en moquer. » Zak fait plusieurs clins d'œil à Taha. « Ça voulait dire : on passe à l'acte. » Mais à 4 heures du matin, Eva souhaite dormir. Les deux garçons s'en vont. Dehors, en face de l'immeuble, Taha raconte que Zak lui aurait reproché son manque de sérieux. « Je ne peux pas le faire », lui aurait répondu Taha. Ils remontent. Zak avec un poing américain, Taha avec un pied-de-biche. Eva ouvre. Taha continue son récit : Zak lui aurait asséné aussitôt plusieurs coups avec son arme. Eva se débat, trébuche, tombe à terre. Taha aurait compris au regard de Zak qu'il s'agissait maintenant de l'aider. Alors Taha explique avoir tapé à son tour la jeune fille, à deux reprises, avec son pied-de-biche. Zak continue de la frapper. Son poing américain se brise. Taha évoque ce qui ressemble à une hallucination : « J'ai vu les yeux bleus magnifiques d'Eva fumer, changer de couleur. » Zak – qui aurait reconnu les faits – est maintenant en train de l'étrangler. Eva se débat encore dix bonnes minutes, puis plus rien. Taha touche le cœur de la jeune fille. Qui s'est arrêté de battre...

Devant la juge, prostré, il demande : « Combien je risque ? » ■

Sur ce terrain-là, pas de sélection. Le pack Saint-André reste soudé, à Bandol, près de Toulon dont Philippe a été l'entraîneur.

PHOTOS KASIA WANDYCZ



A photograph of a woman with long dark hair, wearing a light-colored lace-trimmed top and shorts, smiling and hugging two young girls. One girl is in the foreground, laughing, and the other is behind her. They are in a grassy field with trees in the background.

PHILIPPE SAINT-ANDRÉ **PRIEZ POUR LE XV DE FRANCE !**

Dans la famille Saint-André, ils demandent le père. Depuis quatre ans, Patricia, sa femme, Jules et Paloma, leurs enfants, ne l'ont pas beaucoup vu. Souvent en déplacement quand il n'est pas sur le bord du terrain : haï, conspué les soirs de défaite, au mieux ignoré les lendemains de victoire, Philippe est bien placé pour savoir qu'entraîner le XV de France n'est pas de tout repos. « Mais père, c'est encore autre chose ! Peut-être le métier le plus difficile du monde. » Jusqu'au 31 octobre, Saint-André sera une dernière fois loin des siens, dans une autre galaxie. Le temps d'aller jouer une Coupe du monde en Angleterre, puis il pourra de nouveau rentrer dans le jeu, réinvestir le champ familial. Clémantine Sarlat de « Stade 2 » a rencontré Philippe Saint-André pour Paris Match.

**LE PLUS DUR POUR LE
SÉLECTIONNEUR DE L'ÉQUIPE
NATIONALE DE RUGBY :
LE CHOIX DES HOMMES.
RENDEZ-VOUS LE 15 AOÛT
FACE À L'ANGLETERRE**



Malgré les apparences, à la maison on ne parle presque jamais de rugby. Les enfants ne le pratiquent d'ailleurs pas. Jules, 13 ans, s'essaie au basket et Paloma, 8 ans, à l'athlétisme.

A LA MAISON, C'EST SA FEMME, PATRICIA, VÉNÉZUÉLIENNE, QUI COACHE LA FAMILLE

PAR FRANÇOIS PÉDRON

La France affrontera l'Angleterre le 15 août. Un simple match de préparation ? Certainement pas. Car, contre l'Angleterre, c'est toujours la guerre... depuis Hastings, en 1066.

Le triomphe – durable et in extremis – de Guillaume le Conquérant, avec une équipe très mixte (des Normands, certes, mais aussi des Bretons, des Picards, des Aquitains), reste une de nos rares victoires sur l'ennemi devenu héritaire depuis ce jour-là. A la tête des troupes françaises, le 15 août,

Philippe Saint-André, qui a servi longuement dans les rangs britanniques et connaît donc mieux l'adversaire que Napoléon ne connaissait Wellington. Ses potes l'appelaient « le Goret » parce qu'il adorait une BD qui mettait en scène un charmant porcelet. S'il mérite ce surnom, qu'il déteste, c'est surtout pour son aptitude à planter des essais sur les terrains les plus boueux. Lancé comme un sanglier, il a conclu trente-deux fois, juste derrière Serge Blanco et Vincent Clerc. Aujourd'hui, ce parfait spécimen de la « furia française », devenu entraîneur, accumule plutôt les résultats en demi-teinte. Si bien que la France compte quelques millions de sélectionneurs, surtout une bière à la main devant la télé, qui le démolissent après chaque en-avant, chaque essai raté, chaque ballon qui refuse de passer entre les perches.

Les amateurs d'ovalie ne le reconnaissent plus quand il prend des airs de Droopy pour expliquer que son équipe a raté des essais tout faits, des pénalités dans l'axe à 25 mètres ou des « chisteras » que des gamins de 12 ans réussissent couramment en section sport-études. Dans ce monde de brutes survoltées, l'équité est toute relative : le match se joue à

quinze contre quinze, mais il faut compter avec l'arbitrage anglo-saxon, à nos dépens bien sûr. Le bilan actuel de Saint-André est impressionnant par le nombre de joueurs sélectionnés, 72 depuis 2011. Moins par le nombre de victoires, 15 contre 20 défaites. Jamais Saint-André n'a voulu se rapprocher d'une équipe type. Il s'en explique en souriant, ce qu'il fait plus facilement dans la vie que sur le banc : « Mettre une ossature, comme le réclament les « ingénieurs » du rugby, c'est aller dans le mur. Parce qu'il y a toujours des baisses de forme, des blessures. Mon principe est clair : je mets cinq joueurs par poste et je les sélectionne par rapport à leur niveau de forme. » Le principe d'adaptabilité érigé en stratégie. Après avoir été de tous les combats depuis ses 15 ans, Saint-André savait ce qui l'attendait : « On n'est pas dans le monde des Bisounours, avait-il prédit en prenant ses fonctions, et nous traverserons des tempêtes. » Elles portent des noms terrifiants : All Blacks, Springboks, Chardon, Pumas. Et à la fin, ce n'est pas l'entraîneur qui peut initier un coup de génie comme cet essai fabuleux de 80 mètres, le 3 juillet 1994, contre les Blacks... qui avait changé le cours du match. En novembre dernier,

Philippe Saint-André face à Clémentine Sarlat qui couvrira samedi 15 août le match amical Angleterre-France sur France 2.



le site du quotidien «L'Equipe» a organisé un sondage : 79 % des internautes votants ont proposé de mettre Saint-André définitivement sur la touche. Pourtant, il fait son métier vingt-quatre heures par jour. Et n'arrête de penser rugby que pour retrouver femme et enfants, en gérant au mieux un emploi du temps diabolique. A la maison, son meilleur atout est sa femme, Patricia, qu'il a rencontrée quand elle vendait des fleurs près du stade de Gloucester où jouait l'équipe dont il était capitaine. Très vite, il n'en a plus acheté que pour elle. Ils se sont séduits en anglais car cet ancien mannequin, né au Venezuela, ne parlait évidemment pas un mot de français. Aujourd'hui, elle coache en français et en anglais leur équipe de deux enfants, Jules et Paloma, pour qu'ils ne souffrent pas des absences d'un homme qui mène plusieurs vies simultanément. Jules, l'aîné, 13 ans, a longtemps dit que son père était boulanger, pour ne pas être enquié par les copains au collège, les lendemains de défaite des coqs sans ergots. Puis il a découvert sur des sites vidéo que ce «boulanger» avait été un champion exceptionnel qui a tout gagné en club et en équipe de France. Aujourd'hui, il assume les critiques faites à l'entraîneur. Mais, pour mieux se préserver, l'ado joue au basket ! Jules, qui déplore que son père ne puisse pas venir le voir plus souvent planter des paniers, veut à tout prix être à Twickenham le 19 septembre pour le grand jour, l'entrée de la France dans la Coupe du monde, face à l'Italie. Pour le meilleur ou pour le pire, il sera le premier supporteur de son père. Né d'une famille très soudée, Philippe sait que son rôle de père est fondamental pour l'équilibre des siens.

Celui qui fut un grand champion, un grand entraîneur de clubs reste pourtant un grand méconnu. Son frère, Raphaël, dessine un portrait acéré : « Il donne une image stressée, austère, à des années-lumière de cette force de vie qu'il a naturellement. Il adore plaisanter, il est même capable de se déguiser pour une soirée de Halloween. » Ce qui n'implique pas forcément une conception du rugby-champagne, pétillant, savoureux, inventif. L'entraîneur ne cherche pas d'excuses. Ce n'est pas son genre. Cet été, il a pu faire travailler ses joueurs soixante-quinze jours de suite. C'est exceptionnel, car il a enfin eu les moyens qu'il voulait. « Un entraîneur national ne dispose de

ses joueurs que quelques semaines par an. Quand j'étais entraîneur de club, pendant plus de dix ans, je les avais sous la main onze mois par an. Je pouvais donc les façonner, structurer un groupe. » Il les a emmenés sur les sommets pour des stages commando d'un niveau exceptionnel, à 3 600 mètres d'altitude. On n'a pas fait mieux pour prendre les canons de Navarone ! Même un Rambo survolté serait resté sur le flanc. Le guide qui les a initiés a eu peur que certains gabarits dépassant largement le quintal traversent l'épaisseur de la glace estivale.

L'entraîneur avait prévenu : « On n'est pas dans le monde des Bisounours... »

rant que les packs adverses seront moins éprouvants que les séances de musculation spécifique, le Wattbike ou le Cross-Fit, au menu quotidien. Désormais, ces 46 forçats regarderont le Tour de France d'un autre œil. Dernier dilemme pour Saint-André, il a fallu écarter des athlètes, désormais en condition physique éblouissante, pour n'en retenir que 36. De son libre arbitre, car « un entraîneur est toujours un homme seul ». Il le savait et le constate tous les jours. Depuis quatre ans, il ne se fait plus d'illusions : si la France gagne, ce sera le mérite des joueurs. Si elle perd, tout sera de sa faute. Cette solitude fait sa grandeur devant l'Histoire.

Quelque part près de Toulon, Patricia attend la fin de son mandat avec impatience. Son mari et le père de ses deux enfants aura enfin plus de temps de jeu... à la maison. A partir du 31 octobre, leur unique certitude, Philippe pourra



Moments de détente en famille, avant de se jeter à l'eau le 15 août à Twickenham, pour le match contre l'Angleterre.

Eux, qui sont plus habitués à dévaster le gazon, ont pourtant vaincu le vertige et dominé la fatigue. Mathieu Bastareaud (120 kilos) n'a évidemment pas le physique de Froome. Il a eu du mal à digérer les allers et retours à VTT – « Le vélo, ça ne va pas tarder à me gonfler ! » – mais il a tenu. Ils ont même tiré à l'arc pour apprendre à mieux atteindre leur cible. Un hommage à Robin des bois. Sous le soleil de Tignes, ils ont connu l'enfer en espé-

enfin jouer au tennis, son jeu préféré, où il excellait quand il était adolescent. Et s'occuper de ses affaires « civiles ». Sportif moderne et entrepreneur né, il a investi dans deux restaurants et une agence de voyages. Qu'il soit voué aux gémonies ou coiffé de lauriers, il oubliera vite : sur le court de tennis, on l'appelle « le Crocodile ». Autre élément d'un bestiaire idéal pour compléter son blason. ■

Enquête Clémentine Sarlat

CES AFFAIRES CRIMINELLES QUI RÉSISTENT AUX EXPERTS

AU XXI^E SIÈCLE, LES NOUVELLES TECHNIQUES DEVAIENT AVOIR RAISON DES CRIMES PARFAITS. PARIS MATCH REVIENT SUR TROIS FAITS DIVERS RÉCENTS NON RÉSOLUS. SUIVRONT LA TUERIE DE CHEVALINE ET L'AFFAIRE DUPONT DE LIGONNÈS

I. FRANCISCO BENITEZ

LE CARNET ROSE DU LÉGIONNAIRE



Monique a revêtu le treillis que son amant porte sur la photo glissée dans son képi.





*Escapade amoureuse en 2008 à Marseille, avec Monique.
Il est marié depuis deux ans avec Marie-Josée.*

Avec toutes, le même sourire, avec toutes, les mêmes mots. Francisco Benitez est un séducteur compulsif. Sa carrière est remplie de batailles, sa vie... de prénoms. Marie-Josée, Simone, Valérie, Maria Teresa... Deux ont disparu, les autres ne comprennent pas. Reste Monique. Pour qui rien n'a changé, celle qui aimera toujours son légionnaire, et toujours regrettera de ne pas avoir été là, au moment où il a mis fin à ses jours, le 5 août 2013, dans les sanitaires de la caserne Joffre, à Perpignan. A 49 ans, l'adjudant-chef Francisco Benitez était soupçonné d'un crime affreux : avoir tué sa femme et leur fille adorée de 19 ans, avant de faire disparaître leurs corps. Et il s'est pendu. Depuis, les recherches sont vaines. Mais pour sa maîtresse, il est toujours un dieu auquel, dans le secret de son appartement, elle voe un culte. Sur son autel, les reliques les plus intimes, et des uniformes toujours prêts.

1. Francisco Benitez et Maria Teresa, espagnole, son ultime conquête. Il l'appellera juste avant de se donner la mort, à l'aube du 5 août 2013.
2. Simone de Oliveira Alves, brésilienne, mère de quatre enfants, disparue en 2004. Avec elle, il menait une double vie.
3. Valérie, rencontrée au printemps 2011 sur une plage naturiste. Leur relation durera deux ans.
4. Francisco Benitez et son épouse, Marie-Josée, dans leur maison de Perpignan, en octobre 2011.



IL AIME LES FEMMES, TOUTES LES FEMMES. MAIS LA PRUNELLE DE SES YEUX, C'EST ALLISON

PAR PAULINE LALLEMENT

Un képi blanc accroché au mur, une chemise à trois plis parfaitement repassée, une bouteille vide siglée «Aubagne Légion étrangère»... bienvenue dans le musée Francisco Benitez. Monique* cultive les souvenirs comme d'autres les géraniums. Elle soulève une petite valise, laisse ses mains en effleurer la fermeture Eclair. Strip-tease mental. Erotique et nostalgique à la fois. Il était son amant. Deux ans après sa mort, la blessure n'est pas totalement refermée. Alors elle ouvre l'album photo, relit les lettres, respire le tee-shirt jamais lavé et même... des chewing-gums. Une mine pour un chercheur d'ADN. Et Monique pose les yeux sur la première photo. Elle a 61 ans, lui 41. C'était dans une tribune officielle sur les Champs-Elysées, lors du défilé du 14 juillet 2004. En uniforme beige, il avait tout du beau ténébreux espagnol. Elle était blonde, d'allure élégante. Au dos du cliché, il a écrit en caractères appliqués, presque féminins : «Moi made in Espagne... Le destin nous a mis sur le même chemin, j'aime aller vers l'inconnu... ça fait partie de l'aventure. Amitiés, votre légionnaire Benitez.» Il aime les femmes, Benitez, toutes les femmes. Les jeunes, les vieilles, les Espagnoles, les Sud-Américaines et les Françaises. Un tombeur andalou... comme don Juan.

Francisco Benitez est né le 13 décembre 1963 à Algésiras. Il grandit dans un pensionnat catholique du côté de Ceuta et déménage à Séville peu après ses 20 ans. C'est à la Légion qu'on le retrouve, à l'âge de 23 ans, inscrit en tant que première classe. Les raisons de son engagement restent obscures : «Legio patria nostra» [«La Légion notre patrie»], point barre, c'est la devise des képis blancs. Tout ce qui doit être retenu figure sur le livret matricule : campagnes et médailles, celles du Golfe, du Koweït, de Sarajevo, entre autres. Avec la gent féminine, le tableau de chasse est tout aussi fourni. Mais beaucoup plus discret.



Avec Allison, qu'il appelaient «Pépette». Une photo de sa fille qu'il nous a lui-même donnée quelques heures avant de se suicider.

D'abord il y a l'officielle. C'est en 1988, à Marseille, qu'il rencontre Marie-Josée Barbet, une mère célibataire de quatre enfants nés de pères différents. Elle travaille dans des bars à hôtesses proches du port, il est un de ses clients. Les enfants l'acceptent immédiatement en tant que nouveau papa. Il achète hamburgers et jouets. Les missions sont fréquentes et les absences composent le quotidien de Marie-Josée, mais peu importe, elle n'a jamais été aussi heureuse. De leur union naît, le 24 mai 1994, Allison Solène Benitez. La seule et unique fille de l'Espagnol, pour laquelle il nourrit un amour démesuré. Sur le papier, tout est parfait. A la Légion, on a une autre vision du personnage, moins idyllique. «Francisco était un "queutard". Si on voulait aller voir des filles, il fallait s'adresser à lui», lâche un camarade.

Allison n'a pas 4 ans lorsque son père rencontre Simone de Oliveira Alves, 23 ans. Une Brésilienne, séduite à La Coupole, un bar d'entraîneuses à Nîmes. Avec cette mère de quatre enfants,

Francisco mène une double vie, part en week-end en Espagne, ouvre des comptes communs, célèbre la Saint-Sylvestre... Bref, il jongle. Aucune ne se doute de rien... Au début. Mais, six ans plus tard, les choses tournent à l'orage. Imaginer Simone dans les bras d'un autre rend Francisco complètement dingue. Une amie de Simone raconte même que, dans un élan de colère, il n'aurait pas hésité à la déshabiller et à la laisser nue sur le bord de la route pour l'humilier. Les crises de jalouse quotidienne n'en finissent plus d'abîmer la belle histoire. De son côté, Marie-Josée n'est plus dupe. Elle a découvert la présence d'une autre femme. Au sein du domicile conjugal vient le temps des reproches. Fin novembre 2004, l'idylle brésilienne bascule. Simone est hospitalisée. Tentative de suicide ou fausse couche ? Les raisons restent floues. Puis, le 29 novembre, nouveau tumulte : cette fois, Simone disparaît sans crier gare, laissant derrière elle quatre orphelins. Francisco est brièvement entendu dans le cadre d'une enquête pour disparition inquiétante. Sa déposition est lapidaire. Il dit avoir mis un terme à sa *(Suite page 50)*

MONIQUE A VINGT ANS DE PLUS QUE FRANCISCO. ELLE N'EXIGE RIEN. SES VISITES INOPINÉES LUI SUFFISENT. LEURS VIRÉES LA TRANSPORTENT

relation extraconjugale lors d'un dîner le 1^{er} décembre, deux jours après la disparition officielle de Simone, et ne plus avoir eu de nouvelles. La jeune femme ne sera jamais retrouvée et Francisco pas plus inquiété que cela. Dix ans plus tard, les policiers envisagent l'hypothèse du crime passionnel parfait. Sans esclandre ni traces. «Les légionnaires savent y faire», insinue l'entourage de Simone.

Début 2005, Benitez quitte la métropole, direction Mayotte, pour une courte mutation de deux ans. Sous les cocotiers, Marie-Josée accepte d'oublier ses faux pas. Le 10 novembre 2006, ils décident même de se marier. Mais on ne change pas si facilement d'habitudes. A peine revenu à Paris, Francisco se précipite chez Monique. Depuis ce fameux 14 juillet 2004, leur relation est épistolaire. Le sous-officier crée spécialement des boîtes mail destinées à sa chère et tendre : d'abord 14072004@... qui évoque leur première entrevue. Ou encore : inseparables@... Leur vouvoiement dure trois ans. En 2007, lorsqu'ils se revoient, ils oublient les politesses et tombent dans les bras l'un de l'autre. De vingt ans son aînée, Monique ne demande rien, n'exige rien. Elle n'imagine pas avoir une réelle vie commune, ses visites inopinées dans son petit deux-pièces parisien lui suffisent. Les virées avec son jeune amant la transportent. Elle n'ose même pas lui demander s'il est marié, ce dont elle se doute. «C'est un légionnaire, plutôt du genre taiseux», dit-elle avec une adoration jamais éteinte. Leur relation se poursuit, d'année en année, malgré les mutations dans le Sud.

En 2010, il est passé adjudant-chef, sédentarisé à Perpignan, à la tête du

poste d'information de la Légion étrangère. Son ultime affectation. De leur côté, Marie-Josée et sa fille ont appris à se passer de lui. L'adolescente termine ses études de coiffure, mais se rêve Miss France. Marie-Josée, seule, sans emploi, patiente sagement à la maison. Francisco Benitez, lui, continue sa petite vie. De relation en relation... simultanées. Il est rarement à la caserne, ses ordres, il les donne surtout par téléphone.

Dès que les beaux jours arrivent, l'adjudant peaufine son bronzage sur les plages, souvent naturistes. Il arrive avec son matelas gonflable, au milieu des habitués flanqués de leur simple serviette de bain. Et ne passe pas inaperçu. C'est comme ça qu'il rencontre Valérie*, au printemps 2011. Comme à son habitude, Francisco repère sa proie, tente l'approche. Infructueuse. Nombreux sont les tordus à traîner dans les parages, et son mauvais français ne convainc guère l'habituelle. Mais il en faudrait plus pour le faire reculer. Le légionnaire n'abdique jamais. Quelques jours plus tard, il revient à la charge. Avec une lettre manuscrite en français. C'est rare comme façon de draguer... Valérie hésite. Elle hésite. Puis accepte un premier rendez-vous. Le voilà qui ose une stratégie révolutionnaire : l'honnêteté. «Il me disait que sa femme ne voulait plus de lui, qu'il se sentait seul.» Les défenses de Valérie ne résistent pas longtemps. Leur relation durera deux ans. Chaque jour, été comme hiver, il lui demande de le rejoindre dans les herbes folles près de la plage, entre deux parasols ou encore dans une voiture en plein cagnard. «Il était insatiable pendant nos ébats, je n'oublierai jamais son regard de bête.» Pour lui, tout est clair. Il s'agit d'assouvir un besoin, sans y mettre aucun sentiment. Finalement, c'est excitant aussi. Il insiste même sur ce point : «Jamais tu dois me dire que tu m'aimes.» Mais il n'est pas pour autant dépourvu d'ego. Un soir Valérie, un peu lasse, refuse de le rejoindre. Furieux, il l'appelle et, dans son mauvais français, lui assène : «Tu oses me faire le coup du lapin ?» Et il la somme de se rendre chez lui. Le champ est libre, sa femme et sa fille sont en voyage. Décidée à le remettre en place, Valérie accepte. Il ouvre la porte, la fait entrer et ferme à double tour derrière elle. Elle tente de

A dr., le jour de la rencontre, pendant le défilé du 14 juillet 2004 : Monique et Francisco dans la tribune réservée à la Légion, sur les Champs-Elysées. L'un des souvenirs classés et répertoriés par Monique, comme celui de 2013 (ci-dessous), pour l'anniversaire de la bataille de Camerone.



le calmer, mais passe finalement la nuit avec lui. Au matin, elle découvre qu'il a placé une cordelette et un sac-poubelle près du lit. Un détail qu'elle ne saurait encore expliquer aujourd'hui.

Si Benitez est précautionneux, s'il fait toujours attention à soigneusement faire le ménage derrière lui, il oublie ce qu'est la curiosité d'une adolescente.

En 2012, quand ce bon père fête Noël en famille, sa fille Allison en profite pour fouiller dans son portable. Elle y découvre les messages enamourés d'une certaine Dolorès. Une militaire de Perpignan, éperdument amoureuse depuis six mois. Suit une violente dispute. Francisco claque la porte du domicile conjugal et se défend dans un message adressé à sa femme le 30 décembre : «Ça fait plus d'un an que je n'ai pas un câlin, pas une caresse de toi, que tu me parles de divorce... Je vais mettre mes affaires au garage et je ne vous dérangerai plus jusqu'à ce que ma fille décide de me revoir.»

Exclusif :
2013,
Benitez
décidait de
briser le silence.





Francisco Benitez reprend ses quartiers à la caserne. Loin de sa fille, «la prunelle de ses yeux» comme le répète machinalement chacune des maîtresses. La nuit, il épluche les sites de rencontres ou se déplace à La Jonquera, à la frontière espagnole, dans les hangars à hôtesses. Au printemps, il congédie brutalement Dolorès. Elle veut quitter mari et enfants pour son légionnaire... C'est trop. Il prend peur et parle de rester bons amis. Il tente bien quelques retours avec Marie-Josée, mais celle-ci refuse. Reste Monique, elle est loin. Quant à Valérie, la relation s'étoile. Il repart en chasse. Le prénom de Maria Teresa lui revient à l'esprit. C'est la vigile du consulat français à Barcelone. Leurs seuls échanges sont électroniques et d'ordre professionnel. Régulièrement, elle dirige des candidats à la Légion vers le bureau de Perpignan : «Jamais on ne s'était croisés par le passé, je crois qu'il est allé scruter ma page Facebook, avant de venir jusqu'à Barcelone pour m'offrir un café.» Il la découvre dans sa guérite de surveillance, uniforme bleu et longue chevelure blonde nouée. Elle a 39 ans, et pas besoin de plus d'artifices pour le convaincre : elle sera la prochaine sur sa

liste. De café en café, il obtient ses confidences puis ses faveurs. Et cela malgré sa mauvaise conscience vis-à-vis de son mari et de leurs deux filles. Avec Maria Teresa, Benitez se voit déjà en Galice, dans le village d'enfance de sa douce, ou encore à Barcelone, où elle souhaite continuer à travailler... Bref, une vraie vie de couple. Et en attendant, une double vie. Amoureux transi d'un côté, père idéal de l'autre, jusqu'à ce 14 juillet 2013 où Marie-Josée et Allison ne donnent plus signe de vie... La jeune fille ne s'est pas

BENITEZ MENAIT UNE DOUBLE VIE : AMOUREUX TRANSI D'UN CÔTÉ, PÈRE IDÉAL DE L'AUTRE

présentée aux épreuves du concours de beauté auquel elle prétendait. Il est la dernière personne à l'avoir vue ainsi que sa mère, et évoque un départ précipité pour Toulouse, où personne n'a jamais trouvé leur trace. Alors que les amis d'Allison s'inquiètent, Francisco joue l'acte 2 et invite sa blonde au domicile conjugal. Sans doute la scène du crime trois jours plus tôt. Maria Teresa avouera à la police

française avoir senti une odeur nauséabonde dans l'appartement. L'affaire fait les grands titres, Benitez garde le silence. Il est le suspect idéal. Pourtant, il ne sera jamais placé en garde à vue.

Dans une vidéo remise à Paris Match, le 4 août, le légionnaire montrait un tout nouveau visage. Il avait perdu de sa superbe. Amaigri, larmoyant, il clamait son innocence. Après une ultime tournée d'adieux dans la nuit du 4 au 5 août, un ultime coup de téléphone à Maria Teresa pour la rassurer, lui dire qu'il l'aimait et lui adresser un dernier selfie, il a préparé son uniforme. Meticuleux comme toujours. Il s'est taillé la barbe, s'est couvert le visage d'un foulard sombre et s'est pendu dans les sanitaires de la caserne.

Incinéré à Perpignan, Francisco Benitez est enterré dans le cimetière de Séville, allée de l'Amertume, dans le même caveau que sa grand-mère. Sur le granit, aucune épitaphe. Francisco Benitez est un anonyme parmi les milliers de tombes. Ne reste du légionnaire qu'une boîte de souvenirs, conservée précieusement dans l'appartement de Monique. La fidèle, celle qui pleure, encore aujourd'hui, le départ précipité de son don Juan. ■

Pauline Lallement

Enquête à Séville de Nathalie Hadj

*Les prénoms ont été changés.

*Pas de cheval mais des
échasses pour surveiller le bétail et voir
d'éventuels prédateurs.*

PHOTOS HANS SILVESTER



LES ENFANTS BERGERS D'ETHIOPIE

LE PHOTOGRAPHE
HANS SILVESTER SE PASSIONNE
DEPUIS DES ANNÉES POUR
CE PEUPLE DE LA VALLÉE
DE L'OMO QUI RÉSISTE
À L'APPEL DE LA MODERNITÉ

Face à ces lourdes bêtes aux terribles cornes, il n'est qu'un petit d'homme, mais il sait déjà vivre en harmonie avec son troupeau. Un équilibre ancestral, aujourd'hui précaire. Aux confins de l'Ethiopie, dans la vallée de la rivière Omo, l'existence du peuple surma, ou suri, est de plus en plus menacée par un projet de barrage et les conflits voisins. Au nombre de 25 000 environ, ces semi-nomades ont inventé une façon unique d'être au monde. Depuis 2002, Hans Silvester, grand photographe allemand de 76 ans, se glisse régulièrement parmi eux. Discret comme une ombre, il fait la lumière sur la beauté de ces existences qui s'écoulent au pas lent du bétail.



**LE SIGNE EXTÉRIEUR DE
RICHESSE DES SURIS : AVOIR
LE PLUS GRAND TROUPEAU**

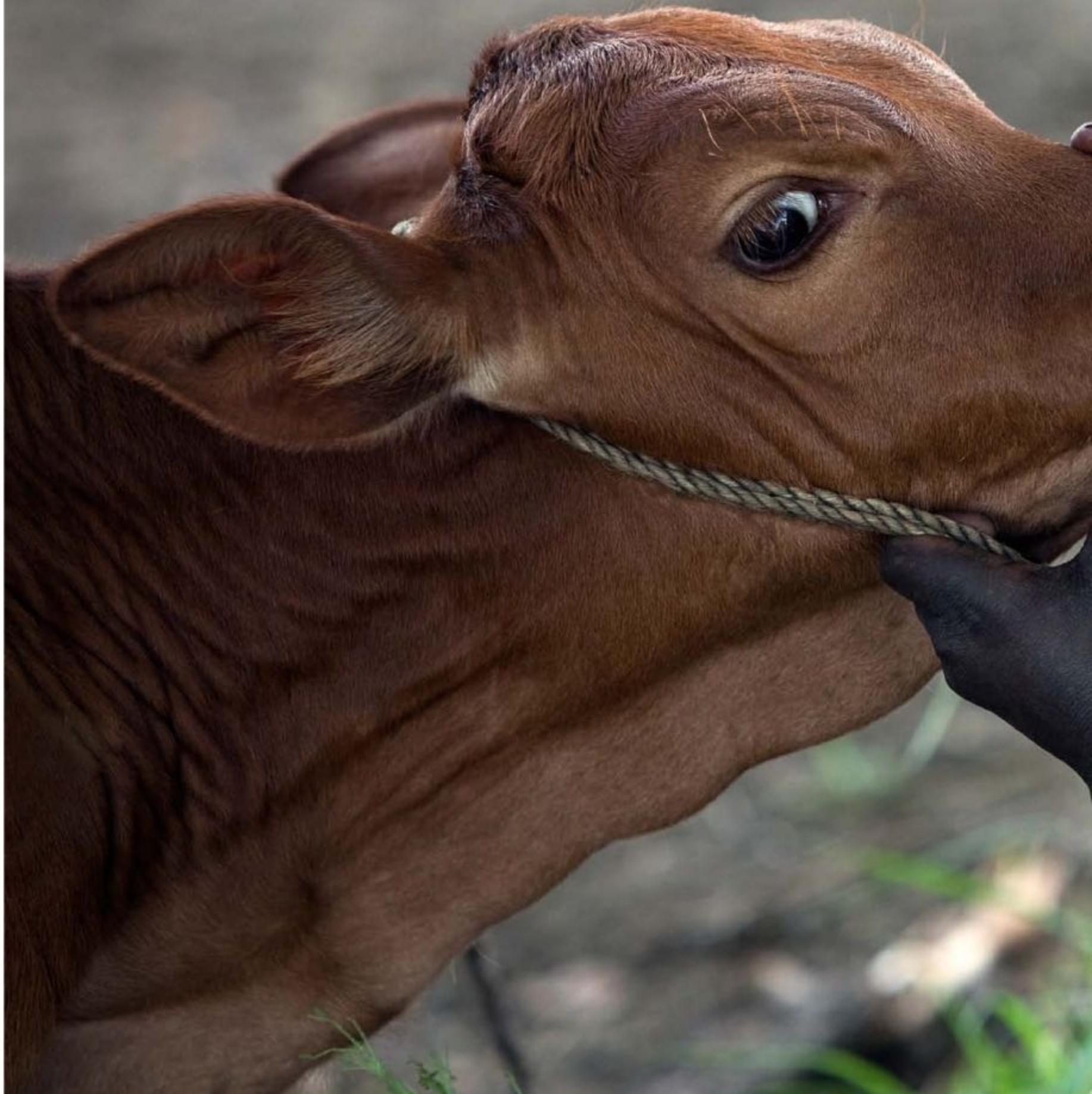




Pour les enfants pasteurs, les vaches offrent un accès direct à la source. Avec lait à volonté, qu'ils partagent éventuellement avec leurs chiens en un agile bouche-à-bouche. Pas besoin d'écuelle pour ces fidèles serviteurs qui sont aussi de précieux alliés : ils guettent le troupeau, donnent l'alerte à l'approche des hyènes ou d'un étranger. Car gare à celui qui reviendrait sans toutes ses bêtes ! Ces semi-nomades voyagent léger : une calebasse, un arc et un bâton qui sert aussi à chasser les serpents. Les plus grands initient les plus jeunes avant de reprendre le chemin des pâturages.

L'ENFANT PARTAGE AVEC LES ANIMAUX UNE DOUCE INTIMITÉ

*Chaque jeune gardien de troupeau
reçoit en cadeau un veau qu'il cajole et avec
qui il dort. « Un frère » pour la vie.*







AVEC LA CENDRE ET LA PEINTURE, ILS FONT DE LEUR CORPS UNE VÉRITABLE ŒUVRE D'ART



De l'art brut. Considérées comme primitives par le gouvernement d'Addis-Abeba, ces tribus écrivent sur l'épiderme leur alphabet de formes et leurs œuvres éphémères. Des dessins renouvelés quotidiennement, exécutés très rapidement à la main ou à l'aide d'un roseau. Au départ, les cendres servaient à se nettoyer ou à se protéger, parfois à se camoufler. Pour tracer leurs motifs, les enfants emploient ensuite un mélange de bouse, de pigments et d'argile. Plus tard, les adultes les initieront à la scarification, en incisant leurs chairs. Alors les parures deviendront permanentes.

L'HOMME SURI EST COMME L'OCCIDENTAL, IL VEUT SÉDUIRE LA FEMME EN OFFRANT SES MUSCLES ET SA FORCE

PAR AURÉLIE RAYA

orsqu'il commence à les photographier, Hans Silvester leur offre quelques images. Pour qu'ils se voient, se comparent, s'admirent peut-être... Ils détestent, jettent un œil effaré avant de balancer les clichés, mécontents. Ils se fichent de la qualité du portrait ou de la composition du cadre. Ce n'est pas le problème. «Le chef, qui mesure 2 mètres, se sent réduit à un petit bonhomme de 15 centimètres... Ils vivent sans miroir, se connaissent très peu, ont l'impression que l'on se moque d'eux.» Hans ne leur montre plus rien. Ce serait dommage de briser le lien entre lui et eux. Eux ? Les Surmas ou Suris, originaires d'un coin de la vallée du Rift, en Ethiopie, au carrefour du Soudan du Sud et du Kenya. Ils constituent une des très nombreuses tribus de la vallée de l'Omo, rivière longue de 760 kilomètres qui serpente sur le plateau éthiopien. Une contrée de savanes et de marais, grande comme un département, si reculée qu'il faut trois jours de 4 x 4 à partir de la capitale, Addis-Abeba, puis des heures de marche avant d'atteindre ces bergers. Silvester est tombé sur eux en marge d'un reportage sur Lucy et le berceau de l'humanité. C'était en 2002. Il ne les a plus lâchés depuis, les visitant trois mois par an, en moyenne. «J'ai d'abord été saisi par leurs peintures corporelles, magnifiques, inédites, dignes du modernisme d'un Paul Klee. Et cette existence si proche de la nature, incroyable.» Ils seraient 25 000 à surveiller de près 200 000 vaches et veaux, leur trésor. L'homme n'a qu'une ambition pour sa progéniture masculine, qu'elle s'occupe bien du bétail. «L'adulte emmène son gamin dès l'âge de 5 ans parmi les animaux pour qu'il s'habitue.» Ses photos dévoilent la proximité étonnante entre l'enfant et le bovin. Pas vache, celle-ci laisse le petit l'approcher, enlacer le veau

qui vient de naître, se coucher sur son dos, s'amuser, sans fuir toutes cloches tintantes. «Cela tient à leur odeur. Ils ne portent pas de vêtements, doivent sentir comme leurs bébés. Mais ce ne sont que des garçons. Les filles restent avec leur mère au village, car les taureaux ne les supportent pas.» Le jeune débute son initiation par des allers-retours durant plusieurs mois entre sa mère et le troupeau, parfois à 60 kilomètres de la hutte, avant de lâcher maman pour les bestiaux. C'est un travail, le seul qui vaille en ces terres si fertiles lors de la saison des pluies.

Pour éloigner les moustiques et les tiques qui rôdent, ils se recouvrent de cendre. L'école des gamins : guider, sortir de l'enclos, mettre à l'abri, détacher et rattacher les colliers de ces futurs bœufs. Ils se débrouillent pour ne pas les tuer lorsqu'ils transpercent leur cou d'une flèche dans la veine

Les tout-petits se contentent d'abord de suivre les animaux. Ils intégreront la communauté en devenant gardiens de troupeau.

jugulaire pour boire leur sang. «Comme la plupart des tribus de cette région, ils se nourrissent de lait et de sang, qu'ils avalent dès qu'il coule. Ensuite ils massent et ferment la plaie.» Ce peuple de pasteurs mange des légumes crus ramassés ça et là, de la viande de temps en temps... Ils sont en parfaite santé, ne souffrent d'aucune malnutrition, arborent des corps d'athlètes une fois adultes. Ils dorment sous une chaleur écrasante dans des modestes cabanes ou à même le sol, se promènent nus, se baignent et nagent beaucoup. S'ils cajolent et protègent tant leurs amis à poils courts, il ne faut pas y voir un attachement désintéressé digne du mythe du bon sauvage, ce bétail leur rapporte. «Les Saoudiens, qui en consomment de plus en plus, veulent déguster une viande qui n'a pas été stressée, car le goût est meilleur. Ils se fournissent ici.» Les Suris se fichent de l'argent. Marchander du bœuf avec les pétromonarchies ne les rend pas fous. Pas d'envie d'escarpins Louboutin ou de chirurgie plastique... Ils n'ont qu'une obsession... posséder toujours plus de bêtes, l'assurance du prestige. «Les jeunes rêvent d'immenses troupeaux. Aussi, ils préfèrent troquer une vache contre deux veaux.» Ce tableau paraît irréel, une vie à l'état sauvage, non abîmée par la société consumériste, à l'écart de la ville et des mauvaises nouvelles. «C'est dur de repartir. Si je devais ramener l'un d'eux chez moi, dans le Vaucluse, il me poserait des questions auxquelles je ne pourrais pas répondre», se désole ce défenseur acharné de l'écologie qui, pendant dix ans, a sillonné la planète pour prévenir des méfaits du prédateur ultime, l'Homme. «Cela n'a servi à rien», concède-t-il. Un jouet du XX^e siècle s'est d'ailleurs immiscé depuis deux décennies dans ce décor ancestral, la kalachnikov. L'arme à feu a infiltré la culture surie, au point de modifier l'écosystème alentour. «Les éléphants et les girafes ont disparu», explique Hans. Ces objets qui sèment la destruction en quelques secondes proviennent d'Afghanistan, via la Somalie, le Soudan. «Les Soudanais armés, affamés par la guerre civile, traversaient la frontière pour leur voler du bétail. Plutôt que de se battre, ils ont négocié, un fusil contre un bovin.» L'argent sert à l'achat de munitions. Les Suris n'ont pas peur de mourir, ni d'éliminer le rival d'un clan voisin qui essaie de leur chiper une vache sacrée. Mais ces AK-47 autonomisent les jeunes, ils échappent au contrôle des anciens. Et si l'alcool fort s'en mêle, autre





sympathique importation de l'Occident, cela peut causer des dégâts... Même l'icône de la modernité, le téléphone portable, a failli pénétrer le marché local. «Des entrepreneurs chinois avaient posé des antennes, distribué des téléphones. Qu'ils avaient acheté de suite ! Car on s'organise mieux, la kalachnikov en main, contre les paysans voleurs, contre la police aussi... L'Etat éthiopien a tout coupé !» Hans Silvester communique avec ses «sujets» grâce à un traducteur; les gestes aident aussi. C'est difficile d'apprendre leur langue, uniquement orale, une parmi les 100 parlées en Ethiopie. Jamais Hans ne leur demande de poser, sauf quelques minutes pour des portraits, ni de refaire un mouvement mal saisi par son appareil numérique. Il doit attraper le geste ou se positionner en prévision d'une action. Il leur donne des sous en échange, le droit à l'image façon surie.

Cet ancien du magazine «Geo» en est à son 34^e voyage en pays surma. Ses clichés s'exposent de New York à Rio. Il a emmagasiné des milliers d'images. Silvester aime photographier le quotidien, les couleurs, les peintures corpo-

relles sublimes, comme l'extraordinaire, notamment les «dongas». Des combats de bâtons entre jeunes hommes organisés chaque été avant la saison des pluies, qui revêtent une grande importance pour ce peuple habitué à côtoyer la violence. Ils acquièrent, en se mutilant, les rudiments de la lutte pour aider leur communauté à survivre. L'homme suri ne diffère pas de l'homme occidental; il veut séduire la femme en offrant ses muscles et sa force. Le vainqueur de ces joutes entre villages, porté sur des branchages posés sur les épaules de ses camarades, courtisera la plus belle, tel un champion. Comme chez nous les parents souhaitent que leur fils épouse une personne fortunée, ici l'héritière d'un vaste troupeau semble le comble du bonheur. Et comme chez nous, l'amour peut s'imposer en dépit de la volonté familiale. Hans en témoigne : «J'ai observé des filles et des garçons qui se sont connus après le donga et qui s'aimaient. Les parents s'opposaient à cette union "hasardeuse". Les amoureux disparaissent alors un mois dans la nature, le temps pour les parents de changer d'avis.» Il faut faire preuve de volonté. D'autant

«Par jeu, et pour me faire rire, avec la complicité d'une vache, ils s'inventent un crâne chevelu : le toupet de la queue de l'animal leur sert de perruque», raconte Hans Silvester.

que chez les Suris, on ne badine pas. Les enfants naissent dans les liens du mariage, pas avant. Leur société condamne les filles mères en les empêchant de porter le plateau labial, ce disque d'argile qui trouve leur bouche. Non par religion, mais par tradition.

Les Suris sont en danger. Un grand barrage sur la rivière Omo pourrait assécher la zone, les délocaliser de force. L'armée éthiopienne, qui devient puissante, essaie de dialoguer avec eux, sans parler leur langue... «On leur inculque qu'ils sont éthiopiens, mais cela ne signifie rien pour eux ! Ils défendent leur territoire. Des conflits avec l'Etat peuvent dégénérer», craint Hans Silvester qui, à 76 ans, a déjà vécu ces situations au Kenya. L'armée finit toujours par s'imposer. Ces tribus semi-nomades sont parmi les dernières au monde à vivre ainsi, comme des «primitifs». Un terme qui fait rugir Silvester : «Vous ne croyez pas que c'est nous, le peuple primitif, avec cette horrible ferme des mille vaches ?» ■

@rollingraya



LE PAPE FRANÇOIS SIMPLE ET BIO

Un déjeuner comme il les aime. Aux nappes amidonnées de la demeure de Castel Gandolfo, le Pape préfère la table sans argenterie ni cristal de sa ferme modèle. Depuis l'ouverture en 1934 d'une exploitation agricole dans la résidence pontificale d'été, les nourritures ne sont plus exclusivement spirituelles... Fruits, légumes, volailles, œufs, yaourts, mais aussi vins et huile d'olive, des produits naturels, sont servis sur place et au Vatican. Les excédents sont vendus à l'Annona, le supermarché du Saint-Siège, et parfois distribués aux SDF de la place Saint-Pierre. C'est un des grands priviléges des papes que de vivre en autarcie. Exception à cette règle pour François : le dulce de leche (confiture de lait), son péché mignon, qu'il reçoit d'Argentine.

ALORS QUE LE SAINT-PÈRE
VIENT DE PUBLIER UNE ENCYCLIQUE
« VERTE », SA FERME VEILLE À NE
LUI SERVIR QUE DES NOURRITURES
TERRESTRES ÉCOLOGIQUES

*Déjeuner dans le pressoir. Autour du Pape, des employés de la ferme du Vatican,
des amis argentins et l'artiste Alejandro Marmo (à sa droite).*





Elevées au grain et en liberté,
350 livournaises devant leur élégant
poulailler dessiné sous le règne
de Pie XI, dans les années 1930.



La note exotique : les autruches
viennent d'Afrique. Un cadeau pour
l'instant purement décoratif.

DANS LE
DOMAINE
AGRICOLE,
CETTE
VÉRITABLE
ARCHE DE
NOÉ EST
LA FIERTÉ
DU PAPE
FRANÇOIS

*Aristote et Platon, les deux ânes blancs, ne viennent pas de Grèce mais d'Egypte.
Avec Noé, jeune âne sarde de 11 mois.*



Les veaux nés par insémination artificielle. Ils sont issus du cheptel de 80 vaches frisonnes primées qui donnent chaque jour 700 litres de lait.





Le 23 mars 2013, sur l'héliport de Castel Gandolfo, dix jours après son élection, le pape François est accueilli, au cœur de la ferme, par son prédécesseur, Benoît XVI.

LE SAINT-SIÈGE N'A PAS ATTENDU QUE L'AGROÉCOLOGIE SOIT TENDANCE POUR S'Y CONVERTIR

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À CASTEL GANDOLFO **CAROLINE PIGOZZI**

« **S**urtout ne le racontez pas, c'est un secret », m'avait confié encore ému Alessandro Reali, le directeur du domaine agricole de Castel Gandolfo. « Après être venue admirer, le 16 novembre 2014, l'installation de son compatriote, le sculpteur Alejandro Marmo, Sa Sainteté a béni la ferme puis a déjeuné avec nous. Au menu : mozzarella, viande, poulet, bruschetta avec des tomates du domaine assaisonnées d'huile d'olive maison et tarte aux fruits de saison. Nos produits uniquement. L'occasion d'expliquer au Saint-Père que l'eau, le soleil et les engrains naturels étaient les clés du succès de cette exploitation très diversifiée. »

Vingt-cinq hectares situés hors territorialité, à proximité de la noble villa d'été des papes, représentent le domaine agricole du Souverain Pontife. Ils ont été acquis en 1929 par Pie XI qui souhaitait, en même temps que développer l'activité agricole du Saint-Siège, souligner l'attachement de l'Eglise catholique au monde rural. Aussi le vaste domaine, qui domine d'un côté le lac d'Albano, de l'autre la côte tyrrhénienne, a-t-il été, dès ses débuts, doté du matériel le plus sophistiqué avec un premier défi : concilier modernité et tradition, tout en maintenant une atmosphère de sérénité et de souveraineté. Légitime ambition

pour un lieu à la beauté céleste dont la vocation est de fournir des produits qui fassent honneur à la table de l'évêque de Rome. C'est pour cela que, depuis près d'un siècle, une camionnette parcourt quotidiennement les 24 kilomètres le séparant du Vatican. Elle livre les denrées fraîches : légumes, fruits, herbes aromatiques, lait, yaourts, œufs, volailles, tous issus de l'agriculture biologique. Le Saint-Siège n'a pas attendu que l'agroécologie

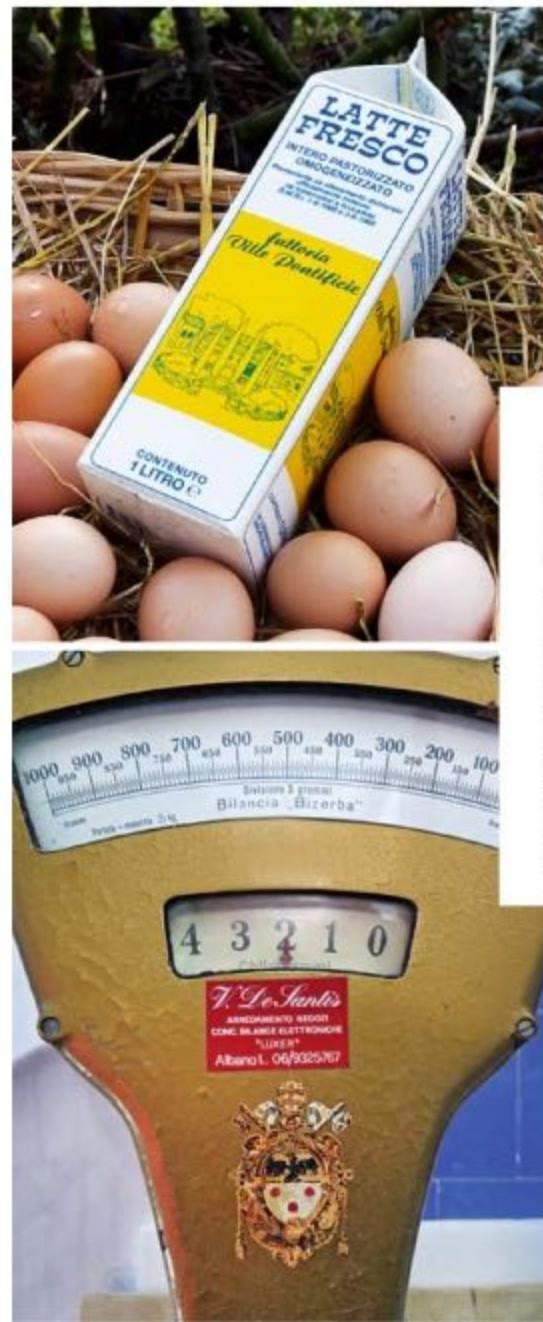
soit tendance pour s'y convertir. Comme l'explique Reali : « Nos 80 vaches frisonnes sont nourries de pulpe de betterave, de foin et de mélasse. Les 700 litres de lait produits chaque jour sont purs, sans bactéries, les étables étant continuellement lavées

à grand jet. Résultat, les fromages et les yaourts pasteurisés n'ont pas d'arrière-goût acide car nous n'employons jamais de lait en poudre. Et, grâce aux 350 poules de race livournaise en liberté, nos œufs sont savoureux. Cultivés avec des engrains naturels, les fruits (prunes, pêches, poires, kakis, kiwis, agrumes) et les légumes (tomates, courgettes, poivrons, aubergines...) prennent leur temps. Une salade, par exemple, pousse en vingt jours et non

pas en quatre comme lorsqu'on la maltraite. »

Seule déception cette année, les olives des 1 500 arbres séculaires n'ont pu être pressées parce que l'été tropical de 2014 et les très fortes pluies ont détruit la récolte. « Mais aussi parce que nous avons été obligés de les traiter chimiquement afin de les protéger de la bactérie tueuse *Xy-*

lella fastidiosa qui rend l'huile trouble et impropre à la consommation. Par chance, les intempéries n'ont pas perturbé nos huit ruches : elles continuent de donner 280 kilos de miel par an. Enfin, la production de vin rouge, Cesanese del Piglio, Trebbiano et Malvasia blanc, a été satisfaisante. Nouvelle expérience : nous venons de semer les graines géantes de courgettes jaunes, d'épinards, de persil, de concombres et de poivrons doux,





La mozzarella est produite sur place avec le lait des vaches de l'exploitation et non de bufflonne. Tout est question de température pour réussir ce fromage à pâte filée.



Le pape François en prière devant les sculptures de son ami Alejandro Marmo.

offertes par Barack Obama.» De quoi varier, à Santa Marta, les plaisirs des repas de Bergoglio l'Argentin qui, contrairement à ses prédécesseurs, n'a guère l'âme champêtre. Toutefois il est ravi que les excédents soient vendus à l'Annona, le supermarché du Saint-Siège, et aux 55 employés travaillant sur le domaine et dans la petite ville papale de Castel Gandolfo. Des produits présentés dans des emballages frappés des armoiries du Vatican et non des siennes, bien sûr, selon son souhait constant.

Après le succès depuis un an des visites payantes des célèbres jardins, le pape François a décidé d'ouvrir la ferme au grand public. Son entrée était jusque-là réservée aux écoles de la région. Plusieurs milliers de personnes sont donc venues admirer les buis taillés en aqueducs. Sans doute se sont-elles aussi furtivement penchées sur les bas-reliefs à la gloire de Vénus et du dieu grec de la fertilité, Priape, mutilé au cours des siècles de certaines parties caractéristiques qu'il exhibait avec trop d'ostentation. Ainsi, à l'avenir, les distingués guides de la ferme pourront raconter aux touristes que Jean-Paul I^e n'avait pas eu, en trente-trois jours de pontificat, le temps de se rendre à Castel Gandolfo, mais que, en revanche, le dimanche précédent son élection, Karol Wojtyla est allé s'y recueillir avec son ami polonais le cardinal Deskur. Une prière qui porta ses fruits ! Par la suite, il y revint souvent car il appréciait la quiétude de cette demeure patricienne où il recevait d'abord des Polonais, mais aussi des étudiants. Il rencontra alors volontiers les enfants du personnel qui le ramenaient à une forme d'existence fort différente de la sienne. Benoît XVI, lui, retrouvait chaque été ce lieu enchanteur pour se reposer, écrire, inviter son frère Georg, ses amis intellectuels, théologiens... et, à la nuit tombée, jouer au piano des sonates de Mozart, Bach ou Beethoven. Le pape émérite vient encore d'y passer les quinze premiers jours de juillet, il est retourné au Vatican lorsque François est rentré d'Amérique du Sud, comme s'il voulait se tenir discrètement à ses côtés pour le soutenir à sa façon... Pourtant issu d'un pays où l'agriculture reste un secteur phare, le Pape n'aime pas plus les vacances que la campagne. Il apprécie moins encore cette imposante villa Barberini, trop aristocratique et flamboyante à son goût. Elle lui rappelle les latifundistes argentins, si puissants et, à ses yeux, arrogants. Mais lui qui réfléchit depuis longtemps à l'environnement et a récemment publié un véritable hymne à la nature, l'encyclique sur l'écologie, qui souligne l'importance de la préservation de la terre et de la vie, est heureux de pouvoir

montrer l'exemple, grâce à cette ferme modèle. Ici l'agroécologie fait vivre une cinquantaine de familles et a permis de remporter de multiples concours agricoles. Si le Vatican n'est pas l'Italie, la péninsule reste néanmoins le troisième pays agricole de l'Union européenne. En novembre 2014, quand le pape François est venu pour la troisième fois, il a observé ses deux autruches, et n'a pas résisté à lancer à son entourage : « Savez-vous pourquoi les autruches cachent leur tête ? Parce que ces grands oiseaux herbivores, qui se nourrissent de la moindre petite pousse, passent souvent la journée le bec dans le sol, elles enterrant aussi leurs œufs et ont l'habitude de protéger leurs yeux des tempêtes de sable en posant leur tête tout près du sol. » Blufant, ce pape, il connaît même l'ornithologie !

Nouveau défi : faire pousser les graines géantes offertes par Barack Obama

C'est alors qu'un proche lui a révélé un épisode chaotique de l'histoire du Vatican. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le directeur des « ville pontificie », inquiet qu'un matin la camionnette des produits frais soit empêchée d'entrer Porta Sant'Anna, décide d'improviser, dans les 44 hectares, une petite étable entre quatre piquets. Le camion du vacher, avec ses sept bêtes, se fait bloquer un long moment par la garde suisse, stupéfaite, avant d'obtenir confirmation de cette cocasse décision. Accueillies dignement, les laitières resteront sur place jusqu'à la libération de Rome, en juin 1944. La ferme était en quelque sorte venue à Pie XII...

Ce récit fait sourire le Pape... Il médite et, machinalement, enlève et remet son lourd anneau d'argent – c'est pour lui comme un geste de liberté. Les enfants des employés ont d'ailleurs fait un vœu : que le Saint-Père leur fasse une fois la surprise de venir jouer au ballon avec eux. L'héliport, qui se trouve dans la ferme, pourrait se transformer en un éphémère terrain de foot. Et moi, je rêve d'offrir, en hommage à Sa Sainteté, les deux petits chevaux argentins de mes chères filles, Marina et Cosima, qui, enfants, ont été à plusieurs reprises bénies par Jean-Paul II. Sur ces collines vivent paisiblement des vaches, des ânes, des poules, des autruches... il ne manque que des poneys pour galoper encore dans ce paradis ! ■

Virginie EFIRA

Une plage de sérénité

Elle s'est fait une place au soleil... mais ne se prélasser pas en maillot de bain. Après sa révélation dans « L'amour c'est mieux à deux » en 2010 et le succès de « 20 ans d'écart » il y a deux ans, la jolie Belge est devenue une incontournable de la comédie romantique française. Avec quatre films à l'affiche en 2015, Virginie Efira est tranquille : sa carrière d'ancienne animatrice ne lui fait plus d'ombre. Dans le dernier film de Jean-Pierre Améris, en salle le 19 août, elle incarne Violette, une mère célibataire qui loue sa famille à un homme riche et seul. La sienne, Virginie ne s'en sépare jamais. Sur tous les tournages, elle emmène Ali, 2 ans. Pas question de ralentir le rythme, même si elle dit : « Ma fille est l'essentiel de ma vie. »

DANS « UNE FAMILLE À LOUER », ELLE EST UNE MÈRE AUX ABOIS, TOUT LE CONTRAIRE DE SA VRAIE VIE





A Cabourg, pendant le Festival du film romantique, Virginie s'offre une brève pause entre deux tournages.

PHOTOS VINCENT CAPMAN



Sur les toits du Grand Hôtel de Cabourg, un air de star américaine des années 1950.

“JE SUIS ÉMERVEILLÉE PAR MA FILLE ALI ET SA CAPACITÉ À DÉBUSQUER DE LA JOIE N’IMPORTE OÙ”

INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT

Maquillage: Dr. Hauska. Coiffure: Franck Provost. Styliste: Charlotte Renard. Marin Grant, Véronique Leroy, Phada Alasia.

Paris Match. Avant d'accoucher, vous vous demandiez si vous seriez une mère à la hauteur. Votre fille Ali a 2 ans. Avez-vous un début de réponse ?

Virginie Efira. Ça veut dire quoi, à la hauteur, et l'est-on jamais ? Je ne me fixe pas d'objectifs, je ne suis pas dans la performance maternelle. J'essaye, et c'est déjà pas mal, de transmettre sans trop planquer mes propres angoisses ou mes désirs. Ça renforce ou ça fragilise ?

Ça questionne. Je me rends compte, par exemple, que j'ai tendance à moins sortir pour faire la fête. Est-ce que je perds mon indépendance, ma curiosité, ma liberté ? Est-ce bien ou mal ? Avoir un enfant, c'est découvrir l'amour le plus puissant et la fin de l'insouciance.

Avez-vous pris un peu de temps pour rester avec elle avant de retravailler ?

Parmi les valeurs que j'ai envie de lui transmettre figurent l'indépendance et l'épanouissement personnel. Ali m'accompagnait sur le tournage de "Caprice", d'Emmanuel Mouret, alors qu'elle n'avait que 10 mois. Depuis, elle me suit partout. Elle découvre, elle partage, elle s'ouvre au monde, même si elle comprend encore assez peu la nature réelle de mes activités. Je suis d'ailleurs assez gênée quand je lui dis "maman travaille", alors qu'on est en train de me mettre du rouge à lèvres.

Vous avez toujours eu une connexion directe avec l'enfance. Est-ce d'autant plus vrai avec votre fille ?

Je ne vis pas de phase régressive, mais son émerveillement, sa capacité à débusquer de la joie n'importe où rejoignent sur moi. Evidemment, il m'arrive parfois de songer à mon propre passé. Je comprends mieux mes parents. J'intègre la nécessité de poser des limites. On ne fait pas des enfants pour leur dire systématiquement oui afin qu'ils nous aiment.

Vous deviez tourner dans "Sage-femme" sous la direction de Mabrouk El Mechri, le père de votre fille. Pourquoi le film ne s'est-il pas fait ?

Nous nous étions rencontrés sur cette proposition. Mon personnage devait justement s'appeler Ali. La réalité de notre histoire a devancé la fiction. Elle l'a même remplacée.

Votre personnage dans "Une famille à louer" dit : "La famille, c'est le havre de paix. Sans elle, on n'est rien." Est-ce ainsi que vous pourriez définir ce qui vous unit à vos parents devenus grands-parents ?

Cette relation est primordiale pour moi et j'en prends soin. Il peut arriver qu'elle soit moins juste, moins intime, que cela marche moins bien. C'est formidable d'avoir la possibilité d'en parler. La famille peut parfois être un enfermement avec ses non-dits, ses secrets. Je peux comprendre la nécessité de la fuir. Dans la mienne, malgré la séparation, la bonté circule à tous les étages.

Vous vous êtes mariée à 25 ans avec le réalisateur Patrick Ridremont. Avez-vous eu l'impression de fonder une famille ?

Non, absolument pas ! Je vivais avec quelqu'un qui avait trois enfants. Et moi, je n'avais pas envie d'en faire à ce moment-là. Et puis nous nous sommes séparés. J'ai toujours eu du mal à concevoir une rupture comme un échec. Les liens qui unissent deux personnes, si elles s'aiment, ne peuvent pas se détruire d'un coup quand elles se quittent. Ils se transforment. C'est la raison pour

« Il faut dépasser ses propres certitudes, accepter la remise en question », dit Virginie

laquelle j'ai souvent dit que mon ex-mari fait toujours partie de la famille.

La grande famille du cinéma : vous retrouvez-vous dans cette formule ?

Quand je suis arrivée à Paris, j'ai ressenti une forme de solitude qui a duré. Pourtant, je n'arrive pas à considérer ce milieu comme exclusivement individualiste. Aujourd'hui, j'y ai des amis très proches. Mais fréquenter régulièrement ceux avec qui on travaille, est-ce forcément l'essentiel ? J'ai rencontré

des personnes que je ne revois plus du tout, comme Gérard Depardieu, mais qui m'ont tellement marquée qu'elles ne me quittent jamais.

Votre père, médecin, traite les cancers du sang et de la moelle épinière. Que vous a-t-il inculqué ?

Les bons sentiments comme une ligne de conduite mais surtout, surtout, ne jamais en faire étalage. Il travaille dans un hôpital public et sauve des vies. Il n'y a rien de narcissique là-dedans. Mon père a ses angoisses, une forme de gravité. Je me sens très inconséquente comparée à lui. Ce que je trouve très inspirant, c'est son positionnement dans la vie. Il possède un grand sens de l'altérité, de ce qui est juste.

Vous a-t-il également transmis la conscience de la fragilité de l'existence à force de côtoyer la mort ?

Cela vient plus de ma mère qui, étant jeune, a perdu quelqu'un de très proche. Cet événement tragique lui a insufflé une force indéniable, une grande capacité d'adaptation. Ma mère regarde la vie à travers le prisme du bonheur, elle cherche toujours à être heureuse. J'espère qu'elle m'a légué cette qualité. Et quoi d'autre ? Comme elle, peut-être, je n'aime pas l'immobilisme. Je trouve très exaltante l'idée d'aller vers ce que je ne connais pas.

Pourquoi, étant enfant, signiez-vous des autographes dans la cour de récréation ?

Il y avait ce désir de notoriété que je trouve très suspect. La notoriété, je l'ai connue grâce à la télévision. Je sais aujourd'hui à quel point elle n'a aucun intérêt pour le développement personnel. Mais il y avait aussi une envie très forte d'aventure. Je fantas- mais. Les films que je voyais en famille m'influaient beaucoup. Pour moi, Paris, c'était Shanghai. Je m'y imaginais avec six maris, je délirais. Aujourd'hui, le cinéma est certainement une façon d'accomplir mes rêves de petite héroïne.

L'humour que vous manifestez dans de nombreuses situations est-il une forme de protection ?

Oui, un peu comme si je n'osais jamais me livrer. J'aime la pudeur, y compris dans l'intimité. L'humour sert aussi à dissimuler une certaine vulnérabilité et cela peut parfois donner une

impression de dureté. Si l'on devait me caricaturer, on pourrait dire : quelqu'un d'un peu casse-pieds, qui veut tout structurer, maîtriser, qui analyse, qui cherche du sens à tout. A un moment, j'ai même aimé boire pour ne plus m'entendre. Je m'oubliais, c'était formidable. Cela me pousse vers ces aventures humaines que sont les films. Là, je consens à perdre un peu pied, le jeu devient une forme d'abandon. Je trouve mon équilibre entre maîtrise et lâcher-prise. Mais l'humour, cet humour qui me protège, je n'ai pas envie de travailler pour le perdre. Mes proches ne s'en plaignent pas. Même ma fille me dit sans arrêt : "C'est rigolo, ça."

De plus en plus libre et sûre d'elle. Son succès lui donne des ailes... mais ne lui monte pas à la tête.



Avec Benoît Poelvoorde, votre partenaire, vous avez fait des fêtes jusqu'au bout de la nuit... Était-ce vos deux mélancolies qui s'exprimaient ?

Les orchestres qu'on a fait déménager, les endroits mornes qui devenaient brusquement très, très vivants, c'était bien avant le tournage. Quand je travaille, je suis sage. Mais vous avez raison, j'ai suffisamment de mélancolie en moi pour comprendre la sienne, qui me touche, et pour la laisser tranquille. De toute façon, je ne peux pas me mettre à son niveau. Chez Benoît, c'est vertigineux.

Comme modèles, vous citez Catherine Deneuve, Simone Signoret, Jeanne Moreau, "des femmes qui en ont dans le ciboulot". Vous sentez-vous de la même famille ?

J'ai encore beaucoup de mal à me dire que je pourrais leur ressembler, comme si je ne pouvais m'autoriser ce rêve. Simone Signoret... Dans la bibliothèque de mes parents, il y avait son livre, "La nostalgie n'est plus ce qu'elle était", que j'ai dévoré. Je me souviens de la dignité de ses déclarations sur l'affaire Montand-Marilyn. Je trouvais cette posture et cette compréhension très belles. Elles me guident en-

core : pour moi, aimer le même homme, ça réunit plus que ça ne divise. Jeanne Moreau... Je suis folle de "La baie des Anges", de Jacques Demy, et de ses films avec Truffaut. Les chansons d'amour qu'elle a interprétées et parfois écrites m'ont toujours bouleversée. Ces deux actrices ont en commun l'intelligence, la carrure, la distinction d'esprit mêlées à une forme de romantisme sensuel et de liberté totale. C'est irrésistible.

Et Catherine Deneuve ?

S'il m'arrive d'être au même endroit qu'elle, je n'ose pas croiser son regard, je n'imagine même pas lui dire bonjour. J'aime son appétit de la vie, le goût pour la jouissance qu'on devine chez elle. Et puis la longévité, le talent, l'humour, le recul sur elle-même qui désacralise son statut. Elle est un exemple entre tous.

Le seul moyen de ne pas trop mal vieillir, selon vous, serait de rester curieux des autres. Est-ce que ça ne vaut pas aussi dans les relations avec les enfants ?

Garder l'émerveillement et la curiosité, bien sûr ! Il faut parvenir à dépasser ses propres certitudes, accepter la remise en question. Parfois ça me fatigue parce que j'aime bien avoir mes petites théories sur tout. Mais j'accepte. Grande sœur ou mère, je n'ai pas l'impression que mon savoir détermine la marche du monde. Et pourtant, avec Ali, je représente l'autorité, une forme de guide. En même temps, quand je lui dis : "Non ma chérie, ce n'est pas toi qui décides", elle me répond déjà : "Oh, j'en ai marre !" Ça promet, non ? ■



Regardez la bande-annonce de son film « Une famille à louer ».



**LE 8 MAI 1945, L'ALLEMAGNE CAPITULE.
MAIS LES ALLIÉS AUSSI PANSENT LEURS PLAIES.
LE CONFLIT A FAIT 50 MILLIONS DE MORTS.
DE LA FRANCE À L'ANGLETERRE, TOUT N'EST QUE
RAVAGES, CADAVRES ET DESTRUCTIONS**

NOTRE RÉCIT EN DEUX VOLETS PAR IRÈNE FRAIN

LE HAVRE N'EST PLUS QU'UN CHAMP DE RUINES GLACÉ SOUS LA NEIGE

Ce port était indispensable à la logistique alliée, mais c'est le centre-ville qui a disparu sous le « carpet bombing ». Au moins 2 000 morts et 35 000 sans-abri.



L'Europe après la guerre

1

VILLES MARTYRES

La paix des cimetières s'est abattue sur Le Havre, écrasé par 12 000 tonnes d'obus et de bombes britanniques. C'est l'autre face de la victoire, celle qu'on ensevelit... sous le silence. Aujourd'hui, des Havrais continuent de réclamer un mémorial pour les victimes des bombardements. Quant aux rescapés, ceux qui ont connu les façades Renaissance

de la ville, ceux qui ont vu le square Saint-Roch transformé en fosse commune, leur calvaire n'est pas terminé. Ils rejoignent le plus grand troupeau à la dérive jamais aperçu en Europe: 5 millions de sans-abri, rien qu'en France! Un de ces chiffres hallucinants qui font de la Seconde Guerre mondiale le conflit le plus dévastateur de l'Histoire.



EN NORMANDIE, DES CŒURS DE VILLE PULVÉRISÉS

Caen pleure ses 3000 morts. Mais doit penser aux vivants. Ils sont 60 000 à la rue : 9 000 des 12 000 logements qui composaient la ville ne forment plus qu'une montagne de gravats de 2 millions de mètres cubes qu'il faudra deux ans pour évacuer. On fait du provisoire... qui dure : église, habitations, magasins, tout est en bois. Pas de sanitaires et, l'hiver, des glaçons aux fenêtres, dans des baraquements construits avec

des matériaux de récupération. Les plus chanceux ont droit aux préfabriqués vendus par les Etats-Unis. A quelques kilomètres : Saint-Lô, 11 000 habitants avant-guerre et 180 le 12 août 1944. Rebaptisée « capitale des ruines », elle est rasée. Faut-il même reconstruire ? La population vote avec les pieds : malgré les baraques, malgré le froid, elle reviendra. Liée par ses racines à des paysages méconnaissables.



APRÈS LE 6 JUIN 1944,
À SAINT-LÔ, À CAEN, DES
ENFANTS HAGARDS,
TRANSFORMÉS EN ZOMBIES
A Saint-Lô, ils observent une
Jeep américaine et ceux que certains
appellent les « libérateurs ».

A CAEN,
LE 10 JUILLET 1944
Un soldat anglais
est allé chercher une
petite fille :
les bombardements
vont durer
jusqu'au 17 août.



DANS BERLIN DÉVASTÉ : LE REICHSTAG ÉVENTRÉ, PAS UN SEUL QUARTIER INTACT

« Les plaques des rues ressemblent à des pierres tombales », dit un survivant. Un paysage soufflé par les bombes, pétrifié sous les cendres, comme un souvenir de l'enfer. L'aviation anglo-américaine a écrasé les villes du III^e Reich sous 2 millions de tonnes de bombes. Plus de 60 villes rayées de la carte ; 500 000 victimes.



LE 1^{ER} MAI 1945
Devant le Reichstag en feu.

A Dresde, « la Florence du Nord », on pourra parler d'un « typhon de feu » déclenché par les obus au phosphore. Pour les Alliés, l'objectif était double : détruire l'économie allemande et briser le moral des individus. A Berlin, les « orgues de Staline » feront le reste. Le « Reich de mille ans » promis par Hitler à une population envoûtée est réduit à néant. L'Allemagne a perdu 7 millions d'hommes, de femmes, d'enfants.



LE 10 JUILLET 1945

90 millions de mètres cubes de décombres.

A gauche, le Reichstag.





DRESDEN, 180 000 MORTS.
DES CHARNIERS À CIEL OUVERT,
DES SURVIVANTS AFFAMÉS

Après le bombardement de la ville, du 13 au
15 février 1945, les corps sont incinérés,
sans avoir été identifiés. On discute encore du
nombre de victimes : de 25 000 à 300 000.



BERLIN, AVRIL 1945

On leur avait dit qu'ils appartenaient à la
race des seigneurs, ils découvrent la
famine. La ration alimentaire moyenne en
1946 remontera à 1800 calories par jour,
un tiers de moins que la normale.

LES CHEFS DES TROIS SUPERPUISANCES N'ONT QU'UNE PHRASE : «PLUS JAMAIS ÇA !»

PAR IRÈNE FRAIN

Europe, année zéro. 40 millions de morts, plus les victimes de la Shoah, 6 millions. Des centaines de milliers de déportés, prisonniers, réfugiés, disparus. Et toutes ces familles dispersées qui ne savent plus comment s'inventer un avenir. Trois mois que Hitler s'est suicidé, l'armistice n'a que cent jours et les héros ont la gueule de bois. Après un hiver glacial et un printemps en dents de scie – il a neigé en mai –, l'été s'annonce caniculaire. La liesse qui a salué la capitulation allemande s'est depuis longtemps évaporée. Sous le ciel obstinément bleu, on se méfie. Depuis le début de l'année, les événements sont à l'image de la météo, chaotiques, extrêmes, déroutants, lourds de nouvelles menaces. Le Japon n'a toujours pas cédé aux offensives américaines. Inde, Algérie, Indochine, les empires coloniaux se fissurent. Staline fait risette aux Etats-Unis, mais on sent bien que c'est pour mieux croquer l'Europe centrale, où l'on s'étripe comme jamais. De Varsovie à Prague et de l'Ukraine à la Bulgarie, d'étranges milices surgissent des forêts et sèment la terreur partout où elles passent. Le tracé des frontières va et vient au gré des vengeances claniques, on se retrouve sans patrie comme on chope un rhume, des hordes de civils hagards prennent la fuite sur des routes défoncées ou minées, pour échouer dans des villes qui empestent la mort ou des vallées perdues où ils ne tardent pas à se faire décimer par la faim, les épidémies et de nouveaux massacres. La guerre, on dirait, n'en finit pas de finir. Une seule différence, le comportement des puissants, absorbés à négocier et signer des traités dans des palaces et des châteaux désertés par les anciens maîtres du monde. C'est sans doute ce qu'on appelle la paix.

Cet été, les vainqueurs se retrouvent près de Potsdam, entre les murs massifs d'une vieille résidence prussienne. Depuis les accords de Yalta, conclus l'hiver précédent, la donne a changé, ils ont décidé de remettre ça et de recommencer à se disputer le gâteau de la victoire. L'indéboulonnable Staline est plus que jamais décidé à se payer la tête des nouveaux représentants des démocraties occidentales, Truman, le président américain fraîchement élu, et, après Churchill,

chassé du 10 Downing Street par les Anglais à bout de forces, le soupçonneux mais bienveillant Clement Attlee.

Toujours pas de Français à la table des négociations. Les Anglais en profitent pour rafler le sud de l'Indochine, tandis que les Russes lorgnent ouvertement sur l'Europe centrale et les Américains sur le Japon. Mais tout le monde s'accorde sur un point : réservrer un châtiment exemplaire aux criminels nazis. Le procès des sbires de Hitler aura lieu à Nuremberg, décide-t-on. On filamera les débats, ils s'ouvriront en septembre et ça vaudra pour l'Histoire. Car même si le traité qu'on paraphe fin juillet contient les germes de plusieurs guerres meurtrières, dont celles de Corée et du Vietnam, les chefs des trois superpuissances n'ont qu'une phrase : « Plus jamais ça ! » Au tout début de l'été, d'ailleurs, on a inventé l'Onu – le « machin », dira de Gaulle quinze ans plus tard.

Vainqueurs ou vaincus, les Européens voudraient bien y croire. Mais, pour l'instant, ils ont le nez dans le guidon. Et, dans notre petit Hexagone, ce n'est pas celui des vélos du Tour de France : l'état catastrophique de nos routes interdit d'envoyer le moindre début de compétition et, de toute façon, les Français ont mieux à faire de leurs muscles. Comme partout en Europe, il faut reconstruire, et c'est loin d'être gagné. Face au spectacle de la Normandie, des villes côtières de la Manche

L'avenir paraît miné au propre comme au figuré. Plus de 10 000 engins explosifs qu'il va falloir détecter au prix de nouveaux morts

et des ports de l'Atlantique, ils ont souvent envie de baisser les bras. A perte de vue, des champs de gravats où se dressent des chicots d'architectures fantomatiques. Du passé, la guerre a fait table rase, beaucoup plus efficacement que le grand soir célébré dans « L'Internationale ». Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants ont été brûlés vifs par les bombes incendiaires, fauchés par les obus ou tombés sous les balles perdues. On se sent plus souvent dans la peau d'un revenant que dans celle d'un survivant, on ne reconnaît plus rien, on zigzague entre les décombres, cathédrales éventrées, mairies pulvérisées, statues décapitées, rues ensevelies sous des déluges de *(Suite page 80)*

LES LISTES NOIRES ET LES DÉNONCIATIONS FLEURISSENT AVEC LA MÊME VIGUEUR QUE SOUS LA BOTTE NAZIE

pierres. A Rouen comme à Dresde, en Allemagne, à Coventry, au Royaume-Uni, et à Rotterdam, aux Pays-Bas, au pied des façades qui donnent sur le vide, même désespoir : « Tout ça pour quoi ? » Et la redoutable tentation de céder au vertige du néant. Les « cités-martyrs », ainsi qu'on les surnomme, n'ont plus de perspectives mais leurs habitants non plus. L'avenir paraît miné. Il l'est au propre aussi bien qu'au figuré : 500 000 hectares du sous-sol français sont truffés de pièges mortels, plus de dix millions d'engins explosifs qu'il va falloir détecter, désamorcer puis détruire au prix de nouveaux morts. Ailleurs, jusqu'au fin fond des campagnes françaises, il n'est pas rare que le regard tombe à l'improviste sur des murs grêlés de balles, un reste de potence, des épaves d'avions calcinés, des blockhaus, des labyrinthes de barbelés. Ça donne souvent envie de passer ses nerfs sur le premier venu, d'autant qu'il fait chaud à crever et que, à voir les arbres qui perdent déjà leurs feuilles et les champs transformés en paillassons, on se demande si l'on aura à manger cet hiver.

Donc voilà qu'elles reprennent, en cet été 45, les tontes de femmes accusées de « collaboration horizontale ». Sur un simple soupçon, parfois sur une vague rumeur. « La justice virile », comme l'ont baptisée ses initiateurs, reprend soudain du service sur les places publiques, mise en scène par d'implacables « mâles français » – autre titre qu'ils croient bon de revendiquer, sans doute pour se dédouaner à bon compte de leur propre opportunisme pendant l'Occupation. Les listes noires et les dénonciations fleurissent avec la même vigueur que sous la botte nazie, mais dans l'autre sens, et il arrive encore que des collabos se prennent une rafale de mitraillette à l'heure où les coqs poussent leur matinale chansonnette. A Cusset, près de Vichy, on procède à des lynchages dans toutes les règles de l'art. Là-bas, le 2 juin 1945, un jour de marché, on extirpe trois miliciens de leur prison et on les livre à la foule – un bon millier de personnes. L'un des prisonniers est battu à mort sous les yeux des gendarmes, qui ne cillent pas. Il est vrai que les forces de l'ordre ont très mauvaise presse, et le gouvernement ne s'y trompe pas, qui sanctionne à tour de bras. Un policier français sur cinq y laissera des plumes pour collaboration avec l'ennemi. Partout, il y a de la vengeance dans l'air. Ce qui rend l'avenir encore plus incertain. Pas une conversation où ne jaillissent les mots « avant la guerre », « pendant la guerre ». Personne, cependant, n'ose encore dire « après la guerre » : si ça recommençait ? Parce que tous ces communistes qui prennent

le pouvoir un peu partout à l'Est... Pourquoi pas en France ? Il se murmure que « le parti des fusillés », selon l'expression en vigueur au PCF, va faire un carton aux élections d'octobre.

Enfin, dans n'importe quelle ville ou campagne, les regards de tous ces « rentrants » aux nuits peuplées de cauchemars. Les ex-prisonniers, et surtout les déportés, morts-vivants parfois mutiques, hantés par des horreurs qu'ils n'arrivent pas à mettre en mots – peur qu'on ne les croie pas. Quand ils débarquent des camps de la mort, on les rassemble à l'hôtel Lutetia, dans le VI^e arrondissement de Paris, où ils attendent des familles qui viennent ou ne viennent pas. Les médecins soignent leurs corps mais, pour les âmes, on n'a pas encore inventé l'assistance psychologique, et la suite, en cet étrange été, pour les Juifs comme pour les déportés politiques, les homos et les Tziganes, c'est souvent le même traitement que pour les autres Français : « Marche ou crève », même si on ne le dit pas et même si l'opinion a découvert avec effarement l'existence des camps de la mort, la complicité du gouvernement de Vichy dans l'organisation de la « solution finale » et l'étendue des spoliations des Juifs. Les médecins ne s'attardent à secourir que les plus traumatisés, amnésiques ou délirants, qu'ils dirigent illico au « cabanon », autrement dit l'hôpital psychiatrique, en attendant des jours meilleurs qui, pour certains, ne viendront jamais.

Chacun n'a qu'une hantise, manger. Immense désillusion : la liberté n'a pas affranchi les estomacs de la dictature des rutabagas

Chacun, de toute façon, n'a qu'une hantise, manger. Là encore, immense désillusion. La liberté n'a pas affranchi les estomacs de la dictature des rutabagas : les extravagances météorologiques du printemps ont détruit une bonne partie de la récolte de pommes de terre. Les arbres fruitiers et les potagers ont aussi pris du plomb dans l'aile ; quant à la viande, faute de fourrage, on n'en trouve guère, sauf en Bretagne. Si l'on veut remplir son garde-manger – les frigos sont alors inconnus –, il faut maîtriser l'art du système D et disposer de sérieux moyens. Pour ceux qui n'ont pas ce privilège, l'immense majorité, régime minceur obligatoire, comme pendant l'Occupation, cartes de rationnement,



queues interminables devant les boutiques d'alimentation. Tout ça pour du pain immangeable et du lait qui tourne au premier bouillon. Et ceinture à chaque repas, pas d'huile, pas de sucre, de café ni de chocolat. On se console en élevant des poules et des lapins dans un coin de jardin en pestant contre les gros malins du marché noir, les fameux BOF qui font fortune en vendant du beurre, des œufs et du fromage comme on trafique aujourd'hui du cannabis. Ça ne porte pas chance au ministre du Ravitaillement, Paul Ramadier, vite surnommé « Ramadiète ». Dès les beaux jours, il se fait éjecter de son poste.

A la Justice, le ministre Pierre-Henri Teitgen a également du souci à se faire. Police, mais aussi SNCF, armée, personnel politique, acteurs économiques, médias, milieux artistiques, l'épuration s'impose partout, mais il voudrait s'y prendre dans les règles, d'autant que certains, analyse-t-il avec sagacité, n'ont été que des trouillards ou des victimes naïves du mythe de « Pétain-le-vainqueur-de-Verdun ». Donc, hors de question de les expédier d'un trait de plume au poteau d'exécution. Pilule parfois amère à faire avaler aux magistrats.

Enfin, il a le procès du Maréchal sur les bras. Les débats s'ouvrent le 23 juillet, à Paris, dans une atmosphère électrique, et ce n'est pas seulement l'effet de la chaleur. On a cerné le palais de Justice d'un contingent de 600 policiers et gendarmes prêts à intervenir au premier incident. Le procureur a naguère obtenu la tête de Mata Hari, on ne donne pas cher de celle de Pétain. Il a cependant des avocats très coriaces et tient farouchement tête

A LONDRES, EN 1940

*Pour les sauveteurs,
c'est l'heure de la tasse
de thé. Le Blitz va durer
huit mois et détruire
1 million de logements.*

au tribunal. Seulement, le 2 août, coup de théâtre : Franco livre Pierre Laval au gouvernement français – l'ex-président du Conseil de Vichy avait trouvé refuge en Espagne. Sitôt dans le prétoire, Laval charge l'ex-maître de Vichy.

L'opinion, jusqu'au verdict de condamnation à mort, qui tombe à l'automne, suit les débats avec une telle passion que, tous les jours, la presse lui consacre au minimum une page entière, y compris le lendemain du 6 août, quand on apprend que les Américains ont lâché une bombe atomique sur Hiroshima. Seul Camus, à la tête du journal « Combat », prend la pleine mesure de l'horreur nucléaire : « La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques. » Il parle quasiment dans le vide. Cinq millions de mal-logés, des familles entières entassées dans des taudis, la tuberculose qui reprend du service, des milliers d'orphelins qu'il faut nourrir, vêtir et éduquer, les prisonniers de guerre à réinsérer dans le monde du travail, mais aussi leurs familles où, souvent, ça se passe mal. Les politiques ne savent plus où donner de la tête. Au cœur de ce torride été 45, ils n'ont qu'un seul espoir : que le soleil et la chaleur affolent les libidos et que, aveuglément emportés par l'irrésistible flux de la vie, hommes et femmes se remettent à réclamer à l'existence leur part de plaisir et de rêve. ■

Irene Frain

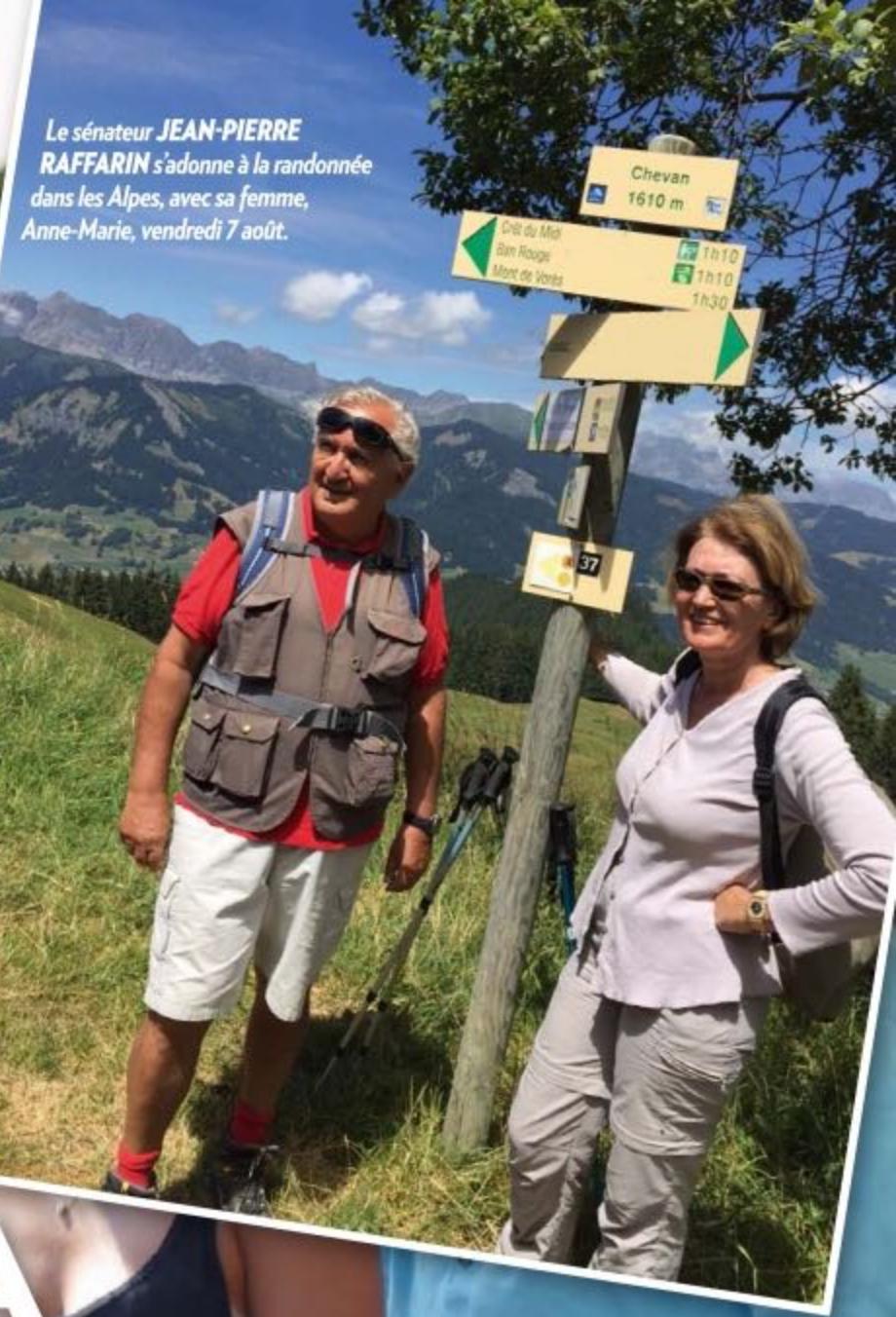


**AVANT LA RENTRÉE
QUI S'ANNONCE DIFFICILE,
LES TÊTES D'AFFICHE ONT
AUSSI BESOIN DE SOUFFLER.
REVUE DE PRESSE
DE NOS VACANCIERS**

Promenade en amoureux sur
la plage de Guidel (Morbihan) pour
le ministre de la Défense,
JEAN-YVES LE DRIAN, et son
épouse, Maria, le 8 août.



MANUEL VALLS
sur le marché d'Eyguières
(Bouches-du-Rhône),
samedi 8 août. Le Premier
ministre séjourne dans un
village tout proche.



Le sénateur **JEAN-PIERRE RAFFARIN** s'adonne à la randonnée dans les Alpes, avec sa femme, Anne-Marie, vendredi 7 août.

LA POLITIQUE SE MET AU VERT

Qu'ils soient ministre ou député, ils ont laissé leur cravate au placard, mais pas leurs dossiers. A la veille des congés, Manuel Valls a prévenu : « L'équipe gouvernementale doit prendre le temps du repos, mais le travail continue. » Lui-même donne l'exemple. Sous le soleil de Provence, le chef de l'exécutif reste mobilisé : réactions à l'actualité, déplacement pour soutenir un candidat socialiste aux régionales. A l'approche de ces élections qui auront lieu en décembre, tout le monde est sur le pont. A gauche comme à droite. L'été des politiques a toujours des airs de campagne.



BAIGNADE, SIESTE, PÊCHE OU GRILLADES, TOUT EST BON POUR OUBLIER UN TEMPS L'ARÈNE PARISIENNE

Dernière prise de **CLAUDE BARTOLONE**, un brochet de 8 kilos pour 95 centimètres. Dans la maison qu'il loue en Sologne, le patron de l'Assemblée reçoit quelques autres gros poissons du PS, en vue de sa candidature aux régionales.



Il a à peine passé quelques jours dans le Var, mais le ministre de l'Intérieur, **BERNARD CAZENEUVE**, a eu, paraît-il, toutes les peines du monde à décrocher. Sauf son téléphone, pour appeler ses conseillers et se plaindre que ça n'aille « pas plus vite ».

Ses conseillers l'avaient annoncé à Hossegor, pour faire diversion. **ALAIN JUPPÉ** s'est finalement exilé sur l'île de Kéa, en Grèce. Ici, le vendredi 7 août, avec son épouse, Isabelle.



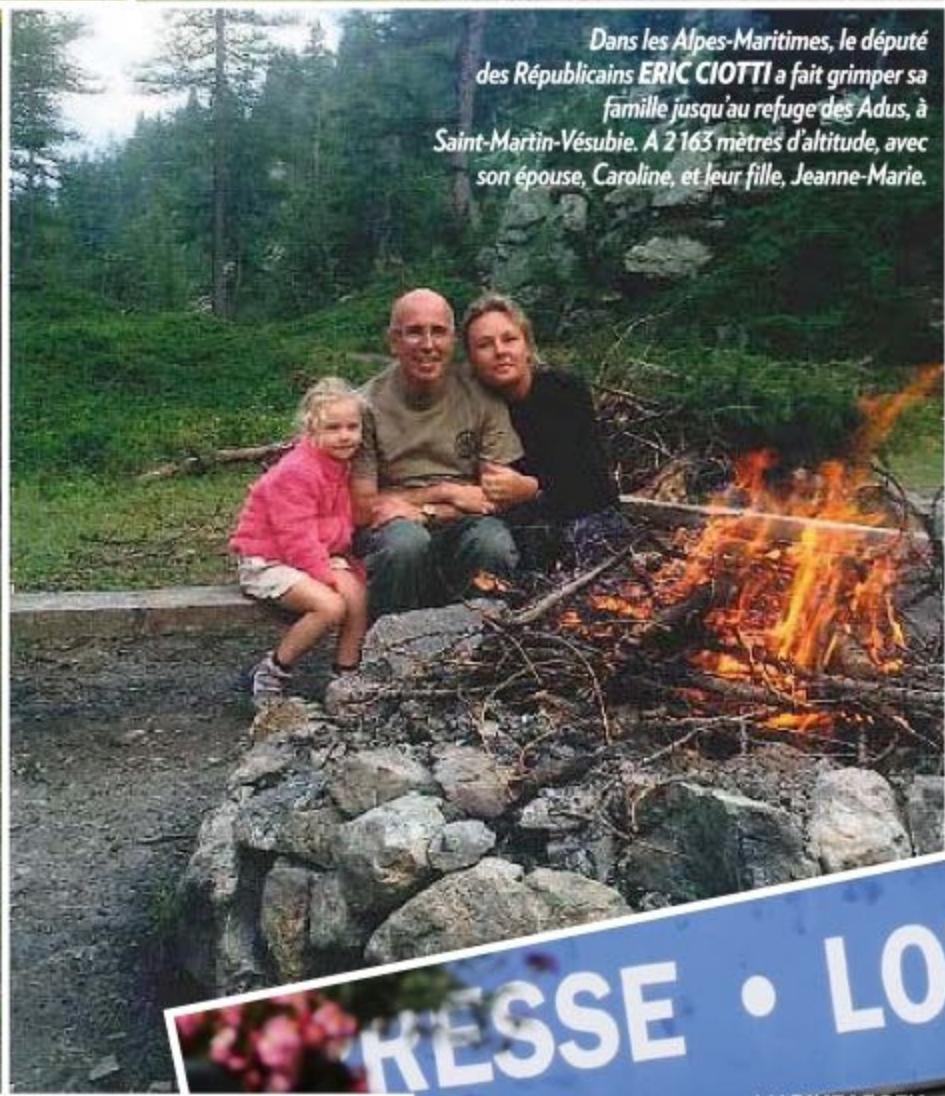
L'ancien Premier ministre **FRANÇOIS FILION** profite d'un comice agricole près de son fief de la Sarthe pour serrer la main d'agriculteurs et d'éleveurs, ce 9 août, à Souvigné.



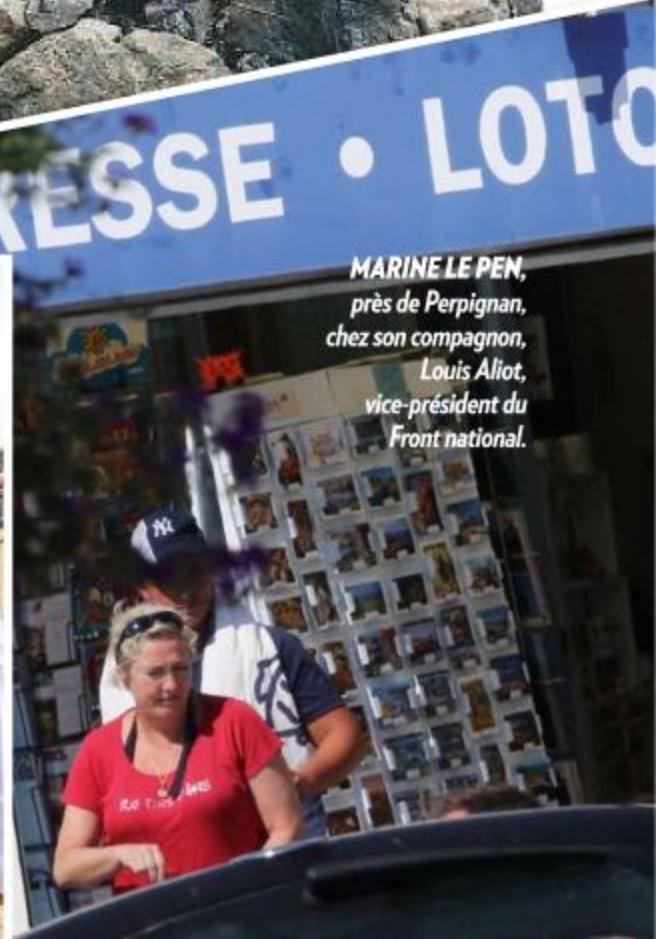
Entre un bain de mer et une partie de pêche, la ministre **MARYLISE LEBRANCHU** tape dans le ballon avec sa petite-fille. A Plougasnou, dans le Finistère nord.



JEAN-CHRISTOPHE LAGARDE, président de l'UDI, sa femme, Aude, leurs quatre enfants et le chien Happy randonnent dans la région de Briançon.



Dans les Alpes-Maritimes, le député des Républicains **ERIC CIOTTI** a fait grimper sa famille jusqu'au refuge des Adus, à Saint-Martin-Vésubie. A 2 163 mètres d'altitude, avec son épouse, Caroline, et leur fille, Jeanne-Marie.



MARINE LE PEN, près de Perpignan, chez son compagnon, Louis Aliot, vice-président du Front national.



Remplacez votre baignoire par une douche en 1 jour



L'offre comprend l'enlèvement de votre ancienne baignoire ET l'installation de votre nouvelle douche Kinemagic.

Kinemagic, c'est le plus grand choix de modèles adaptés à votre salle de bains.

Kinemagic, c'est simple, efficace et rapide



POUR OBTENIR GRATUITEMENT LE GUIDE DU REMPLACEMENT DE BAIGNOIRE



Coupon à envoyer à : KINEMAGIC - 9 rue de Rouans - Site n°1 - 44680 CHÉMÉRÉ

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

Oui, je souhaite obtenir gratuitement **le guide du remplacement de baignoire**

Oui, je souhaite être contacté pour obtenir **un devis personnalisé**



► N°Vert 0 800 857 858

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

www.kinemagic.fr

GEORGE CHURCH VA FAIRE REVIVRE LE MAMMOUTH

Ce savant, à l'origine du décryptage du génome humain, ne recule devant aucune audace. Alors qu'on peine à reconstituer l'intégralité de l'ADN du mammouth laineux, lui a trouvé une autre voie.

Plus rapide. En mélangeant les gènes de l'animal préhistorique avec l'ADN d'un éléphant d'Asie, il espère en faire naître un d'ici à 2018. Une prouesse utile pour la planète, ose-t-il même avancer.

PAR ROMAIN CLERGEAT



Scannez et
regardez
la méthode
utilisée par le
scientifique.



« CELA POURRAIT
ARRIVER VITE, SI NOUS
SOMMES MALINS ET
AVONS DE LA CHANCE »

GEORGE CHURCH



Le mammouth, plus important que la Cop 21?

Selon Church, repeupler la toundra sibérienne de mammouths pourrait sauver la planète ! En tout cas, atténuer les conséquences du changement climatique dans une région où la fonte du permafrost est une bombe à retardement. **Les mammouths présenteraient l'avantage de pouvoir se nourrir de l'herbe « morte », permettant ainsi au soleil d'atteindre l'herbe fraîche dont les racines préviennent l'érosion.** En outre, ils nettoieraient les alentours des arbres qui ont poussé depuis et absorbent trop les rayons du soleil. Enfin, leurs déplacements balayeraient la neige, ce qui permettrait à l'air froid de pénétrer dans le sol et d'en abaisser la température.

De nombreux mammouths se sont retrouvés piégés dans des marais ou sont passés à travers les étendues de glace fondu. Dans la rivière Berlekh, en Yakoutie, plus de 9000 ossements d'au moins 156 individus ont ainsi été découverts.

Quelques chiffres



La plupart des espèces de mammouths se sont éteintes il y a entre 12 000 et 15 000 ans.

Les premiers mammouths congelés ont été découverts en Sibérie en 1799.

*Le mot « mammouth » vient du russe « мамонт » signifiant « corne de terre ». Il est apparu pour la première fois en anglais dans le *Dictionary Russico-Anglicum de 1618* de Richard James.*

Les mammouths ont sans doute disparu à la suite d'un réchauffement rapide (environ en 1000 ans).

A ce jour, 39 corps préservés ont été exhumés, bien que seulement 4 soient complets.

La société de vente aux enchères Christie's a adjugé un squelette de mammouth pour 260 000 euros le 16 avril 2007.

CE N'EST PAS ENCORE JURASSIC PARK MAIS C'EST UNE AVANCÉE DÉCISIVE

Au point qu'on pourrait bientôt voir ce qui ressemblera à un mammouth arpenter la steppe de Sibérie. « Ressemblera » seulement car la technique utilisée par le scientifique George Church et son équipe est différente de tout ce qui a été tenté jusqu'à présent. Plutôt que de recréer entièrement l'ADN du mammouth, Church a choisi une voie intermédiaire. Il y a peu, les manipulations génétiques comportaient toujours une part d'imprécision, donc d'inconnue. Grâce à une technique de séquençage relativement récente appelée CRISPR, on peut désormais modifier précisément un ou plusieurs gènes, voire un génome entier. C'est la piste empruntée. Non pas pour cloner un mammouth stricto sensu, mais pour modifier l'ADN d'un éléphant d'Asie et le doter de certaines caractéristiques de l'animal préhistorique. **« Les deux espèces sont plus proches l'une de l'autre qu'elles ne le sont de l'éléphant d'Afrique,** affirme George Church. **Pour l'heure, le but n'est pas de recréer un mammouth parfait. C'est de rendre des animaux extrêmement résistants au froid. »**

Or, pour qu'une population d'éléphants d'Asie puisse espérer survivre dans un environnement où la température descend parfois à - 50 °C, de quoi a-t-elle besoin ? Des capacités de résistance polaire que possédaient les mammouths. CQFD. **« Nous avons privilégié des gènes associés à la résistance au froid comme ceux produisant des longs poils, la taille des oreilles, les couches de graisse et surtout l'hémoglobine, la molécule du sang permettant le transport de l'oxygène dans l'organisme »,** a détaillé le scientifique dans son compte rendu d'étude. Pour l'heure, l'expérimentation reste confinée au stade laboratoire mais d'ici à 2018, des éléphantes d'Asie porteuses seront inséminées dans l'espoir de voir naître, vingt-deux mois plus tard, non pas de vrais mammouths mais des éléphants d'un genre nouveau, possédant leurs caractéristiques de résistance au froid. Et on leur a déjà trouvé un enclos : le Pleistocene Park, en Sibérie. Un espace de 16 kilomètres carrés où ces hybrides pourraient évoluer en semi-liberté. Avant que cela ne devienne un parc d'attractions, bien évidemment.



Ci-dessous : un bébé mammouth mort il y a 42 000 ans a été trouvé quasi intact en Sibérie.



Romain Clergeat @RomainClergeat

L'ADN du mammouth reconstitué

En 2008, des scientifiques avaient réussi à obtenir un résultat fiable à 80 %. Au mois d'avril 2015, une équipe composée de chercheurs suédois et américains est parvenue à obtenir un génome quasi complet. Grâce à des échantillons prélevés sur deux mammouths ayant vécu à 40 000 années d'écart, dans le nord de la Sibérie pour l'un, sur l'île Wrangel, dans l'océan Arctique, pour le second et disparu il y a 4 300 ans. Ainsi, alors que les Egyptiens bâtaient des pyramides, il existait encore une espèce de mammouth dans une petite île du nord de la Sibérie. Malgré tout, l'étape du clonage reste incertaine.

« JE PENSE QUE CELA ARRIVERA DANS LE FUTUR. DANS VINGT OU CINQUANTE ANS ? ÇA JE NE PEUX PAS LE DIRE »

HENDRIK POINAR,
généticien, un des responsables de la découverte.



UNE SEULE ESPÈCE DISPARUE RESSUSCITÉE

En 2000, Celia, la dernière chèvre Pyrenean ibex, était déclarée morte, et avec elle toute son espèce. Trois ans plus tard, un clone de Celia naissait. Pour seulement dix minutes, avant de mourir d'asphyxie, un lobe supplémentaire dans ses poumons l'empêchait de respirer. Les scientifiques avaient implanté des embryons de son clone dans 57 chèvres porteuses. Sept seulement furent en gestation, six firent une fausse couche. Il existe actuellement d'autres projets de « désextinction » d'une race disparue, dont le tigre de Tasmanie, la grenouille qui accouche par la bouche et le dindon dodo.

QUI REVIENT DOUBLER VOTRE SALAIRE* LE 31 AOÛT ?

MANU
DANS LE
69 DÈS LA RENTRÉE, ÉCOUTEZ **MANU**
TOUS LES MATINS.

NRJ
HIT MUSIC ONLY !

*Jeu ouvert du 17 Aout 2015 au 1er Juillet 2016 inclus. Participation réservée aux personnes salariées, dont le salaire net mensuel pour le mois précédent la participation est inférieur ou égal à 2.000 euros maximum. Le gagnant remporte une somme égale à une fois le montant du salaire net du mois précédent sa participation (montant figurant dans la rubrique « net à payer » du bulletin de paie du mois précédent sa dernière inscription au jeu sur le site www.nrj.fr), dans la limite de 2.000 euros maximum. Règlement complet et inscription sur le site www.nrj.fr. Règlement déposé chez SCP Stéphane EMERY, Thierry LUCIANI, Jacques ALLIEL, huissiers de justice associés, 11 rue de Milan 75009 Paris

L'ÉCOLOGIE, ON DIT OUI TOUT DE SUITE !

3. DES DIRIGEANTS CRÉATIFS BOUSCULENT LE MONDE

Architecture, énergie, transports : à la maison comme au travail, on peut aujourd'hui vivre en harmonie avec l'environnement... et soi-même. Tout en faisant des économies.

PAR KAREN ISÈRE



ola n'en reviendrait pas : ici, on cueille des fraises des bois sur les murs végétalisés de l'usine. A Pochecho, près de Lille, les ouvriers font leur pause dans un verger où les fruits sont à leur disposition. Mais personne ne perd le nord : deux milliards d'enveloppes produites par an pour la Sécurité sociale, des banques, des opérateurs téléphoniques... Une industrie soucieuse d'environnement, du bien-être de ses salariés, et qui marche dans une région ravagée par le chômage ? « Tout est lié », dit Emmanuel Druon, 50 ans. Le dirigeant nous reçoit dans son bureau avec vue sur des ruches : « Je ne suis ni un bobo ni un khmer vert. Et notre démarche n'a rien d'un sport de riche. Nous prouvons la justesse du terme "écolonome" : il est plus économique de produire de manière écologique. »

La toiture végétale, un isolant thermique et phonique, récupère l'eau de pluie. Celle-ci sera mêlée à des pigments naturels pour fabriquer des encres non toxiques, ou à du savon de Marseille pour nettoyer les machines. Puis elle part dans une jolie bambouseraie, qui la nettoie naturellement. Les bambous finissent dans la chaudière. Velux et baies vitrées inondent les lieux de lumière. Une ambiance visuelle agréable, qui, complétée par des panneaux photovoltaïques, fait baisser la facture d'électricité. Pas de dividendes et des salaires sur une échelle de 1 à 4. Les bénéfices vont aux rémunérations, aux formations et aux équipements. Sans oublier la production de miel et des paniers de légumes locaux à prix doux pour les salariés. Tous ont voix au chapitre, d'où des initiatives qui fusent. Pochecho reçoit un flux continu de visiteurs et, fort de son expérience, a créé un bureau de conseil en solutions économiques. « Un entrepreneur m'a même demandé de lui faire un Pochecho bis »,

dit Emmanuel Druon, qui a raconté son passionnant parcours dans « Le syndrome du poisson lune » (éd. Actes Sud). « Les idées, je ne les ai pas succées de mon pouce, comme on dit dans le Nord, je les ai puisées dans mes lectures. » Mais engloutir du papier n'est-il pas contradictoire avec sa démarche ? « Notre



Pochecho, quand l'industrie se fait belle et bio.

“Un courriel est 15 fois plus polluant qu'une lettre”

fournisseur, finlandais, augmente la capture du carbone en replantant trois arbres pour un coupé dans des forêts qui respectent la biodiversité. Quand on prône la dématérialisation des échanges, on se leurre, ça passe par une utilisation majeure d'énergie et de matériel, dont des métaux rares. J'ai fait

faire, par une chercheuse du CNRS, la toute première analyse du cycle de vie (ACV) d'un ordinateur pour la comparer à celle de nos enveloppes. Bilan : il est 15 fois plus polluant de recevoir une facture par courriel qu'un courrier papier. »

En France, on n'a toujours pas de pétrole mais les idées se multiplient, souvent méconnues. D'où l'opération lancée par Nicolas Hulot via sa fondation en mars dernier : cent activités de petites entreprises, collectivités locales ou associations sélectionnées et postées sur le site My Positive Impact. Aux internautes de voter pour leurs favorites. « Nous

(Suite page 92)



« JE NE SUIS NI UN BOBO NI UN KHMER VERT. IL EST PLUS ÉCONOMIQUE DE PRODUIRE DE MANIÈRE ÉCOLOGIQUE »

EMMANUEL DRUON

Le verger de l'usine Pochecho. Son patron, qui vit à 18 kilomètres, vient au travail à vélo.



CAP SUR L'AVENIR

Dès 2012, le catamaran de Raphaël Domjan « PlanetSolar » bouclait son premier tour du monde sans autre carburant que celui fourni par le soleil. Ses 35 mètres de longueur et 89 tonnes à vide atteignent 14 nœuds (26 km/h). Il sert de plateforme scientifique et d'ambassadeur des énergies renouvelables. **K.I.**

SKATES ÉTHIQUES

Fabriqués à la main dans l'atelier d'Anglet, les skateboards Rekiem se composent d'érable dur nord-américain FSC (gestion durable des forêts), de colle sans solvants toxiques et d'encre à base d'eau. En vente sur le site rekiem-skateboards.com, à partir de 65 euros. **K.I.**



voulions lutter contre le défaitisme, dit Matthieu Orphelin, porte-parole de la fondation. Bilan : 400 000 visites uniques et une belle visibilité pour ces acteurs.» Enthousiaste, Matthieu cite Enercoop, une des lauréates. Ce fournisseur d'électricité est le seul en France à s'approvisionner à 100 % en énergies renouvelables : solaire, éolienne, hydraulique et biogaz. Les bénéfices sont entièrement réinvestis dans ces mêmes énergies. « Elle n'a que 23 000 clients, vous imaginez le potentiel de croissance ? » dit Matthieu Orphelin.

Autre lauréat de My Positive Impact, le projet Naturadome. Encore un dirigeant créatif et passionné que celui du groupe de BTP Pomès-Darré, à Lalanne-Trie (Hautes-Pyrénées) : Benoît Darré, 41 ans, a imaginé une maison-arche quasi autonome en énergie, à partir de 1 380 euros le mètre carré. Un exploit. Car si ce genre de bâtiments passifs commence à se développer en France, il reste à démocratiser. Le tout premier, signé du cabinet Karawitz, est une sublime Maison Bambou dans le Val-d'Oise, à 300 000 euros pour 160 mètres carrés. Parmi les atouts : une isolation maximale et l'utilisation ingénieuse des rayons solaires. Pour diminuer les coûts, Benoît Darré a breveté un béton autoportant, et il mise sur le recyclage, avec, par exemple, une arche en acier issue d'ex-abris de l'armée de l'air. La famille qui habite le premier Naturodome, sur les contreforts pyrénéens, n'a dépensé que 100 euros de chauffage cet hiver pour une surface de 180 mètres carrés (et un volume de 640 mètres cubes). Le tout à l'aide d'un poêle à granulés de bois. « C'est un cocon, notamment grâce aux courbes du design », dit Benoît Darré. Féru de nature, ce père de quatre filles se sent heureux de contribuer à la protection du climat tout en développant des solutions esthétiques, ingénieries et accessibles au plus grand nombre. « Nous construisons un écoquartier à Bartrès, près de Lourdes, qui comprendra également des logements touristiques. Le concept peut aussi se décliner en moyen ou haut de gamme. Nous faisons tout, du premier coup de crayon au dernier coup de pinceau. » Avec, il va de soi, des matériaux non toxiques.

La qualité de l'air passionne également Mathieu Chazarenc, 37 ans, qui fabrique des murs végétaux, extérieurs et intérieurs. Notamment à Saint-Tropez. Autoentrepreneur, il s'est lancé dans cette activité après un accident de parapente, en 2007, qui l'a cloué quatre mois à l'hôpital et a failli lui coûter la vie. De quoi la remettre en question. Comme Pocheco l'a fait, il pose



100 euros de chauffage en hiver pour 180 m² habitables

des panneaux de sphagnum. De cette mousse primitive pousse une profusion de plantes, dont les tomates cerises. Sans terre ni engrais. Il suffit d'une arrivée d'eau, en goutte-à-goutte. « Sur un mur intérieur, c'est non seulement somptueux, dit Mathieu Chazarenc, mais ça purifie l'air et crée une double isolation, thermique et phonique. »

A Paris, Patricia François, décoratrice d'intérieur, s'est spécialisée dans les solutions écologiques. Pour faire, elle aussi, chuter la concentration intérieure de polluants, plus élevée que dans les rues ! « Ma clientèle mêle des puristes et des personnes indifférentes au départ, dit-elle. Mais quand j'explique les enjeux, les avis changent. » Priorité majeure : le revêtement des sols, des murs et des plafonds, en raison de leur surface. « Des peintures aux parquets stratifiés, dit Patricia François, ils émettent des composés organiques volatils (COV) toxiques

Bon à savoir

QUADROFOIL, LE JET-SKI DU FUTUR

Révolutionnaire grâce à ses quatre ailes latérales profilées en aluminium qui lui permettent de se soulever au-dessus de l'eau dès 6 noeuds, cet engin créé par des ingénieurs slovènes consomme 26 fois moins d'énergie qu'un petit Zodiac. La production en série de cet hydroptère 100 % électrique a été lancée fin juin. Prix à partir de 16 000 euros. *Elodie Dederck*



ELON MUSK, NOUVELLE STAR DE LA SILICON VALLEY

L'Américain pionnier, fondateur de Tesla Motors (supercars électriques), va ouvrir une usine de production de batteries électriques pour équiper ses voitures mais aussi les maisons. Son ambition : permettre de stocker l'électricité photovoltaïque, produite en journée, avec le soleil, mais consommée essentiellement le soir ou la nuit. Après la voiture, bientôt le logement Tesla 100 % autonome ? *E.D.*



LA MAISON QUI A DIX ANS D'AVANCE

Une habitation à très basse consommation. Extérieur en bambou et panneaux solaires repliables.

durant des années, particulièrement pour les enfants.» La décoratrice préconise l'emploi des peintures Keim, Biofa ou Auro, plus chères au litre mais qui nécessitent moins de volume pour une même superficie. Elle recommande aussi les parquets en bois brut, non vitrifiés, et le vrai linoléum. Côté meubles, elle privilégie le bois brut et non collé mais décrit mille manières de décorer «écolo», à l'aide par exemple d'objets chinés, qui, avec l'âge, ont perdu leurs émanations toxiques.

Le mal de l'air est l'air du temps. Avec, déjà, de tristes conséquences quand il faut interdire aux enfants de courir lors des nombreux pics de pollution. En France, cet empoisonnement coûte 100 milliards d'euros par an. Deux fois plus que le tabac. Parmi les grands responsables : l'autosolisme (une personne par voiture), surtout sur de courts trajets, et surtout au diesel. La meilleure énergie étant celle qu'on ne consomme pas, mieux vaut, quand on le peut, privilégier la marche et le vélo. D'autant que, selon une récente étude britannique, ces activités favorisent



LA PREMIÈRE VOITURE IMPRIMÉE EN 3D.

Un poids de seulement 635 kilos et le 0 à 100 km/h en deux secondes.

et la forme physique et le bien-être psychologique. Mais, pour éviter l'hyperventilation dans une ville polluée, on privilégiera les vélos électriques. Ou – moins coûteuse et très ingénieuse – la roue électrique vendue sur le site de la start-up française Rool'in. Ses trois tailles se fixent sur n'importe quelle bicyclette, pour 65 kilomètres d'autonomie (à partir de 549 euros).

Restent tous ceux qui ne peuvent ni faire leurs courses ni se rendre au travail à pied, à vélo ou en transports en commun. Qu'importe, il est plus écologique de partager une voiture hybride que d'emprunter un bus au diesel à moitié vide. L'essentiel est de remplir la carlingue ! A Pocheco, isolé en pleine campagne, on a négocié un leasing de voitures électriques rechargées dans l'usine. Chacune est louée par plusieurs salariés géographiquement proches. Ce genre de déplacement en mode partagé suscite partout l'engouement. On peut louer le véhicule inutilisé d'un particulier ou se mettre à plusieurs pour partager le coût de l'essence d'un trajet. Pionnière du covoiturage en France, BlaBlaCar vaut aujourd'hui 1 milliard d'euros et conquiert, avec le Mexique, son dix-neuvième pays.

Mais c'est sans l'idée du moindre bénéfice et pour la seule beauté du geste que quatre copains, tous âgés de 25 ans, viennent de lancer le cobaturage en Bretagne. Leur site Internet, cobaturage.bzh, met en contact les navigateurs et ceux qui veulent rallier les îles. «Les passagers participent à l'achat du fioul ou paient un sandwich à l'arrivée», dit Maxime Moy, un des quatre lurons. Pour un trajet d'écumé express en Zodiac ou la lenteur tout en beauté d'un voyage en voilier. ■

Karen Isère

MIRAI, L'HYDROGÈNE BY TOYOTA

Premier constructeur à produire en série la très attendue voiture à hydrogène, le japonais frappe fort. La Mirai fait le plein en trois minutes et assure 700 kilomètres d'autonomie (autant qu'un véhicule à essence et trois fois plus qu'un véhicule électrique). En concession au Japon depuis le mois d'avril, elle devrait arriver chez nous cet automne. Prix : env. 70 000 euros. E.D.



ELE, LE VÉLO ÉLECTRIQUE À ÉNERGIE SOLAIRE

Rendre son deux-roues non tributaire d'une connexion au réseau pour se recharger, voilà la solution... De là à installer des panneaux photovoltaïques orientables à 30 degrés dans ses roues avant et arrière, il fallait y penser ! Cette trouvaille est signée Mojtaba Raevisi, un designer iranien qui l'a développée en prototype. A suivre. E.D.



BLADE, LA SUPERCAR ÉCOLO IMPRIMÉE EN 3D

Avec son moteur bicarburant, essence et biogaz, et ses pièces essentielles produites et assemblées localement, ce biplace diviserait l'impact environnemental par trois par rapport à un véhicule classique. La start-up américaine Divergent Microfactories cherche des fonds pour lancer la production. E.D.

DES PARFUMS SOUS LE SOLEIL, EXACTEMENT

Le temps d'un été, ou pour jouer les prolongations, on craque pour ces accords « summertime ». Des jus addictifs qui évoquent l'odeur de la peau, des vacances et du sable chaud.

PAR CAROLE PAUFIQUE - PHOTO RICHARD FRÉMONT

Summer splash

La sensualité d'une peau dorée qui embaume les agrumes, les figues mûres, le tiaré, l'ylang-ylang et la tubéreuse. Une eau d'été irrésistible que l'on peut même porter au soleil. **Sole di Capri, Lancaster, eau de toilette 100 ml, 58 €.**

Désaltérant

Comme une évasion en Calabre. Ce nectar au thé vert, exalté par les notes pétillantes de bergamote et de jasmin, rafraîchit les corps brûlés par le soleil. La peau en redemande.

Aqua Allegoria Teazzurra, Guerlain, eau de toilette 125 ml, 85 €.



Eclat sensuel

Un rayon de soleil, des fleurs d'oranger et de frangipanier... Le couturier nous propose une escapade sur les mers d'azur. Son sillage floral, solaire et fruité résonne comme une brise chaude caressant la peau. **Elie Saab Le Parfum Resort Collection 2015, eau de toilette 90 ml, 64 € (chez Sephora).**

Glamour solaire

Des fleurs d'acacia blanc à profusion, celles qui se déversent le long des côtes méditerranéennes, des agrumes effervescents et juteux : toute la Riviera en flacon, le chic de la Cologne à l'italienne en prime. **Fleur de Portofino, Tom Ford Private Blend, eau de parfum 50 ml, 190 €.**

Sillage de plage

Un accord sable chaud qui prolonge les effets du soleil sur la peau et rend le bronzage encore plus sexy. Ses notes narcotiques de fleur d'oranger, de vanille et de lait de coco exercent leur pouvoir d'attraction.

Prodigieux le parfum, Nuxe, 30 ml, 29,90 €.

Euphorisante

Mandarine pétillante, ylang-ylang, fève tonka. Cet effluve radieux fait renaître la lumière des vacances et, avec elle, le bonheur et la bonne humeur. Toutes les odeurs de l'été en flacon. **Eau Ensoleillante, Clarins, 100 ml, 50,50 €.**

L'immobilier de Match

CAIALS 27 The key to Cadaquès

DEMARRAGE DES TRAVAUX

Au cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare. Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.

une réalisation

WWW.CAIALS27.ES

SOFIDEC

UNE OPPORTUNITE RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

Votre futur appartement dans un cadre d'exception
du studio au 5 pièces

UNE place de choix,
FACE AU LAC...

Rencontrons-nous sur place
Maison du projet
Avenue de Tresum, 74000 Annecy

RENSEIGNEMENT ET VENTE
+33 (0)4 50 77 60 40
annecy-tresums.fr

CRÉDIT AGRICOLE
IMMOBILIER
Bâtir la ville, bâtir la vie

CRÉDIT AGRICOLE IMMOBILIER - Siège social 12 place des Etats-Unis 92545 Montrouge Cedex. RCS Nanterre 380 867 978 00047. Groupe Crédit Agricole - Architecte : Christian de Portzamparc. Illustration : GOLEM Images. Illustration non contractuelle due à une libre interprétation de l'artiste et susceptible de modifications pour raisons techniques et administratives. Réalisation : Marsatwork. Juillet 2015.

HABITER OU INVESTIR
à Paris 16^e - Rue Mesnil - St Didier

ENTRE LA PLACE VICTOR HUGO ET LE TROCADERO
Découvrez une résidence aux prestations de qualité dans un quartier vivant et commerçant. Appartements libres et occupés. DPE : D ou E
• 3/4 pièces de 106,70 m² avec vue sur la Tour Eiffel (lot 1054) 997 000 €^{HT}
• 3 pièces sur jardin de 69,60 m² double exposition/travaux à prévoir
(lot 1114) 610 000 €^{HT}
Possibilité de parking en sous-sol en plus
0 810 450 450
paris16-atrium.fr

BNP PARIBAS
IMMOBILIER

L'immobilier d'un monde qui change

MENTON
Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence récente
avec ascenseur et piscine
Bel appartement de 80 m²
avec terrasse de 40 m².
Cave et parking privés.
Dernière opportunité : 495.000 €
Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.louis-kotarski-promotion.fr

À LEVALLOIS!

SUCCÈS COMMERCIAL

À PARTIR DE
7500€/m²
SUR LA SECONDE TRANCHE

**FRAIS
DE NOTAIRE
OFFERTS****
POUR LES 10 PREMIERS RÉSERVATAIRES

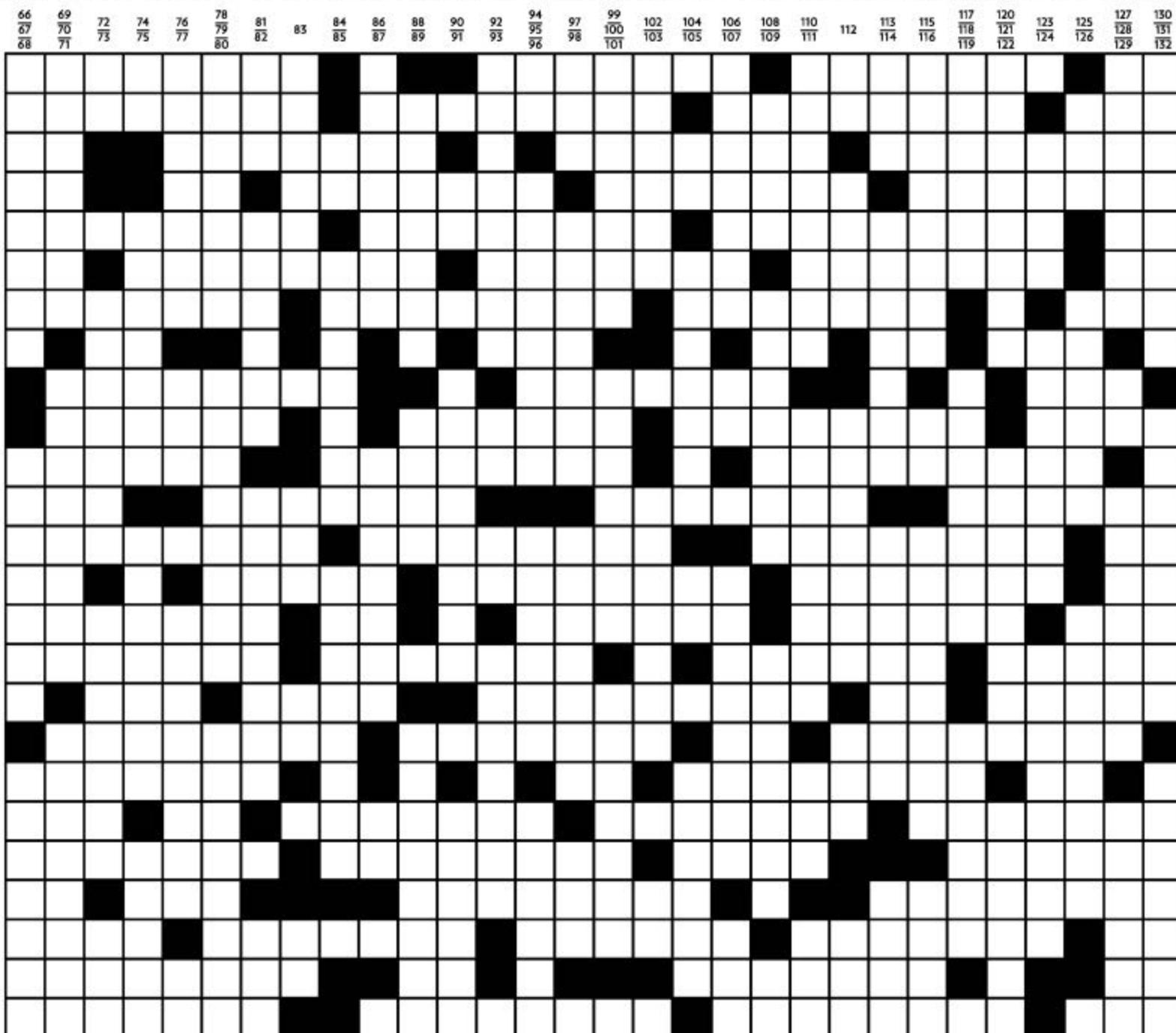
ESPACE DE VENTE 4/4 bis rue de la Gare à Levallois
Du lundi au samedi de 14 h 00 à 19 h 00 - Fermé mercredi et dimanche
OU TOUS LES JOURS SUR RDV

0155 21 70 70
becarre.com



*Prix au m² habitable, hors parking, sous réserve de disponibilité. **Frais de notaire offerts pour les 10 premiers réservataires : hors frais éventuels liés à l'emprunt et hors frais d'hypothèque, de caution ou de privilège de prêteur de deniers ou tout autre frais éventuel de garantie lié au financement de l'acquisition. Bécarre SAS - 2, rue de Penthièvre 75008 PARIS - RCS Paris B 418 676 128 - Perspective à caractère d'ambiance - Document et informations non contractuels - GRENAINES S 06 - 07/15

Les Anacrosés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais impliquées sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

1. DEELORTT
2. ACDINTT
3. AEINRUV
4. DEEILRSU
5. AEEMNRRS
6. AAHINST (+1)
7. EIMPRTU
8. INOPSST
9. AACEINSV
10. EORRUUV
11. MNOOPSU
12. BCDEIOU
13. AFILNRTU
14. AENOORTU
15. ABDEILNU
16. INNOSSU
17. AEEOSUV
18. AEGMRUU
19. AENSSTU (+1)
20. AENRSTUX
21. DEEEINV (+2)
22. ACEEIQRU
23. CDEEHST
24. DNORSU (+1)
25. CEORUU
26. DEEGORTU
27. ABEELS (+2)
28. AADDNRST
29. EEILORRSU
30. AEEQSUU
31. EIINNOS
32. ACIIRU
33. ACCILRTU
34. AEEILLRT (+1)
35. AINNORTT
36. EILNOTUV
37. ADEEILS (+1)
38. ADENOSSS
39. EEELSV (+1)
40. EIRSTV (+2)
41. EIINRSU
42. EIINSTV (+1)
43. BEELSS (+1)
44. ADEEIISTT
45. EEHINRTT
46. ABELORS (+1)
47. ACENPSST
48. AACCIINR
49. AEINNSTU
50. AEILNOV (+1)
51. EEINNTT
52. CEIRSTU (+3)
53. AAEEENST
54. AEGGRSTU (+1)
55. EINRSU (+6)
56. EENOPRU
57. DEEIRRNU
58. ADGIINN
59. EIMSSS
60. ACENOSY
61. EEEEOPRR
62. CENRSTU
63. AEEMSST
64. AEEEIRSS
65. DEEEINRX

PROBLÈME N° 901

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICALEMENT

66. ADEGRRUU
67. BCEHRRUU
68. AACORSS (+1)
69. ELORSSU
70. AAINORSS
71. AAEEHRSS
72. ACCELOR
73. ADEGIRT
74. EINQRUU
75. ACELNOR (+1)
76. ADEINTT (+2)
77. CEIILNOS (+1)
78. EEFIMTU
79. ADEEILS
80. EEEILRRT
81. EISSU (+1)
82. AAEINQRT
83. ELNOSU
84. EEOSSSU
85. AIIMNNST
86. ACENRTV
87. ANRSSTU (+1)
88. AEEORRS
89. BEEGIINO
90. EEMNOST
91. AEGINU
92. ABDENTTU
93. ACELRRS
94. AADERRUV (+1)
95. EEITV
96. AEMORS
97. EORRTUU
98. AILLOST (+1)
99. IOPRTUX
100. CDEEILL (+1)
101. EEEILST
102. AENOSS
103. EEORSUV (+1)
104. DDEENOR (+1)
105. AENNOS
106. EHIMOST
107. BEEGINRS (+2)
108. EGINOSV
109. EEILNNO
110. AEGINSSV
111. AEINORSS
112. DEIRSSU (+2)
113. DEENTTU
114. AENRSTT (+2)
115. ACEIMNRS (+3)
116. AEERSSUV (+2)
117. BCEINU
118. BCILLOOR (+1)
119. DEOPSU
120. AABEILST (+1)
121. EEELNTTU
122. CEIRSS (+2)
123. ACIQSTU
124. ACCERSSU (+1)
125. CELORU (+3)
126. BEEILRTU
127. DEIORRU
128. ABEIRSU (+3)
129. EIINTU
130. ABEEENST
131. ACDEEIR
132. EEELNRT

HAPPY HEARTS DE CHOPARD

Cette année, Chopard revisite la collection Happy Hearts pour en proposer une toute nouvelle approche. La couleur y fait une entrée magistrale, associée à des matières précieuses. Les coeurs sont désormais en turquoise, en onyx ou en nacre, placés sur de fines chaînes d'or blanc ou rose. Des bijoux ondoyants, où la légèreté se mêle à l'insouciance et à la tendresse.

Tel lecteurs : 01 55 35 20 10

Prix public indicatif : 2 490 euros



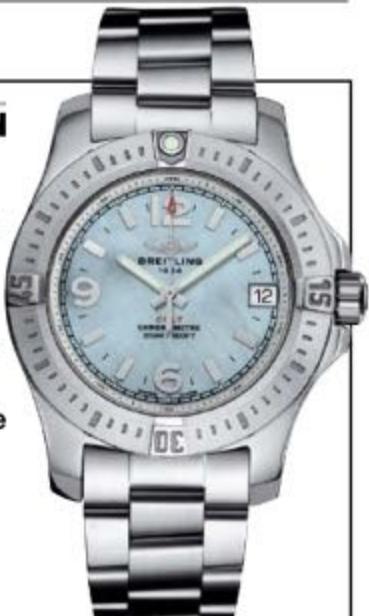
L'ESPRIT BREITLING AU FÉMININ

Nouveau diamètre de 36 mm, nouveaux cadres de nacre, la Colt de Breitling se met à l'heure des femmes tout en conservant sa robustesse et sa lisibilité légendaires.

Pour celles qui veulent conjuguer élégance et performances, avec ses lignes originales, cette montre sportive et raffinée est née pour partager une vie active.

Prix public indicatif : 2 840 euros

www.breitling.com



UN RITUEL DE BEAUTÉ SOLAIRE AUTOUR DU MONOÏ DE TAHITI

Parce que le choix entre plaisir et protection n'a pas lieu d'être chez elle, Polysianes étoffe encore sa gamme cette année avec 2 de ses références coup de cœur disponibles en SPF 30.

La Gelée nacrée et l'Huile sèche au Monoï permettront à toutes les peaux de profiter du soleil en se délectant de textures idylliques.

Prix public indicatif : 17 euros
www.polysianes.fr

ARTS ET MANIÈRES DE TABLE AU CHÂTEAU

Le château médiéval de Suzel-la-Rousse en Drôme provençale présente du 20 juin au 30 novembre une exposition sur l'art de vivre et de recevoir au milieu de remarquables décors.

Archéologue, historiens de l'art, artiste, designers culinaires inventent ou reconstituent différentes tables de l'Antiquité à nos jours et racontent les rituels du repas tous aussi singuliers les uns que les autres.

Tel lecteurs : 04 75 04 81 44
www.chateaux.ladrome.fr



DAURÉ MUSCAT DE RIVESALTES

Léger et frais, le Muscat de Rivesaltes Dauré offre un goût fruité aux notes de litchis, de pêches et d'agrumes.

Idéal à l'apéritif, il se déguste sur glace ou en cocktail, mais il se marie également de façon originale avec des fromages de caractère ou des desserts aux fruits.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.
A consommer avec modération.

Prix public indicatif : 4,60 euros
www.instantaperitifs.fr

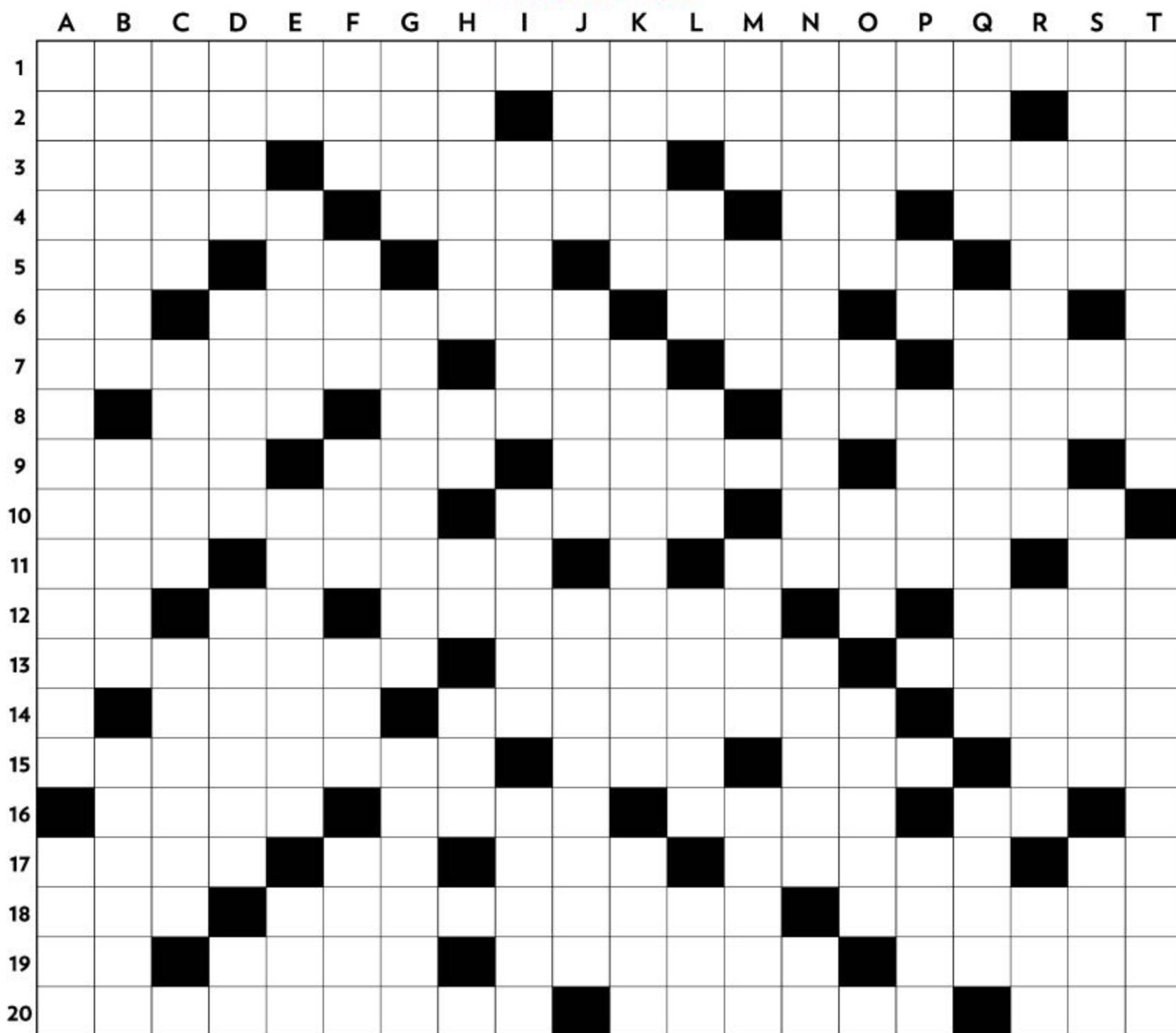
MAGNUM PINK & BLACK

Pour suivre le rythme de nos imprévisibles envies, Magnum présente deux délicieuses nouvelles glaces aussi différentes que surprenantes.

Magnum Pink, une glace à la framboise et une couverture de chocolat rose poudré, pour celles et ceux qui croquent la vie à pleines dents et Magnum Black qui allie la douceur de la glace à la vanille avec l'intensité d'une sauce expresso et le croquant du chocolat noir Magnum.

Prix public indicatif :
à partir de 3,89 euros
www.mymagnum.fr





HORizontalement:

- 1.** Formidable dans son genre (quatre mots). **2.** Brèche d'objet endommagé. Pas à la portée de toutes les bourses. Dame de cœur devenue dame de trêfle. **3.** Monastère bulgare. Région face à Venise. Très lourd. **4.** Nom de trois tsars de Russie. Ville et terre d'Italie. Préposition. Bonne allure à Vincennes. **5.** Belle époque. Frugivore d'Amazonie. Tout le monde et personne. Regarder de haut. Porteuse de titres. **6.** Démonstratif. Attribut d'escargot. Possessif. Système de freinage. **7.** Irréductibles. Economie d'encre. L'argile des anciens potiers. A même. **8.** Lopin de garenne. Tout le monde le souhaite vierge, sauf le pêcheur. Propriétaire foncier. **9.** Arrêta un choix. Mot du fataliste. Vin espagnol. Sigle viticole. **10.** Revient au galop quand on le chasse. Aimé des dieux. Critères en vigueurs. **11.** Retirée des affaires. Il est tombé de haut. Irréligieux. Article de souk. **12.** Cité sur la Tille. Au pied de la lettre. Qui a donc perdu le fil. Meurtrit une duchesse. **13.** Ne se livre pas facilement. Nombre de leurs projets ont fini

dans le lac. Père des Grandes Familles. **14.** Presse le pas. Consommateur invétéré. Il en a ouvert des coques. **15.** Porteur d'une inscription en grosses lettres. Les cabinets s'ouvrent à sa sortie. En pointe, à l'Ouest. Sur la rose des vents. **16.** Surface plane. Peut faire peur aux enfants. Poèmes anciens. Article espagnol. **17.** Rapace commun. À moitié. Procéda par élimination. Fausse nouvelle. Eté capable. **18.** Armée de Charlemagne. Réduiras en poudre. Où rien ne pousse. **19.** Conventions collectives. Chef de famille. Sous-bois. L'étoffe d'un évêque. **20.** La valeur de ses biscuits tient à la qualité de la pâte cuite au four. Propre au tarin. Sortie pour faire sa vie.

Sortie pour faire sa vie.
VERTICALEMENT

- A.** Il a toujours mieux à faire. Parfois émissaire.
B. Sa production est bien trempée. Coupure dans le travail. Paysage du Larzac. **C.** Paie de militaire. S'étale sur le sable de la plage. Messie, mais si. **D.** Embarcation de Malaisie. Ville suisse. Vénus de l'océan. Pascal. **E.** Dans le coup. Cours à l'usine marémotrice. Joie de poupon. Engin

F. Interrogatif ou relatif. Congé dominical. Il se cloue d'un mot. Article de caddie. Homme de ménage. **G.** Empire éclaté. Assaut d'une position haute. Comme certains dessins. **H.** Roi de Thèbes. Interjection. Ille face à La Rochelle. Il fait double jeu. **I.** Capitale de la Bretagne moderne. Retourne la terre. Vieille contrée d'Asie mineure. **J.** Irlande poétique. Exerce une traction. Prêtes à l'accueil. **K.** Mouillent le maillot. A la taille d'un homme de génie. Philosophe et sociologue. **L.** Eclat de rire. Un homme ou une femme. Est difficile à mater. Agnès, actrice française. Bel emplumé. **M.** Mémorialiste pour une comtesse. L'une des Cyclades. Ancienne mesure de longueur. Faciles à résoudre. **N.** Exigeant. La lame d'un apache. Ton exemplaire. **O.** Bonne anglaise. Largeur de papier peint. Physicien allemand toujours en unité. Porteur de dreadlocks. **P.** Agence spatiale. Chauffeur de Cléopâtre. Point commun. Le couvert n'y est plus assuré. **Q.** Contrôle des bagages. Il réagit à la pression. La sortie des artistes. **R.** Vieil auteur de présages. Table de culte. Cours des Cosaques.

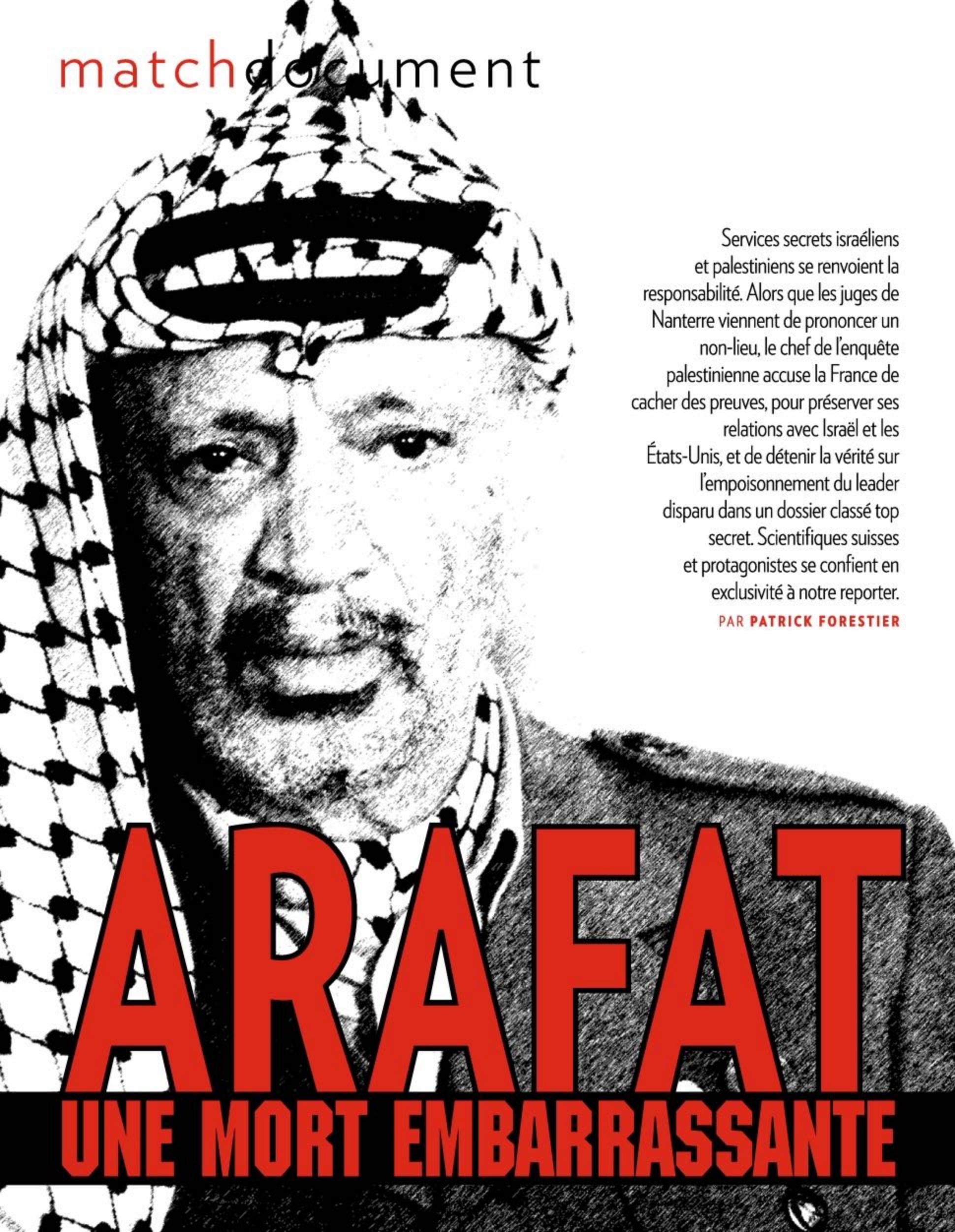
S. Belle de Lenclos. Directeur des mines. Lieu de rendez-vous dans un western. Le roi du foot.
T. De manière stupide. Point de départ pour une roquette.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°3455



Mot et combinaison gagnante : RANCH - 24513

match document



Services secrets israéliens et palestiniens se renvoient la responsabilité. Alors que les juges de Nanterre viennent de prononcer un non-lieu, le chef de l'enquête palestinienne accuse la France de cacher des preuves, pour préserver ses relations avec Israël et les États-Unis, et de détenir la vérité sur l'empoisonnement du leader disparu dans un dossier classé top secret. Scientifiques suisses et protagonistes se confient en exclusivité à notre reporter.

PAR PATRICK FORESTIER

ARAFAT

UNE MORT EMBARRASSANTE

e 12 novembre 2004, autour du cercueil du président Yasser Arafat à Ramallah, les 100 000 Palestiniens présents n'ont aucun doute : leur chef a été empoisonné par les services secrets israéliens afin d'en finir avec la seconde Intifada, la plus sanglante, qu'Arafat ne voulait pas ou bien n'arrivait pas à maîtriser.

Depuis 2001, le Premier ministre israélien, Ariel Sharon, a donné l'ordre d'encercler son ennemi, d'entamer sa présidence à coups d'obus. Arafat se retrouve prisonnier dans son propre palais en ruine. Jusqu'à ce mois d'octobre 2004 où sa femme, Souha, réfugiée à l'époque à Tunis avec leur fille, Zahwa, apprend que son mari est tombé subitement malade. « On lui parlait tous les jours. Là, avec Zahwa, on essayait de rappeler. On nous disait : "Il a une grippe, il dort" », se souvient la veuve qui vit aujourd'hui avec sa fille dans son appartement de Chypre où elle nous reçoit.

Dans une aile de la présidence, encore debout, les médecins palestiniens et ceux dépêchés par la Tunisie et l'Egypte sont inquiets. Arafat déperit à vue d'œil. Il faut le faire soigner dans un hôpital à l'étranger. Las. Les soldats israéliens refusent de laisser sortir le raïs. Il faut une autorisation au plus haut niveau de l'Etat hébreu, qui refuse. Dov Weisglass, chef de cabinet d'Ariel Sharon, finit par arracher un OK de son patron.

A l'hôpital militaire Percy, à Clamart, dans la banlieue parisienne, Yasser Arafat ne peut plus marcher mais il est conscient, allongé sur un brancard. Souha, anxieuse, l'accompagne jusqu'à l'étage réservé. « J'avais une chambre communicante. Les trois premiers jours, il était bien. Il se rappelait des choses. On lui parlait. Chirac m'a appelée sur mon portable, je lui ai passé Arafat. Puis il a commencé petit à petit à perdre tout ce qui était dans son ventre. Il hurlait, faisait des scènes de folie. Il me criait après : "Mais qu'est-ce que tu fais là ?" des choses comme ça. C'était incroyable. Je me suis approchée de lui, il m'a regardée et il a commencé à pleurer. Comme s'il voulait me dire : "Tu es en train de ne rien faire !" Là, les infirmiers sont venus pour l'attacher au lit et, pour qu'il ne s'énerve plus, lui ont administré un calmant et l'ont emmené en réanimation. »

Une vingtaine de médecins militaires de toutes les spécialités se penchent sur le malade. Les analyses ne donnent rien et les réunions se succèdent. Plusieurs spécialistes civils sont appelés, dont le Pr Bricaire, chef du service de toxicologie de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière : « Parmi les nombreux prélèvements, aucun n'était positif, ni pour une bactérie, ni pour un virus, ni pour un parasite. On sait très bien qu'il y a plein de virus partout et qu'on ne les connaît pas toujours avec certitude. Mais ça ne collait pas très bien non plus avec l'état de santé du patient. Les choses évoluaient déjà mal depuis un certain temps. Un virus, en général, ou ça guérit, ou ça tue, et quand ça tue, ça tue relativement vite. » Le médecin décrit alors à ses confrères des cas de maladies mystérieuses qu'il a jadis connus, sans qu'il puisse en trouver l'origine. Comme pour Yasser Arafat. « En réanimation arrivaient parfois des personnalités importantes africaines infectées dans leur pays qui souffraient d'insuffisances rénales, d'insuffisances hépatiques, d'états sévères... Là aussi, on cherchait sans jamais rien trouver. Nos patrons nous disaient : "Vous ne pouvez pas exclure qu'on ait empoisonné ces sujets et qu'ils aient absorbé quelque chose

« NI BACTÉRIE, NI VIRUS, NI PARASITE, JE NE PEUX EXCLURE UNE SUBSTANCE INCONNUE »

Pr Bricaire, chef du service de toxicologie de la Salpêtrière



que nous ne savons pas déterminer. » Alors, par analogie, je ne peux pas exclure, dans le cas de M. Arafat, qu'une substance, un poison, quelque chose ait pu lui être administré. »

Souha pense à un empoisonnement. Alors elle tente, via son amie Suzanne Moubarak, l'épouse du président égyptien (l'un des plus grands soutiens d'Arafat), d'obtenir d'Israël son antidote. Comme pour Khaled Mechaal, le chef du Hamas, victime d'une injection mortelle par des agents israéliens en 1997 et sauvé de justesse. Mechaal lui raconte : « Ecoute, Souha, j'étais dans le coma plusieurs jours, et, quand ils m'ont injecté l'antidote, en trois secondes je me suis réveillé. Essaie de trouver l'antidote. » Peine perdue. Arafat décède à l'hôpital le 11 novembre 2004 à 3 h 30, un mois après le début de sa « grippe ».

Sa veuve en est sûre : sa disparition soudaine est bien la conséquence d'un empoisonnement, surtout après les résultats d'analyses d'un laboratoire suisse.

« J'ai donné au laboratoire du CHUV de Lausanne, spécialisé dans les études scientifiques nucléaires, tous les vêtements qu'il portait à l'hôpital : son jogging, ses sous-vêtements, son bonnet, sa brosse à dents. » Les experts suisses travaillent pendant deux ans. Ils commencent en 2012 avec très peu d'indices. Le Pr Mangin, membre de la commission d'experts suisses, médecin chef de service au centre universitaire romand de médecine légale : « Sur les sous-vêtements il y avait du sang et des taches qui semblaient être de l'urine. Sur un bonnet, on a retrouvé quelques poils. » C'est le Pr Bochud, directeur de l'Institut de radiophysique de l'université de Lausanne, qui découvre les premières incohérences scientifiques, notamment en matière de signes radioactifs. « On avait des valeurs oscillant entre 4,5 et jusqu'à 10 millibecquerels, et on en a mesuré jusqu'à 180 sur les taches d'urine, par exemple. De là est venue l'hypothèse d'une possible intoxication au polonium », se souvient-il. « Ils ont trouvé des traits de polonium dans le sang, l'urine, la sueur et les cheveux », confirme Souha Arafat.

Pourtant, au moment de sa disparition en 2004, des analyses sur la radioactivité avaient été effectuées, à la demande de l'hôpital Percy, par l'Institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale à Rosny-sous-Bois. Les tests s'étaient révélés négatifs. Mais l'Institut n'avait mesuré qu'un certain type d'éléments radioactifs, ceux qui émettent des particules gamma. Les émissions alpha n'avaient pas été prises en compte. « On ne peut pas en vouloir à l'hôpital Percy d'avoir demandé ce genre de mesures limitées, parce que, encore une fois, on



« EN 2004, NUL NE SONGEAIT À UN EMPOISONNEMENT AU POLONIUM. PUIS IL Y A EU LITVINENKO... »

Pr Bochud, directeur de l'Institut de radiophysique de l'université de Lausanne

était en 2004, personne ne pensait à un empoisonnement au polonium », estime le Pr Bochud. Entre-temps, c'est vrai, il y a eu l'affaire de cet espion russe, Litvinenko, en Angleterre, victime démontrée d'une intoxication aiguë par du polonium 210 en 2006. L'enquête indique qu'il a été irradié par deux agents russes qui ont versé dans sa tasse de thé une goutte de polonium, matière hautement radioactive, très rare et très dangereuse. « Concernant le corps d'Arafat, il fallait vérifier cette hypothèse. D'où la proposition formulée à Mme Arafat de pratiquer une analyse directement sur la dépouille. Il fallait donc l'exhumier », explique le Pr Mangin.

Souha Arafat, qui a la nationalité française, décide de déposer au tribunal de grande instance de Nanterre une plainte contre X pour assassinat, tandis qu'en novembre 2012 la dépouille de Yasser Arafat est exhumée. Trois équipes scientifiques seront à l'œuvre : la première, suisse, à la demande de Mme Arafat. La deuxième, russe, mandatée par l'Autorité palestinienne. La troisième, française, accompagnée de trois juges, parce qu'une enquête a été ouverte par la justice française. La modestie des équipements surprend Darcy Christen, membre de la commission d'experts suisses. « Nous, nous avions quelque 80 kilos de matériel de mesure sophistiqué, une équipe qui comprenait des légistes, des toxicologues, une anthropologue et aussi des spécialistes de radiophysique. A priori, chaque équipe cherchait à vérifier l'hypothèse : trouverait-on aussi des quantités anormalement élevées de polonium dans les ossements ? Nous avions deux spécialistes fins connaisseurs du polonium avec de l'expérience. Nous étions étonnés que, dans l'équipe française, il n'y ait aucun spécialiste du polonium. Dans l'équipe russe, il y en avait. » Le Pr Bochud explique

comment il a procédé : « Avant d'ouvrir la sépulture, on a pris des mesures de contamination de surface avec des compteurs Geiger. Une fois la tombe ouverte, avant de toucher quoi que ce soit, on a documenté la radioactivité qui pouvait se trouver à proximité. On a mesuré de petites quantités, en s'interrogeant : est-ce naturel ou artificiel ? » La question est primordiale. La terre a-t-elle contaminé naturellement le corps de Yasser Arafat ou est-ce son cadavre irradié par un empoisonnement qui a pollué le sol sur lequel il repose, comme le veut la religion musulmane ? « Tout le monde était autour, et nous sommes descendus dans la tombe, se souvient le Pr Bochud. L'équipe palestinienne a foré un trou dans la dalle de la tombe, ensuite on a mis notre tuyau pour collecter l'air et mesurer le radon à cet endroit-là. Et puis notre anthropologue a dessiné la disposition du squelette de M. Arafat. Parmi les échantillons de terre que nous avons prélevés, l'élément le plus éloigné se trouvait loin des pieds. C'était l'échantillon "de référence". Un autre échantillon, sous la cavité abdominale, avait été souillé par des liquides biologiques. » Les analyses sont claires : l'endroit où le sol est le plus contaminé est bien sous l'estomac du défunt, là où la mesure est 17 fois supérieure à celle relevée loin du corps. Yasser Arafat aurait donc souillé la terre parce qu'il était irradié par le polonium qu'il aurait bu. « Chaque équipe a reçu vingt échantillons : deux côtes, une partie du sternum, une vertèbre, du cuir chevelu, etc. » Pour éviter toute contestation, les étapes du processus sont filmées par les experts suisses qui entendent rester irréprochables. Les ossements de Yasser Arafat sont analysés en laboratoire. Et du polonium, ils en trouvent beaucoup. Plus que la moyenne répertoriée dans les publications internationales.

« L'équipe suisse a trouvé la valeur la plus élevée. Si on regarde la deuxième valeur la plus élevée, entre experts suisses et russes, il n'y a pas tellement de différence. Enfin, en troisième, on trouve des valeurs suisses, russes et françaises très proches les unes des autres, mais qui sont toutes clairement au-dessus de ce qu'on a pu observer dans des cas classiques », explique le Pr Bochud. Pour les Suisses, cette forte présence de polonium dans les os ne peut être qu'artificielle. Mais ils veulent une seconde confirmation. « Fabriquer une source de polonium 210 est un processus chimique complexe, poursuit le Pr Bochud. Donc on a commandé, en République tchèque, une source commerciale de polonium 210 ; enfin, 100 à 1000 fois moins que ce qu'il faudrait pour tuer quelqu'un ! On était au maximum de ce qu'on avait le droit de manipuler. »

A la lecture des résultats, les experts suisses découvrent que leurs soupçons sont fondés. Pour eux, il s'agit de polonium artificiel fabriqué par l'homme. Le squelette d'Arafat en contient 20 fois plus que la normale. Mais pour les experts français, ce polonium est naturel. En décembre 2013, leur rapport est catégorique : Arafat n'est pas mort empoisonné. Le polonium trouvé dans son squelette est d'origine environnementale ! Une deuxième explication, avancée par le rapport des Français, est... une gastro-entérite ! Oui, une infection intestinale qui aurait mal tourné ! Les Français n'ont pas souhaité s'exprimer en raison de l'enquête en cours. Quant aux scientifiques russes, ils rejettent aussi la thèse de l'empoisonnement. Le 21 juillet 2015, le parquet (*Suite page 102*)



« TROP DE POLONIUM DANS LE SANG, LA SUEUR, LES CHEVEUX... »

Souha Arafat, femme de Yasser



de Nanterre prononce même un non-lieu dans l'enquête sur la mort de Yasser Arafat.

Qui avait intérêt à faire disparaître Yasser Arafat ? Les Palestiniens accusent les Israéliens. Et ces derniers rejettent toute responsabilité.

A Ramallah, siège du gouvernement palestinien, les investigations se poursuivent encore aujourd'hui. Ancien chef des services de renseignement et homme de confiance d'Arafat, le général Tawfiq Tirawi est à la tête de la commission d'enquête : « Nous avons interrogé 350 personnes dans le milieu qui l'entourait, me dit-il. Nos conclusions : il régnait un climat malsain, pas sûr du tout dans la façon de protéger le président ; il y avait des négligences dans son dispositif de sécurité. Tant sur les lieux que sur la nourriture et d'autres choses de cet ordre. »

Des Français dépêchés par les juges d'instruction du tribunal de Nanterre ont interrogé une vingtaine de témoins palestiniens. Le général Tirawi : « Tous faisaient partie du cercle le plus proche d'Arafat ; c'étaient ses gardes personnels, ceux de la logistique, le chef des cuisines, les cuisiniers, le garde en charge de la chambre à coucher. Des gens proches, étroitement liés à Arafat. »

Le général Tirawi l'avoue, il est devenu méfiant envers la France et sa justice, qui, malgré les accords signés, ne communique, selon lui, aucun élément de son enquête à l'Autorité palestinienne. « Tout ce que je peux vous dire, c'est que les Français ne collaborent pas. Peut-être est-ce à cause des relations que la France veut conserver avec Israël ou avec les Etats-Unis. Je pense que la France connaît la cause de la mort du président Arafat. Je pense aussi que ce dossier est entre les mains du gouvernement français avec comme mention : top secret. » Le général Tirawi n'a aucun doute sur l'assassinat du leader palestinien. Il affirme même savoir qui sont les commanditaires et de quelle façon ils ont procédé. « Si Abou Ammar (surnom d'Arafat) a été empoisonné, comme le disent

les rapports médicaux, cela signifie que l'outil du crime ou le criminel était dans son entourage direct, affirme-t-il. Mais les premiers bénéficiaires de la disparition de Yasser Arafat sont sans contestation les Israéliens et Israël. »

En clair, s'il s'agit d'un assassinat, la main serait palestinienne et la tête, israélienne.

Pour Avi Dichter, chef du Shin Bet, les services secrets intérieurs israéliens en 2004 sous Ariel Sharon, le général Tirawi est un affabulateur, un terroriste que ses services auraient volontiers éliminé pendant l'Intifada. « La sécurité générale en Cisjordanie avec à sa tête le célèbre Tawfiq Tirawi était devenue une organisation terroriste. C'est comme si les services secrets français étaient transformés en organisation terroriste ! »

Israël a-t-il participé de près ou de loin à la mort d'Arafat ?

« Mais non, s'indigne Avi Dichter dans son bureau de Tel-Aviv. Depuis des années, chaque fois qu'il se passe quelque chose, nous sommes accusés par les Palestiniens et par de nombreux pays arabes. Pourtant, Yasser Arafat n'a rien fait, absolument rien, pour arrêter le flux de terrorisme contre Israël : 450 morts

jusqu'en avril 2002 ! Pour la plupart des civils. » Que se passait-il au sein de l'OLP ? Le général Giora Eiland,

président du Conseil de sécurité national israélien en 2004, se souvient : « Depuis 2002 nous réoccupons Ramallah. Et, oui, la décision, au plus haut niveau politique, a été d'encercler la Mouqata'a, afin d'isoler Arafat et lui interdire tout mouvement. Nous n'avions pas l'intention d'en faire plus. Par contre, Sharon a pris plaisir à voir Arafat bloqué dans cette petite surface et, de temps en temps, il demandait à l'armée de s'approcher encore pour détruire un mur, un immeuble, afin qu'il soit de plus en plus isolé. Le président Bush a lui-même pensé qu'Arafat ne faisait pas partie de la solution mais plutôt du problème. » Pour George W. Bush et Ariel Sharon, l'élimination physique du chef palestinien ne semble pas avoir été envisagée. Pourtant, l'armée a bien imaginé, au moins une fois, de tenter une opération contre Yasser Arafat. « En 2002, dans une de nos réunions, les militaires nous ont proposé un plan pour kidnapper Arafat, se rappelle Dov Weisglass, chef de cabinet d'Ariel Sharon. Mais comme on risquait une fusillade qui aurait pu l'atteindre, Sharon a donné l'ordre d'arrêter ce plan. » Weisglass insiste : « Arafat n'était plus si important. Il était d'autant moins important qu'on n'allait pas investir dans du polonium ou quelque chose d'aussi idiot. Croyez-moi, cette histoire d'empoisonnement par Israël est un non-sens. »

Le mystère demeure mais, pour les scientifiques suisses, la dépouille de Yasser Arafat contenait bien une dose anormalement élevée de polonium 210. ■

Patrick Forestier

Documentaire diffusé le 19 août à 23 h 15 sur France 3.



18 mai
1992

GALL ET BERGER DUO D'AMOUR

Leur histoire marque à jamais les Français qui ont voté pour France et Michel, le brillant couple de la chanson brisé par l'accident cardiaque de Michel le 2 août 1992. Cet instant d'intimité, saisi par Thierry Boccon-Gibod, a devancé Florent Manaudou aux Jeux de Londres 2012, 2000 Chinois dans la même

piscine du Sichuan et Maud Fontenoy avec Hina, 3 mois, dans le grand bain, près de Cannes.



VOTEZ
sur
parismatch.com
pour la photo historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavériès (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jaudy (politique-économie),

Elisabeth Chevallet (grands entretiens), Catherine

Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget (grands dossiers), Tania Gaster (technique)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Grändahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Corinne Thorillon.

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loustonat,

Alfred Montesquieu, Michel Peyrand, Caroline Pigazzi,

Valérie Trieweler. Investigation : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandyz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Matthieu Petit, Aline Pauhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair, Séverine Fédelich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints).

Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Favre-Duvert (1^{er} maquettistes).

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Flora Mairiaux, Paola Sampayo-Vaurs, Fleur Sorano,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprinse (éditeur en chef délégué).

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivrennes

EDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergéz-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echavarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Maury, 45330 Mallesherbes -

Rotofrance, 77185 Lognes -

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépot légal : août 2015 / © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 71 66 3000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €. À partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.



Business media site

AUDIOPRESSE



ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th Floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.derieux@saipm.com

Voyance privée en CB à partir de 3,60€ la min sup
01 78 41 99 00
 voyance sans CB **Katleen**
08 92 39 19 20
 www.katleen-voyance.com
 0,34€/min-RCS 482 836 455-ME/0004

Cabinet **Fabiola**
 Médiums purs *
 En direct 24h/24 et 7j/7
 Appeler le **3232**
 1,34€/appel + 0,34€/min
01 44 01 77 77
 Photo réelle - RCS 481 272 975-SI/0004

MARION
VOYANCE
 DONS DE NAISSANCE
08 92 68 00 64
 Par sms, envoyez **MARION** au **73400***
 0,65 EURO par SMS + prix SMS
 RCS 390 944 429 - 06:0,34€/min - 0,65€/envoi + prix SMS

L'AMOUR au tél **0899.17.80.80**
 FAIS TOI PLAISIR ! **0899.695.695**
 TOI & MOI SEULS ! **0899.26.00.26**
 DÉCONSEILLÉ 21ans **0892.78.21.21**
 HOTESSSES xXx **0892.16.78.78**
 SANS ATTENTE : **0899.709.759**

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
 APPELEZ **Bing!**
08 92 39 10 11
 www.bing.tm.fr
 RCS 8420 272 809

FAITES L'AMOUR DIRECT OU EN ESPION
0899 700 125
 Par SMS envoyez **OPEN** au **63369***
 RCS 006484101-06:0,34€/min-DVF4757 0,65 EURO par SMS + prix SMS

+ DE 100 HISTOIRES CHAUDES À ÉCOUTER
08 92 78 04 99
 FEMMES EN LIVE APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT
08 99 19 09 21
 SPÉCIAL VOYEURS AU TÉL ELLES RACONTENT TOUT
08 99 24 10 80

TÈTE À TÈTE privé et chaud ! **08 99 69 12 76**
Fais toi plaisir **08 92 05 50 50**
 ÉCOUTE SANS PARLER RÉSERVÉ +18
08 92 78 05 19
 MURES AU **62122***

Amélie Je Capte les pensées de l'être aimé
01 70 36 34 73
 Dès 25€ CB temps illimité
 PROPOS - 14294 Les mardis, moitié prix, soit 13€
 Voyance à 22 centimes d'€ / mn !

08 91 65 2011
04 91 33 17 17
 La Moins chère de France En privé: 1€ + ct/min sup
 RCS 380 15 11 - 081 : 0,22€/mn - Chiffon - XMAS 35

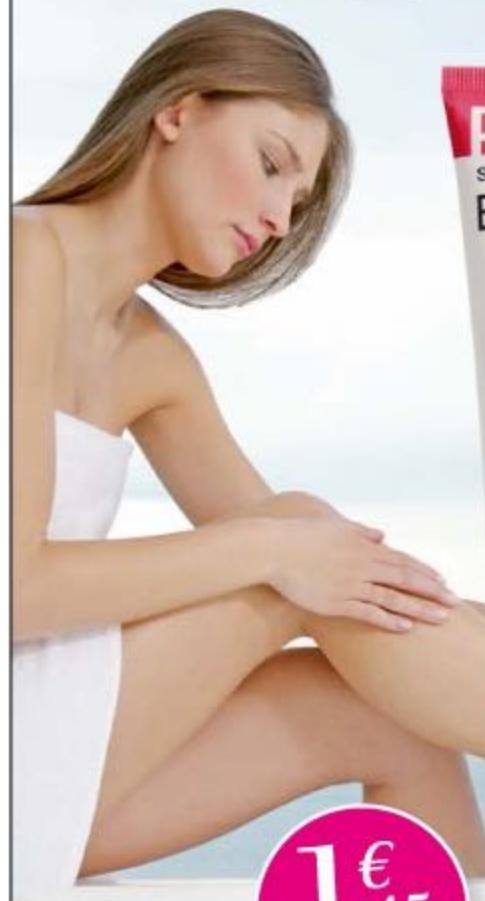
Flash Voyance **3440**
 Pour tout savoir sans attendre Tél au **FLASH** au **71777**
 1,36€/appel + 0,34€/min
 Par SMS envoie **FLASH** au **71777**
 RCS 39044429 - DVF4865 0,65€/envoi + prix SMS

CALLVOYANCE
 L'élite des Médiums aux www.callvoyance.com 0,34€/mn
08 92 233 107
 Consultations Privées sur RDV au : **05 59 21 33 03** Forfait 39€/30min.

Les collections privées

Public

La crème raffermissante Q10 BYPHASSE



BODY SOIN DU CORPS **BYPHASSE**
Q10 firming cream
 à l'huile d'amande douce
 sweet almond oil aux propriétés adoucissantes
 prévient les signes du vieillissement extrait de graine de petits pois
 2 actions essentielles hydrate et raffermit sans paraben - paraben free
 Tolérance testée sous contrôle dermatologique
 250mL (8.45 fl.oz.)

1€,45 seulement en + du magazine

En exclusivité pour Public, BYPHASSE vous propose une crème raffermissante Q10 à l'huile d'amande douce qui prévient les signes du vieillissement de la peau. Résultat beauté : votre peau est nourrie, hydratée et ferme !

EN VENTE DÈS LE 14 AOÛT AVEC LE MAGAZINE PUBLIC

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

- chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
- mandat postal virement bancaire
- carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Expire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Expire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

M^{me} Nom : _____

M^{me} _____

M^{me} Prénom : _____

Adresse :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____
Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnement@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

ipmabonnement@ipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse.

Tél. : 022 308 08 08.

abonnement@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769

Plattsburgh, N.Y. 12901-0259.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue

Lamery,

Anjou, Québec H1J 2L5.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale

ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quatre jours

pour la France et quatre à six semaines

pour l'étranger pour l'installation de

votre abonnement, plus le délai d'achèvement normal pour un imprévu.

Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

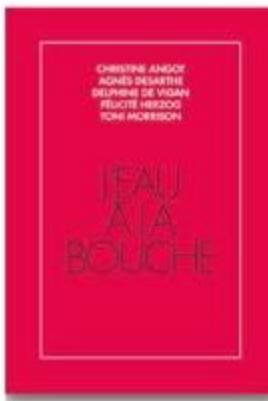
AVEC LE MAGAZINE

ELLE



0,70 €
seulement en plus
du magazine

RETROUVEZ
EN EXCLUSIVITÉ
LE 14 AOÛT
UNE SÉLECTION
DU MEILLEUR
DE LA RENTRÉE
LITTÉRAIRE



Nouvelle de l'été disponible avec ELLE grand format sur une partie de la diffusion kiosques France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. 0,70 € la nouvelle + 2,20 € le magazine, soit 2,90 € l'offre (une sélection du meilleur de la rentrée littéraire « L'eau à la bouche » avec les bonnes feuilles de Christine Angot, Agnès Desarthe, Delphine de Vigan, Félicité Herzog et Toni Morrison).

Le jour où

OLIVIER GAGNÈRE LA STAR ETTORE SOTTSASS A JETÉ MES DESSINS

Avec un père antiquaire, spécialiste du XVIII^e, je n'ai pas grandi dans l'amour de la modernité. Pourtant, mes goûts me pousseront vers ce qu'on n'appelle pas encore le design.

PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE SCHWAAB

Je finis mes études d'économétrie sans franchement l'envie de faire une carrière dans ce secteur : les maths, bof. Ce que j'aime, c'est bricoler, faire, travailler de mes mains. C'est ainsi que je me trouve un boulot de technicien de décor dans le cinéma. En ces années 1970, j'ai deux passions : la moto et... le design italien. En particulier les créations délirantes d'Ettore Sottsass. Il bouscule les conventions, mélange les matières, fait exploser les couleurs, à une époque où l'on se limite au bois, à l'acier, aux marrons, au blanc et au noir. Les conservateurs lui trouvent un terrifiant « mauvais goût » ! C'est à l'époque un pape de la subversion. Alors, pour l'approcher, je réussis à convaincre un des rédacteurs en chef d'*«Actuel»*, Jean Rouzaud, de la pertinence d'un portrait de ce bonhomme.

En route pour Milan. On fait l'interview d'un gourou en son antre, entouré d'une cour de dévots ! Avec son mouvement du Studio Alchimia, il dézingue allègrement le « piccolo borghese », le petit-bourgeois. Je suis subjugué. Moi, le fils de bourgeois, je me permets de lui soumettre des dessins de verseuses qui semblent l'intéresser. Il critique mais il apprécie. Il trouve très bien de ne pas avoir fait d'études de design. A plusieurs reprises, je prends le train de nuit Paris-Milan pour venir lui montrer mes croquis. Il corrige, redessine par-dessus, accable « ces Français qui n'ont que le goût de Louis XIV en tête ! Vous nous emmerdez ! ».

A moi qui aime le métal, Sottsass me conseille d'aller apprendre les techniques du verre soufflé à Murano. J'obéis, et je suis ébloui par la virtuosité de ces artisans. Quand je lui soumets de nouveau une série de dessins avec des dorures que j'ai mis des heures à réaliser, Sottsass, qui pratique les couleurs saturées voire criardes, jette mes dessins... Je ne me décourage pas. Et me laisse engueuler pendant deux ans et demi. Mais un jour, ç'en est trop. J'ai pris confiance en moi. « Puisque le maestro n'aime pas mon travail, je vais tracer ma route tout seul. » Ça ne m'a pas trop mal réussi. ■



En médaillon, Gagnère dans les années 1970.
Une exposition lui est consacrée à Vallauris jusqu'au 16 novembre au musée de la Céramique. Et une splendide monographie paraît chez Norma.

« *Je compare souvent ma discipline à la musique* : comme un compositeur, j'ai besoin d'un interprète, c'est-à-dire de l'artisan céramiste, de son tour de main, de sa complicité généreuse. Sans cette intimité, impossible de créer. »

« *J'ai passé les étés de mon enfance sur l'Atlantique, à bord du voilier de mon père*. Il lamarrait l'hiver chez Henri Desjoyeaux, père du navigateur Michel et de l'expert naval Hubert. »

TISSAIA

SHOPPING

À PARTIR DE
**13€
,90**

BLOUSON FAUX CUIR
“TISSAIA”



©2015 E.Leclerc Retail International - RCS 410 835 987

100% Viscose.
Doublure et garnissage : 100% Polyester.
Du 3 au 8 ans.
Existe aussi du 10 au 16 ans au prix de 16,90€.

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

Du 12 août au 5 septembre 2015 Voir modalités en magasin.

Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,
appelez : **ALLO E.Leclerc** **CONCOURS** 09 69 32 42 52 Du lundi au samedi de 8h30 à 19h
sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jour férié.

E.Leclerc
www.e-leclerc.com

CHANEL

JOAILLERIE



SOUS LE SIGNE DU LION

BAGUE OR BLANC, CRISTAL DE ROCHE ET DIAMANTS